



**HAL**  
open science

## Les capitales chinoises, leur modèle et leur site

Pierre Clément, Emmanuelle Péchenart, Sophie Clément-Charpentier, Shin  
Yong Hak

► **To cite this version:**

Pierre Clément, Emmanuelle Péchenart, Sophie Clément-Charpentier, Shin Yong Hak. Les capitales chinoises, leur modèle et leur site. [Rapport de recherche] 206/84, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ministère de l'industrie et de la recherche; Institut français d'architecture. 1983. hal-01887413

**HAL Id: hal-01887413**

**<https://hal.science/hal-01887413>**

Submitted on 4 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



206

LES CAPITALES CHINOISES

LEUR MODELE ET LEUR SITE

---

Pierre Clément

I.F.A. - S.R.A.

1983



LES CAPITALES CHINOISES  
LEUR MODELE ET LEUR SITE

Pierre Clément  
avec la collaboration de  
Emmanuelle Péchenart  
Sophie Clément-Charpentier  
Shin Yong Hak

Département d'Architecture Comparée  
Institut Français d'Architecture  
6 rue de Tournon - Paris 75006

## AVERTISSEMENT

"Le présent document constitue le rapport de fin d'étude d'une recherche remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale, en exécution du programme général de recherche architecturale menée par le Ministère de l'Urbanisme et du Logement avec le Ministère de la Recherche et de l'Industrie.

Les opinions et jugements émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs".

Contrat n° 82.01239. 01 . 223.75.01

"La ville extrême orientale et son site"

Secrétariat de la Recherche Architecturale

Institut Français d'Architecture

Ce document constitue le rapport de la première phase du programme sur l'habitat et la ville en Asie Orientale.

S.R.A. - I.F.A.

Les capitales chinoises, leur modèle et leur site.

|  |       |
|--|-------|
| PRESENTATION DE LA RECHERCHE   | p. 1  |
| - La ville chinoise comme modèle   | p. 1  |
| - Le site comme savoir   | p. 2  |
| - Les conditions du présent travail.   | p. 3  |
| <br>   |       |
| LES CAPITALES CHINOISES ET LEUR MODELE   | p. 7  |
| - Les origines du modèle   | p. 8  |
| - Le <u>Zhouli</u> et son interprétation   | p. 12 |
| <br>   |       |
| LES CAPITALES CHINOISES ET LEUR SITE   | p. 23 |
| <br>   |       |
| LA CAPITALE DU SUD : NANKIN  | p. 67 |
| - L'émergence de l'occupation du site  | p. 79 |
| - La prise réelle de possession du site  | p. 85 |
| - L'abandon provisoire et le repli sur les forteresses                           | p. 95 |
| - La re-création   partir de l'époque des Cinq Dynasties<br>et des Dix Royaumes. | p. 97 |
| - La ville de fondation de l'empire Ming.  | p. 99 |

## PRESENTATION DE LA RECHERCHE

On peut légitimement s'interroger sur l'objet d'un pareil titre. Viendrait-il à l'esprit de mener une recherche sur la "ville française et son site" ? Je ne crois pas que le sujet ait une pertinence suffisante, une cohérence interne, pour qu'il soit un angle judicieux d'attaque. Il ne nous conduirait qu'à des généralités assez banales. Alors pourquoi peut-il en être différemment pour la Chine ?

### La ville chinoise comme modèle.

D'abord sans doute parce que l'expression "ville chinoise" a déjà un sens, peut-être d'ailleurs vaudrait-il mieux dire "la ville han", pour bien montrer que le rapport entre l'un et l'autre des mots est établi par les hommes. "Han" étant le nom que les Chinois se sont donnés après la création du 1er empire par Qin Shi Huangdi, il y a plus de 2000 ans. Mais "chinois" n'est donc pas pris ici dans le sens territorial mais bien plus dans celui de la civilisation chinoise... qui a largement débordé le territoire de l'empire. Cette remarque approche partiellement la réalité de cette "ville chinoise", création du pouvoir politique qui affirme son autorité, qui l'affiche dans la capitale de l'empire, dans les capitales régionales ou encore dans les cités coloniales, agricoles et militaires. La ville chinoise n'était pas une "accumulation spontanée de population" (1), la ville ne vient pas du village, elle n'est pas le développement naturel

(1) Comme le remarque Joseph Needham, Science and Civilisation in China, vol. IV-3, p. 71.

de communautés rurales de type villageois, ni celui d'un centre marchand, ou d'un lieu d'accumulation du capital ou de la production, mais la création d'une cité administrative et politique, abritant le siège du bureaucrate, représentant du pouvoir central, qui avait pu remplacer l'ancien chef féodal. Elle obéissait donc à des règles d'organisation et elle a pour référence des "plans types".

### Le site comme savoir

Le présent travail considère donc cette entité urbaine dans l'action qui consiste à la projeter sur le terrain, la dessiner, en limiter les contours, après donc avoir choisi le site de son implantation. Son intérêt consiste dans l'aspect délibéré du choix du site. Il n'est pas imposé et ses caractéristiques ne sont pas stables. Son choix renvoie à un savoir élaboré, donnant lieu à des controverses, des enjeux et des batailles.

Voilà donc campés nos deux acteurs : d'un côté la ville, "projet urbain" et sa représentation, d'un autre un territoire, donnant lieu lui aussi à des représentations, qu'il s'agit de domestiquer, de soumettre au mieux.

La longue histoire de la ville chinoise est donc inséparable de celle du gonflement du territoire, de son inlassable extension, même si ce territoire a dû souvent être fragmenté et morcelé. Elle est inséparable de la colonisation et son actualité est toujours bien vivante, offrant le spectacle d'une confrontation ethnique - les Han - sur un territoire occupé précédemment par d'autres. La ville du colonisateur, créée en site vierge, ou ve-

nant s'implanter à côté. Le Tibet conquis en 1950 nous en fournit un exemple récent (1) :

"La greffe n'a visiblement pas pris...

Lhassa confirme cette impression de développement séparé. La vieille ville, autour du Jockang, plus propre que jadis, est le domaine de quelque 30 000 Tibétains. Et, entre elle et la "colline rouge", sur laquelle se dressent les treize étages du Potala, coiffés de toits d'or, les Chinois ont construit, au cordeau, leur propre cité, deux fois plus peuplée, avec son hôpital, ses magasins socialistes, sa porte - tous lieux où l'on ne voit guère d'autochtones. Lhassa fait donc figure de "ville occupée". (P. Blanc)"

Notre interrogation sera donc faite d'allers-retours incessants entre les formes urbaines et le site de leur implantation. Nous privilégierons les exemples significatifs que nous fournit l'histoire urbaine chinoise, à des époques différentes, pour comprendre cette articulation et ses enjeux. Notre objet étant la création d'un savoir sur l'espace et les formes de son expression.

\* \* \*

#### Les conditions du présent travail.

Dans ce premier dossier sur la ville chinoise, constitué d'hypothèses et de points de repère, nous fournissons un premier bi-

(1) Extrait du Monde du 23/07/1983, p.5 : "Le Tibet revisité" par J.P. Clerc, citant P. Blanc : Tibet éternel, éd. Guy Le Prat.



lan des éléments disponibles de la bibliographie, en langues occidentales, et des matériaux chinois auxquels nous avons pu avoir accès (1) depuis Paris. Il prolonge notre enquête sur l'Architecture du paysage en Asie orientale (2) et la complète en ce qui concerne l'implantation des villes chinoises. La recherche sur un pareil thème : la ville et son site, serait vite stérile si elle ne pouvait bénéficier de travaux de terrain; de plus, aucun sujet ne devrait mieux justifier l'analyse sur le site lui-même. Aussi, en attendant l'occasion de reprendre ce thème par des enquêtes concrètes, en Chine même, nous poursuivrons nos interrogations sur la ville, sa morphologie et les typologies d'habitat, toujours à partir des sources écrites et dessinées préparant, une fois encore, l'enquête de terrain.

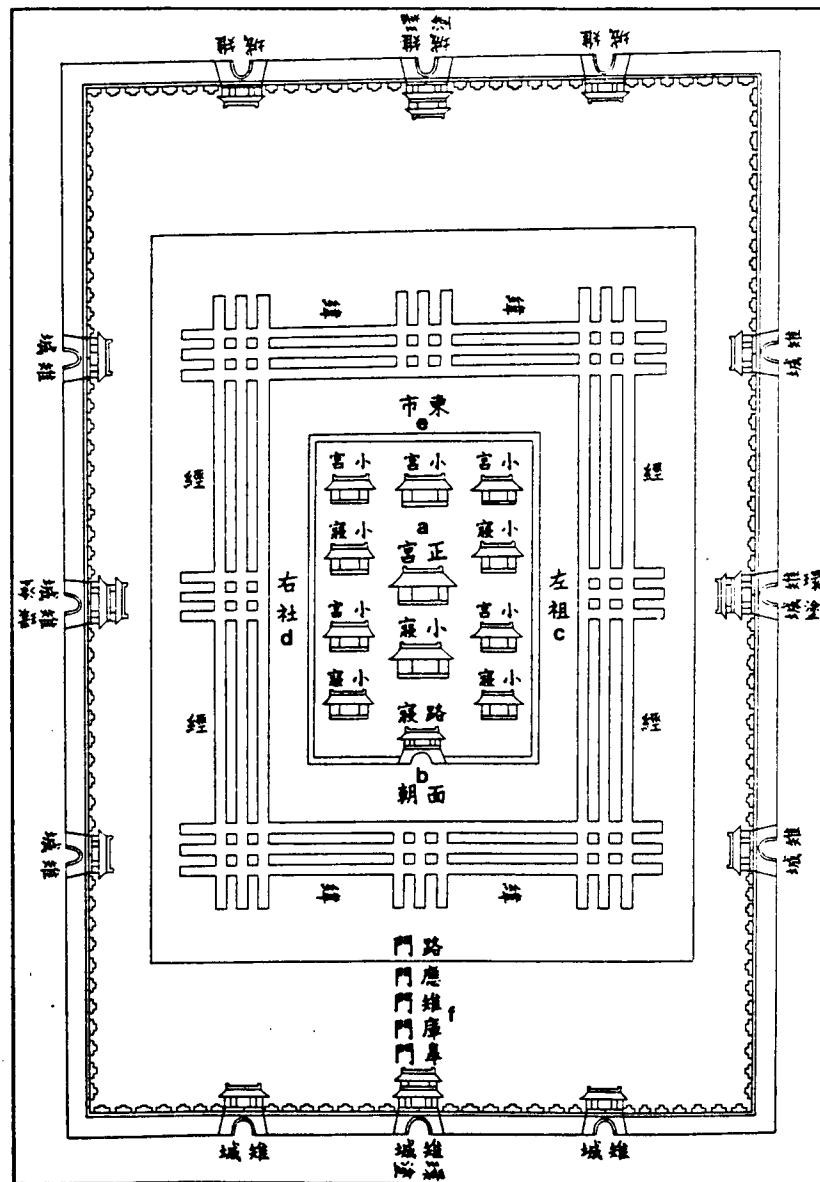
Les conditions de l'enquête actuelle ont fixé un cadre méthodologique précis : l'analyse des documents disponibles, donc une réflexion, sur les sites déjà étudiés, souvent les plus prestigieux, à savoir : les capitales de l'empire notamment. Celles-ci ont, au cours de l'histoire, été suffisamment nombreuses, et de plus, ont changé fréquemment d'implantation, dans l'ensemble du territoire, mais aussi sur le site même; elles offraient déjà un échantillon d'exemples significatifs, mais nous chercherons toutefois à l'élargir par l'analyse d'exemples moins prestigieux et moins exceptionnels.

(1) Documents signalés en fin de chapitres.

(2) Contrat S.R.A. / C.E.R.A., Paris, 1982, E.N.S.B.A.

LES CAPITALES CHINOISES

ET LEUR MODELE



- |                         |   |
|-------------------------|---|
| a. Palais et résidences | d. Autel de la Terre  |
| b. Salles d'audience    | e. Marché   |
| c. Temple des ancêtres  | f. Cinq portes successives séparant les cinq cours du palais. |

Fig. 1 : Représentation de Wangcheng "ville royale" des Zhou;  
d'après le Yongle dadian en 1407 (Wheatley, 1971, p. 415)

## LES CAPITALES CHINOISES ET LEUR MODELE

Explicitement, à diverses époques de l'histoire des villes chinoises, le constructeur se réfère au modèle idéal que constitue la ville des Zhou, Wang Cheng 王城 "ville royale". En fait, qu'en est-il de cette ville Zhou ? Les Zhou succédèrent à la première dynastie historique qui nous ait laissé des traces archéologiques, celle des Shang (XVIIe au XIe siècles avant J.C.), qui "apparaît dans la vallée du moyen Fleuve Jaune avec la technique du bronze et les débuts de l'écriture" (Pirazzoli, 1979, p.6). Pourquoi donc avoir pris comme repère historique, pour la naissance de la ville chinoise, le modèle Zhou et qu'était la ville chinoise avant, sous les Shang ? Les premiers éléments de réponse sont à rechercher dans un ouvrage associé à la dynastie des Zhou, le Zhouli, 周禮 "Rituel des Zhou", dans lequel nous est décrite cette capitale. Et cette description a donné lieu à nombre d'interprétations et de représentations ultérieures qui se chargèrent d'illustrer le modèle. Ce texte a donc permis à cette capitale des Zhou de jouer le rôle de modèle fondateur de la ville chinoise. Mais il est probable qu'il s'agissait là d'un modèle idéal pré-existant et dont la réalisation, si elle fut effective sous les Zhou, est probablement à rechercher dans la ville de Luoyi capitale des Zhou orientaux. Nous reprendrons ce texte pour comprendre le modèle, interpréter les illustrations qui en furent données, enfin en retrouver les applications successives dans l'histoire des villes chinoises.

Sur la ville, avant les Zhou, nous disposons des remarquables

travaux de Paul Wheatley, menés sur la naissance de la ville chinoise, dans un effort de comparaison avec le fait urbain, ailleurs, à la naissance des civilisations. L'auteur compare notamment les centres cérémoniels Shang ou encore le modèle d'urbanisme Zhou à ceux des autres civilisations de la vallée de l'Indus, de l'Inde et de ses extensions par exemple, mais aussi de l'Europe ou de l'Amérique.

Et puis bien sûr nous attendons beaucoup de l'archéologie chinoise et des trouvailles qu'elle nous réserve encore, pour savoir notamment : quelle fut la réalité du modèle ? A quelle époque ?

#### 1- Les origines du modèle.

Il n'est pas surprenant que l'histoire urbaine fasse remonter le modèle idéal à l'époque des Zhou, elle suit en effet sur ce point l'histoire tout court comme le constate Jacques Gernet :

"Les plus anciens documents qui se soient transmis par tradition écrite et orale sont issus des milieux de scribes et d'annalistes de la cour royale des Zhou et des cours princières". (Gernet, 1980, p.82).

Et si l'auteur fait remonter l'origine de "cette science des précédents" aux archives divinatoires sur os et écailles de tortue de l'époque de Anyang, donc de la fin des Shang, c'est à l'époque des Zhou qu'elle se conforte par les textes classiques : recueils de danses rituelles, poèmes, annales, manuels divinatoires ou encore rituels.

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le Zhouli "Rituel des Zhou" intitulé encore Zhouguan "les Fonctionnaires des

Zhou", ouvrage plus tardif (IVe-IIIe siècles) que les six ouvrages "classiques" (IXe-VIe siècles), mais qui "enregistre des traditions très anciennes" et "fait une large place à l'utopie administrative". C'est évidemment de l'utopie administrative, de la fiction urbaine, du projet, que relève la description de la capitale qui nous occupe.

Et même si la ville Shang laisse pressentir les premières caractéristiques de ce qui sera le modèle de ville Zhou : enceinte fortifiée régulière de terre damée, entourant une cité-palais, centre religieux, respectant les orientations cardinales :

"ce que la Chine devait conserver de son héritage le plus ancien provient donc pour l'essentiel de traditions des Ve-IIIe siècles recueillies et souvent altérées au cours de l'époque des Han et jusqu'aux IIIe et IVe siècles de notre ère". (Gernet, 1980, p.84)

On sait toutefois, comme nous l'indique Michèle Pirazzoli - t' Serstevens, qu'une évolution importante affecte la ville justement à cette époque, du VIe au IIIe siècles : changement d'échelle , agrandissement de la ville et du palais; renforcements de la muraille et de ses fortifications; ordonnancement plus régulier ; villes carrées ou rectangulaires, orientées, privilégiant l'axe nord-sud; cloisonnement social à l'intérieur de quartiers spécialisés. (1979, p. 41).

Cette évolution, et nombre de ces changements, influenceront directement les rapports de la ville et de son site, comme on peut l'imaginer.

Les sites découverts à l'époque néolithique offraient certaines différences entre la culture de Yangshao (entre le Henan



occidental et la vallée de la Wei au Shenxi) et celles de Longshao plus à l'est, notamment au Shandong.

Si les établissements humains de la culture du Yangshao occupaient des terrasses en bordure de rivière, ceux de Longshan privilégiaient déjà les buttes, dominant la plaine, ou des collines. Ces derniers étaient déjà fortifiés d'un rempart de terre damée. Or, la civilisation du bronze, apparue dans la vallée inférieure du Fleuve Jaune dans la 2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> millénaire, semble être reliée à la culture de Longshan, comme nous l'indique Jacques Gernet, conservant notamment :

- "le procédé de damage de la terre par courbes successives;  
- la fortification des sites urbains par d'épaisses enceintes de terre damée;..."

De plus la tradition historique :

"veut que les premières dynasties aient déplacé leurs capitales d'est en ouest, en accord avec le foyer de culture de Longshan au Shandong et celles des capitales, plus occidentales, de l'époque des Shang". (Gernet, 1980, p.45)

Celles-ci sont illustrées par les sites de Zhengzhou, au Henan, (XVI-XIV<sup>e</sup> siècles) et surtout de Anyang, au Henan également, la capitale, plus tardive, (XIV-XI<sup>e</sup> siècles), des Shangyin.

Mais cette ville Shang était avant tout un "enclos religieux et administratif, réservé à l'aristocratie", rois, dignitaires, prêtres, peuple de domestiques et d'artisans qui les servaient, or cette première enceinte aristocratique se double, vers le VI<sup>e</sup> siècle d'une autre muraille abritant "des quartiers d'artisans, les résidences et les rues commerçantes".

Ainsi apparaît l'image de cet espace emboîté : la cité réservée à l'aristocratie derrière son enceinte cheng 城, entourée d'une seconde fortification, guo enserrant les quartiers d'habitation, d'artisanat et de commerce, rempart qui offre sa protection, en cas de nécessité, au peuple de laboureurs des villages alentours.

Avant les Royaumes Combattants le rempart important était celui de la citadelle, - cheng : les "défenses" - celle-ci située sur une colline, au centre ville, "analogue à l'acropole de la Grèce ancienne" nous dit Miyazaki (1960, p.385), l'enceinte extérieure se contentait d'"entourer" guo 郭, les faubourgs, kuo 廓, et le peuple, le protégeant contre les malfaiteurs et les animaux sauvages et l'empêchant en même temps de s'enfuir, mais n'ayant pas de réelle valeur militaire; et souvent seule la citadelle résistait aux attaques ennemies.

Or, à la fin des Royaumes Combattants, la fonction de la ville ayant changé, n'étant plus seulement siège du pouvoir politique mais aussi un centre commercial et artisanal; le pouvoir politique changeant également de nature en se dégageant "de la gangue dans laquelle il se trouvait pris : contexte familial et religieux", (Gernet, 1980, p.61), la première enceinte, autour de la citadelle perd de son importance au profit de la seconde, la muraille extérieure devenant la fortification principale. Et Miyazaki considère que c'est à cette époque que la différence entre les deux mots cheng et guo disparut, les murailles extérieures s'appelant tantôt par l'un ou par l'autre. (p.385)

C'est au même moment d'ailleurs que l'organisation territoriale se redéfinit, utilisant les termes liés aux limites de l'espace pour dé-

finir la hiérarchie des domaines : -feng, le fief accordé à une famille noble, domaine défini et délimité (feng désignant les levées de terre qui en marquaient les limites). 封

-guo; la principauté (guo désignant la cité enceinte de murailles). (Gernet, 1980, p.55). 國

Ce changement, dans la stratégie défensive de la ville, a une grande importance, dans le choix des sites, comme dans la morphologie de la ville, la cité ne peut guère se contenter du site défensif offert par une colline sur laquelle s'accrochait la citadelle. La ville descend dans la plaine, s'étale, s'agrandit, et peut se plier au respect d'un modèle géométrique. L'élévation de terrain n'étant plus au centre de la ville, on cherche à adosser la ville tout entière à la montagne pour trouver une protection d'ensemble. C'est ainsi que se redéfinissaient tout à la fois le site choisi, et le modèle de la ville.

## II - Le Zhouli et son interprétation.

Faute de preuves sur l'époque exacte de sa création, contentons-nous de savoir qu'il "abonde en données sans doute très anciennes" (Gernet, 1980,p.133), que sa rédaction date probablement du Ve au IIIe siècles(à peu près en même temps que les autres rituels), et que sa sixième partie, disparue très tôt, a été remplacée sous les Han (à partir du IIe siècle avant J.C.) par le Kaogongji 考工記 "Mémoire sur les Métiers" (Gernet) ou "Mémoire sur l'Examen des Ouvriers" (Biot). Ce mémoire, rédigé vers la même époque que le reste du Zhouli, contient les détails qui intéressent le plus directement notre étude.

Pour mesurer l'importance du Rituel des Zhou, il est bon de savoir qu'il fut réutilisé sous plusieurs dynasties au cours de

l'histoire chinoise comme base d'un système administratif et que les indications qu'il comporte sur l'organisation du territoire et plus particulièrement des villes ont connu également maintes applications.

Si ce texte a provoqué une foule d'interprétations et de commentaires qui explicitaient une forme très concise, en s'appuyant sur son application concrète, il ne faut pas ignorer cependant que certaines gloses erronées en ont parfois faussé la portée.

Au début des Seconds Han (Ier siècle), l'usurpateur Wang Mang "fonde ses réformes sur un ouvrage qui a été considéré depuis comme suspect (...), c'est le Zhouli ou Zhouguan, qui dresse un tableau très systématique de l'administration des Zhou et répartit l'ensemble des charges officielles entre fonctionnaires du Ciel, de la Terre et des quatre saisons." (Gernet, 1980, p.133).

Plus tard, la très puissante impératrice Wu Zetian a instauré au cours du premier siècle du règne des Tang (VIIe siècle), une éphémère dynastie dont l'organisation administrative s'inspirait du Zhouli. Elle baptisa d'ailleurs cette dynastie du même nom de Zhou.

Beaucoup plus proche de nous, les rebelles de l'Empire Céleste de la Grande Paix (Taiping Tianguo), au XIXe siècle, insurgés contre la dynastie mandchoue, ont procédé à un découpage des terres suivant également la théorie des champs en damiers (jingtian 井田) du Zhouli.

\* \* \*

En ce qui concerne le modèle de capitale, l'aménagement de son site et l'établissement de ses murs, empruntons à Edouard Biot

la traduction qu'il a faite du Zhouli, au Livre XLIII :

"Les constructeurs, Tsiang-jin, lorsqu'on établit une capitale, nivèlent par l'eau le terrain, en se servant de la corde pendante".

Il s'agit de poteaux à section carrée auxquels on suspendait quatre cordes pour vérifier leur verticalité et qui servaient à définir les différences de hauteur de terrain afin de les aplanir.

"Ils dressent le poteau, avec la corde pendante. Ils observent au moyen de l'ombre".

Grâce à ses mêmes poteaux verticaux, on mesure les ombres à différentes heures de la journée pour connaître les points cardinaux et d'après eux établir la capitale.

Après cette préparation du site, on procède à la construction de la ville :

1 - 匠人營國九方里旁三門

jiangren ying guo, jiu fang li, pang san men

2 - 國中九經九緯經涂九軌

guozhong jiu jing jiu wei, jing tu jiu zhou

3 - 左祖右社面朝後市

zuo zu you she, mian chao hou shi.

1 - "Les constructeurs tracent l'emplacement de la capitale. Elle forme un carré ayant neuf li de côté. Chaque côté a trois portes.

2 - Dans l'intérieur de la capitale il y a neuf rues directes et neuf rues transversales. Les rues directes ont neuf voies de char".

(La largeur de la voie de char est de huit pieds, ce qui fait une largeur totale de 72 pieds).

3 - "A gauche (à l'orient), est la salle des Ancêtres.

A droite (à l'occident), est le lieu consacré au génie de la terre. En face (au midi), est la salle d'audience.

En arrière (au nord), est la marché public".

Nous pouvons donc retenir du texte : que ce sont les jiangren 匠人 constructeurs ou artisans (Couvreur) qui sont chargés de définir les limites de la capitale guo 國 : un carré de 9 li de côté, chaque côté ayant 3 portes, à l'intérieur il y a 9 avenues "verticales" et 9 avenues "horizontales", enfin qu'en face il y a la cour, derrière le marché, à gauche l'autel des ancêtres, à droite celui des génies protecteurs du sol.

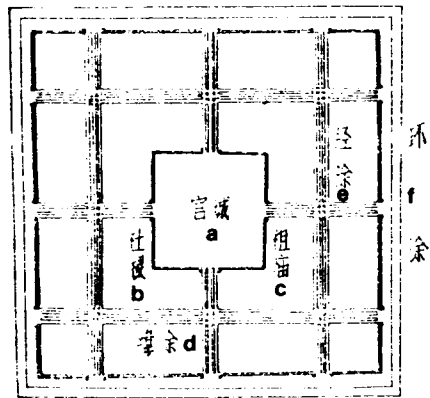
Une telle description donne d'évidentes précisions mais laisse libre cours à l'interprétation pour la position de bon nombre d'éléments, c'est ainsi que nous sommes amenés à considérer plusieurs représentations proposées par diverses sources.

Fig. 1

La première, reprise par Wheatley est recopiée dans le Yongle-dadian, 永樂大典, publié en 1407. La ville est rectangulaire, la palais en occupe le centre sur une vaste étendue, de chaque côté les avenues sont regroupées par trois pour conduire à chacune des portes. Une avenue périphérique borde la ville tout autour. Si le palais est très détaillé et le nom des différents bâtiments inscrits, le reste de la ville a fort peu de consistance. Les marchés ne sont que mentionnés au nord par dongshi 東市

(1) , enfin la succession des portes qui dans la cité impériale conduit au palais est indiquée là entre les palais et les remparts de la ville. Une telle représentation nous laisse perplexes sur le contenu de la ville, ne s'agit-il pas presque exclusivement du palais, des voies et portes pour y mener, et d'une enceinte. C'est au moins la seule chose que le dessinateur nous représente.





- a. Palais
- b. Autel des génies du sol
- c. Temple des ancêtres
- d. Avenue horizontale (wei)
- e. Avenue verticale (jing)
- f. Avenue périphérique

Fig. 2 : Représentation de Wangcheng "ville royale" des Zhou;  
(Z.G.C.S., p.8).

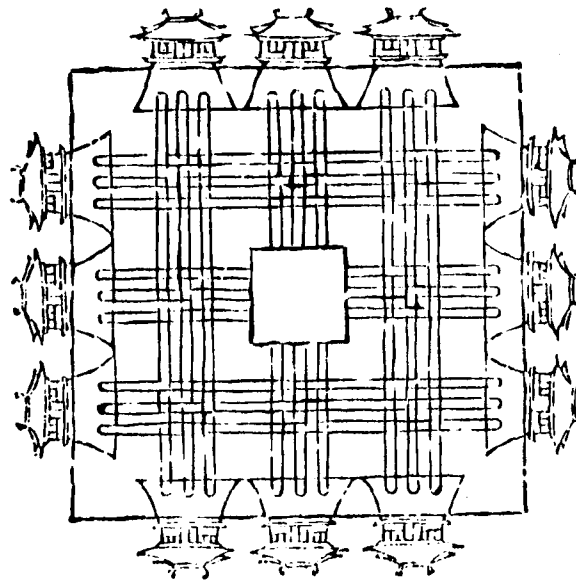
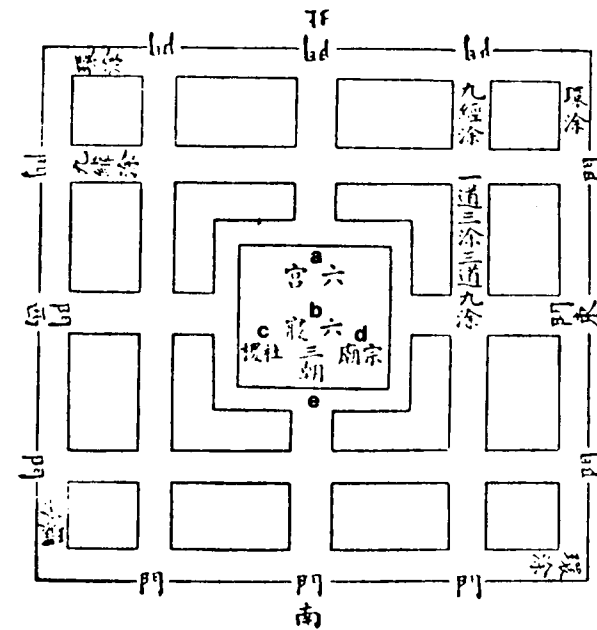


Fig. 3 : Représentation de Wangcheng "ville royale" des Zhou;  
d'après le Sanlitu, au Xe siècle (G.D.J.Z., p. 36)



- a. Six palais
- b. Six résidences
- c. Autel des génies du sol
- d. Temple des ancêtres
- e. Trois salles d'audience

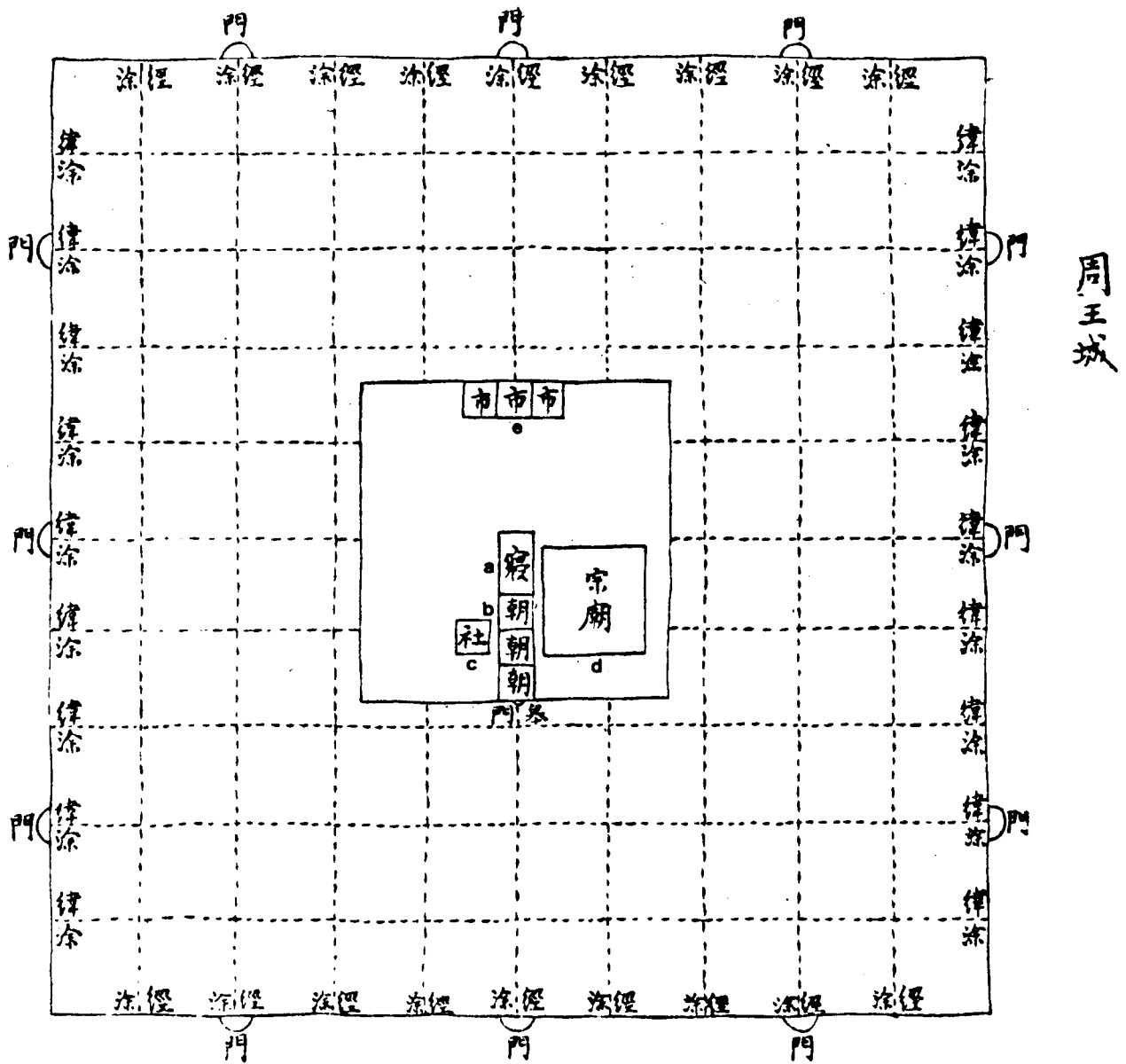
Fig. 4 : Représentation de Wangcheng "ville royale" des Zhou,  
d'après le Kaogongjitu, au XVIIIe siècle (p. 110).

Fig. 2, 3, 4, Les trois plans suivant redonnent au palais une place plus modeste, et laissent supposer l'existence possibles de quartiers autour. De plus, le plan de la ville est carré. Là encore les avenues sont regroupées par trois et conduisent aux portes, représentées fig. 3, alors qu'elles sont absentes des fig. 2 et 4, lesquelles mentionnent comme la première, une allée périphérique. Le regroupement des avenues par trois a souvent été guidé par l'idée d'une ségrégation et d'une hiérarchisation de l'utilisation de l'espace : au centre passaient l'empereur et les chars, à droite les hommes, à gauche les femmes. Si de telles pratiques sont attestées dans les cérémonies rituelles, peut-on les systématiser dans l'organisation de la ville ?

De plus, les fig. 2 et 4 indiquent à l'extérieur de palais pour le premier, à l'intérieur pour le second, le temple des ancêtres zumiao, 祖廟, et l'autel du culte de la terre, sheji 社稷.

Les deuxième et troisième plans sont issus du Sanlitu 三禮圖, ouvrage rédigé sous les Song, repris d'une compilation d'illustrations faite au VI<sup>e</sup> siècle et accompagnée de légendes et d'explications, le tout établi d'après la description du Zhouli. Le quatrième plan fait partie d'une série d'illustrations et de commentaires concernant uniquement le Kaogongji, réalisée au XVIII<sup>e</sup> siècle par Dai Zhen, le Kaogongjitu 考工記圖 "illustrations du Kaogongji".

Fig. 5 Le cinquième plan nous donne une idée différente de cette ville, bien qu'elle soit toujours carrée et offre là encore le palais comme de dimensions plus modestes, les quartiers se multiplient par la répartition des neuf avenues sur toute la longueur des côtés, de façon équidistante, trois seulement conduisant aux portes réparties sur les quatre côtés. Ici apparaît clairement



- a - Résidence impériale
- b - Salles d'audience
- c - Autel des génies
- d - Temple des ancêtres
- e - Marchés

Fig. 5 : Représentation de Wangcheng, "ville royale" des Zhou;

d'après Yue Jiacao, en 1933 (J.Z.S., fig. 92).

l'idée de quadrillage et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher ce document - tiré de Zhongguo jianzhu shi 中國建築史, "Histoire de l'Architecture chinoise", par Yue Jiacao - du plan de Dadu, Pékin des Mongols "Grande Capitale" ou Khanbalik "Cité du Khan", fondée par Khoubilai en 1264 (2). Dadu est grossièrement carrée, ses côtés mesurent 6 km d'est en ouest et 7 du sud au nord, elle a onze portes, trois de chaque côtés sauf au nord où il n'y en a que deux et respecte la troisième proposition du Zhouli "à gauche, la salle des ancêtres, à droite le lieu consacré au génie de la terre : devant, le palais, derrière, le marché", le palais étant sur l'axe nord-sud, décalé vers le sud.

L'évocation de ce modèle de ville nous conduit dans deux directions, l'une vers l'intérieur, liée à son aspect formel et à son utilité pratique comme projet spatial pour les villes créées par le pouvoir, qui nous mène vers l'étude de la morphologie urbaine, formes et contenu; la seconde direction nous mène vers l'extérieur à savoir la relation du modèle à l'univers, au territoire et au paysage. Univers, territoire et paysage sont organisés spatialement suivant des schémas qui servent de fond de plan aux opérations d'implantation du modèle de ville sur son site. Nous devons donc analyser la relation de la ville à son site au travers de trois échelles l'une s'étendant à l'univers, l'autre au territoire le troisième au paysage. Cette extension de la ville dans ces deux directions, interne et externe, sera l'objet du prochain rapport. Pour l'instant étudions quelques exemples du rapport des capitales à leur site.

NOTES

(1) Dongshi : s'agit-il d'un "marché de l'Est" comme le laisse supposer son appellation, bien qu'il soit situé derrière le palais, donc logiquement au Nord ?

(2) Cf. infra, fig. 15, chapitre suivant.

\* \* \*

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Représentation de Wang Cheng "ville royale" des Zhou, d'après le Yongle dadian, en 1407; (Weatley, 1971, p. 415).

Fig. 2 : Représentation de Wang Cheng "ville royale" des Zhou, (Z.G.C.S., p. 8).

Fig. 3 : Représentation de Wang Cheng "ville royale" des Zhou, d'après le Sanlitu, au Xe siècle; (G.D.J.Z., p. 36).

Fig. 4 : Représentation de Wang Cheng "ville royale" des Zhou, d'après le Kaogongjitu (p. 110).

Fig. 5 : Représentation de Wang Cheng "ville royale" des Zhou, d'après Yue Jiacao, en 1933; (J.Z.S., fig. 92).

BIBLIOGRAPHIE

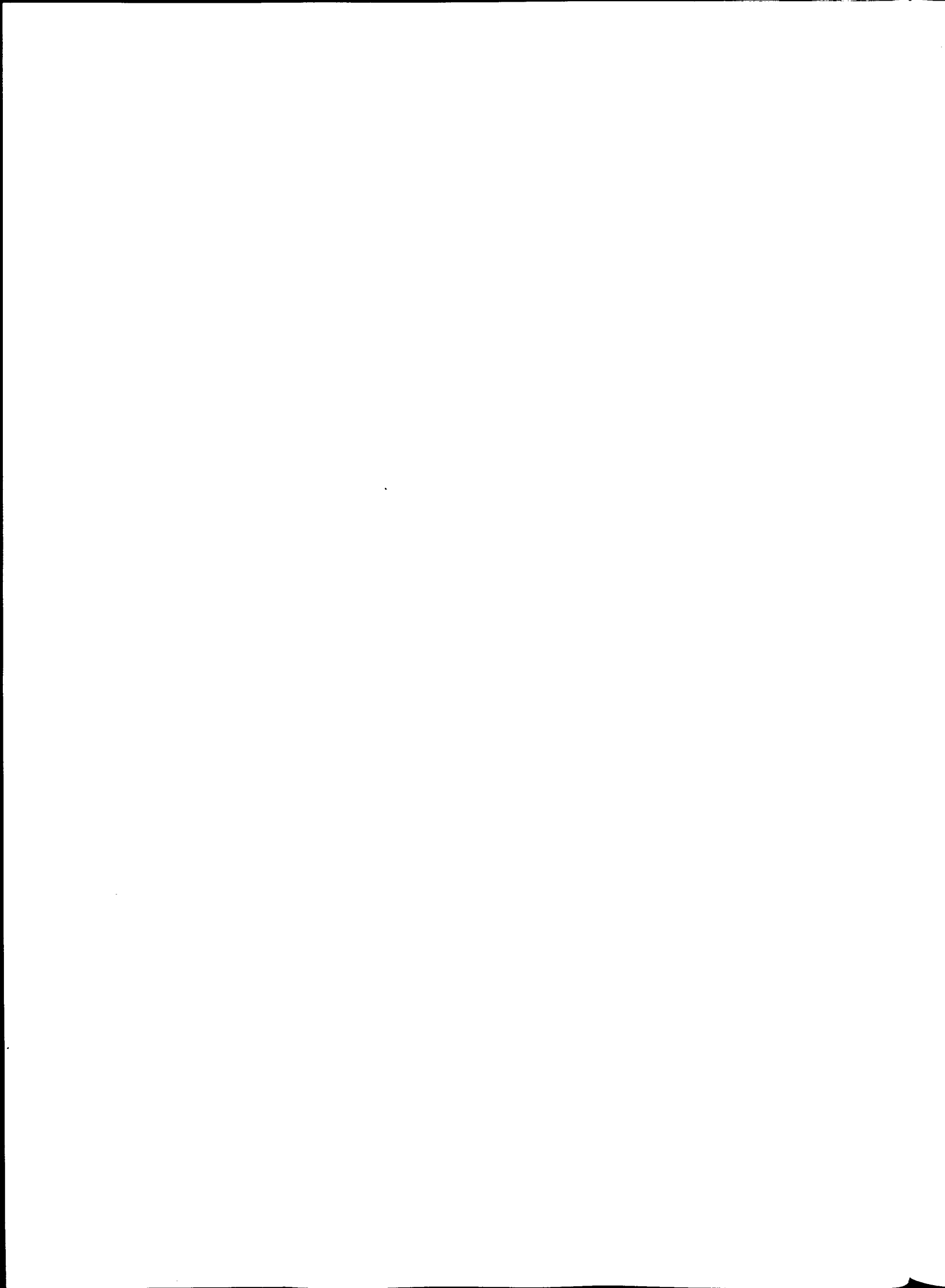
Ouvrages en langues occidentales

- BIOT Edouard 1851  
Le Tcheou-li ou Rituel des Tcheou  
Paris - Imprimerie nationale
- GERNET Jacques 1980  
Le Monde Chinois  
Paris - Armand Colin (1e : 1972)
- MIYAZAKI Ichisada 1960  
"Les villes en Chine à l'époque des Han"  
in Toung Pao, 1960, vol. 48, 4-5, pp 376 à 392
- PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle 1970  
Chine  
Fribourg, office du livre
- WHEATLEY Paul 1971  
The Pivot of the Four Quarters  
Edinburgh, Edinburgh University Press.

Ouvrages en Chinois

- DAI Zhen (ed. 1935, manuscrit XVIIIe s.)  
Kaogongjituzhu  
Shanghai, Editions commerciales
- LIU Dunzhen 1980  
Zhongguo gudai jianzhu shi  
abr.G.D.J.Z. Pékin, Editions d'architecture
- NIE Chongyi  
Sanlitu  
Shanghai Editions Tongwen
- YUE Jiacao 1979  
Zhongguo jianzhu shi  
abr. J.Z.S. Taipei, Editions commerciales (1e : 1933)
- ZHONGGUO CHENGSHI JIANSHE SHI 1982  
Université Tongji  
abr.Z.G.C.S. Pékin, Ed. d'architecture





LES CAPITALES CHINOISES  
ET LEUR SITE

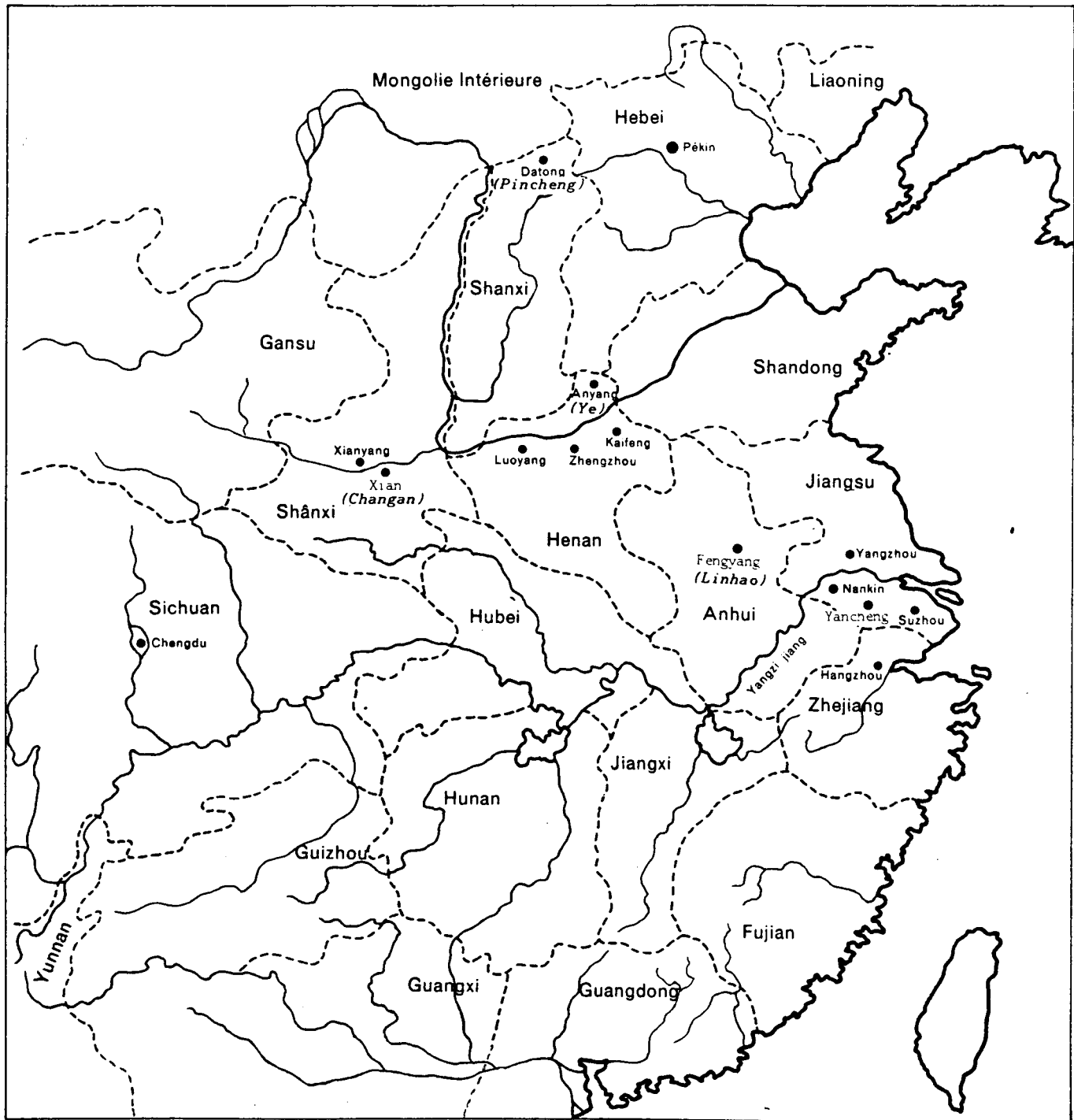


Fig. 1 : Carte de la Chine: localisation des sites des capitales évoquées;  
d'après M. Pirazzoli, Chine, p.4.

## LES CAPITALES CHINOISES ET LEUR SITE

L'histoire des capitales chinoises montre leur grande mobilité sur l'ensemble du territoire. Si cette mobilité peut être mise, pour une grande part, sur le compte des bouleversements politiques : découpages successifs en états rivaux, regroupement de l'empire, éclatement à nouveau... de toute évidence une telle explication ne suffit pas, car même à l'intérieur d'un territoire donné la capitale peut être déplacée. Les raisons politiques, économiques, défensives sont évidentes, mais il en est d'autres relevant du domaine de l'espace, qui ne tiennent qu'aux qualités intrinsèques du site, et d'autres, plus architecturales, propres à la fonction de la ville-capitale. Sans chercher à les privilégier exagérément par rapport aux autres explications, c'est sur elles toutefois que nous porterons notre attention d'architecte.

fig. 1

Cette mobilité sur l'ensemble du territoire s'accompagne, à un deuxième niveau, d'une mobilité sur le site lui-même. Les exemples de déplacement au cours de l'histoire sur un même site sont nombreux, qu'il s'agisse de Luoyang, Changan ou Nankin... Mais en fait s'agissait-il de la même ville, sans doute non. La ville elle-même n'avait pas d'existence

fig. 2, 3

fig. 4, 5

propre, seul compte le symbole politique qu'elle représente, et qui est temporaire comme toute dynastie ; mais aussi, comme nous le verrons, compte le territoire privilégié sur lequel on l'inscrit, à savoir son site.

On pourrait croire qu'une fois la ville nichée en son site, elle s'y accroche et s'y maintient tout au long de l'histoire, or l'analyse des capitales montre leurs déplacements successifs sur des emplacements proches mais différents. La ville ne s'écrit pas sur la ville précédente, laquelle généralement a été détruite, mais à côté, à quelque distance, comme si la précédente n'avait pas existé. La ville est une création temporaire, c'est le territoire qui importe.

Une telle constatation impose trois remarques :  
- la première est relative au site, à la conception que peuvent en avoir les Chinois. Le site tire ses qualités de sa position dans un ensemble, il ne s'agit pas d'une simple commodité offerte par les éléments géographiques, mais de considérations générales qui mettent le lieu choisi en correspondance avec les forces de l'univers, et qui le situent dans le territoire dominé dans son ensemble, dans l'espace politique et économique du royaume et de l'empire. Aussi l'interprétation laissée aux experts pour la détermination définitive du périmètre d'implantation s'effectue-t-elle sur un terri-

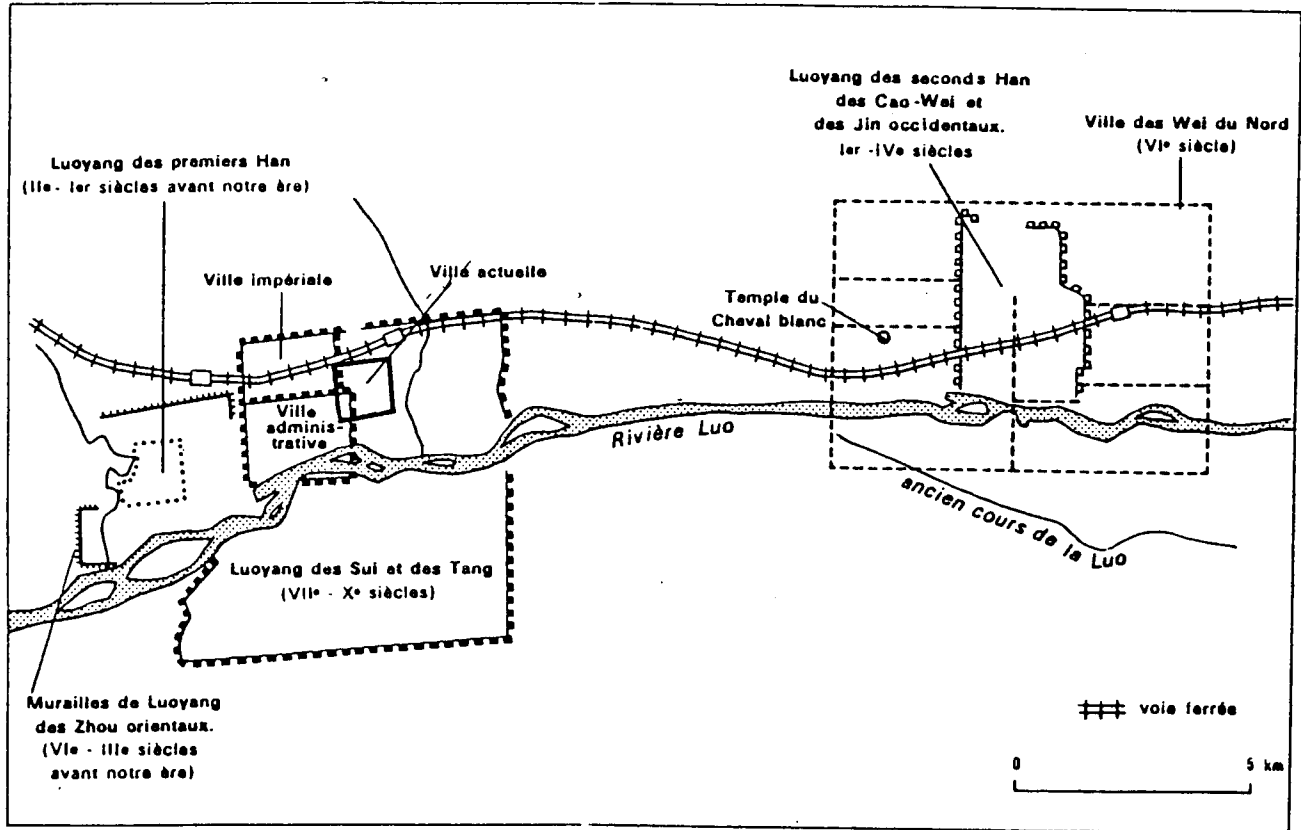
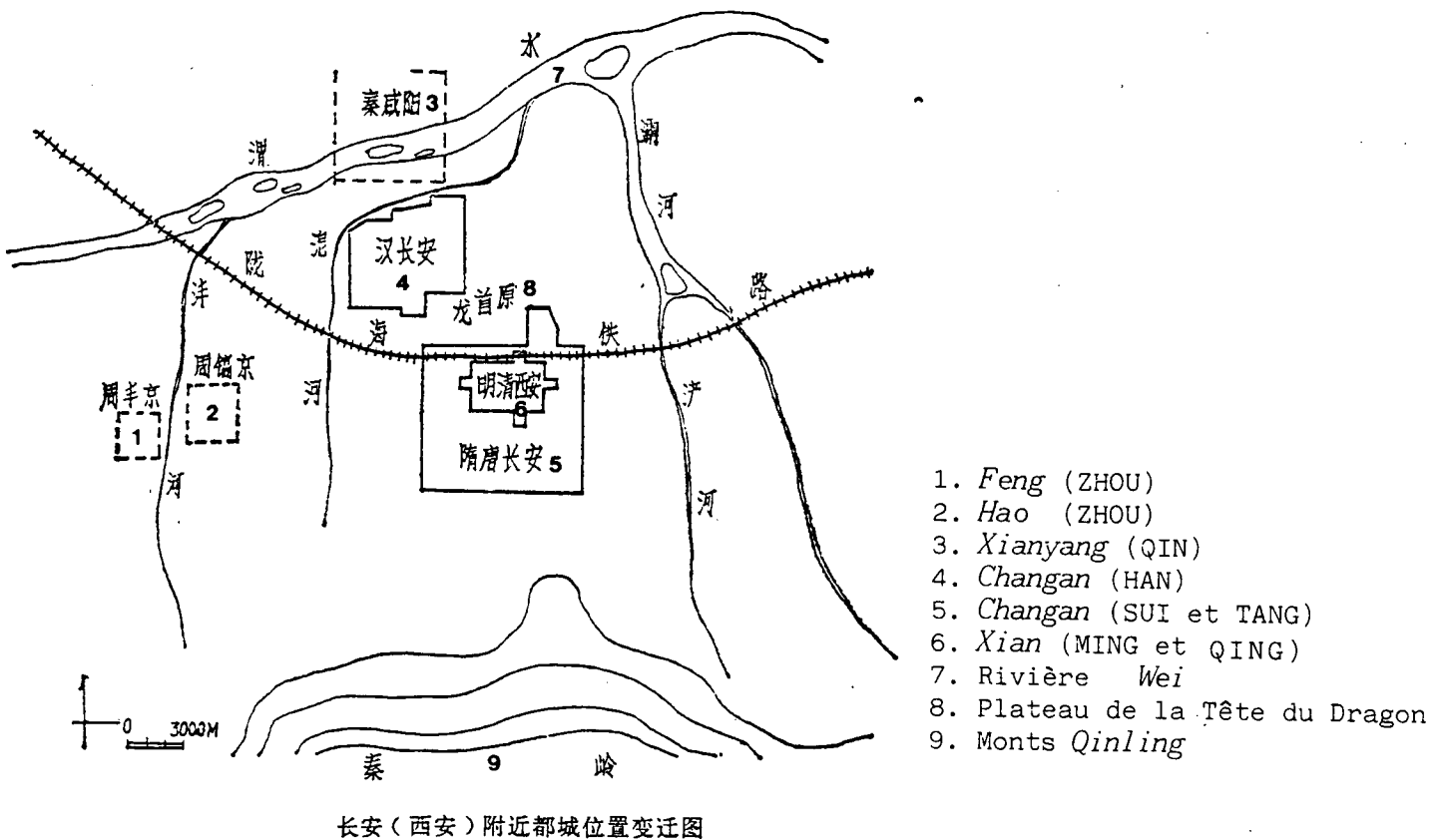


Fig. 2 : Emplacements successifs des capitales sur les bords de la Luo : Luoyang des HAN aux TANG ; d'après J. Gernet, *Le Monde Chinois*, fig.12

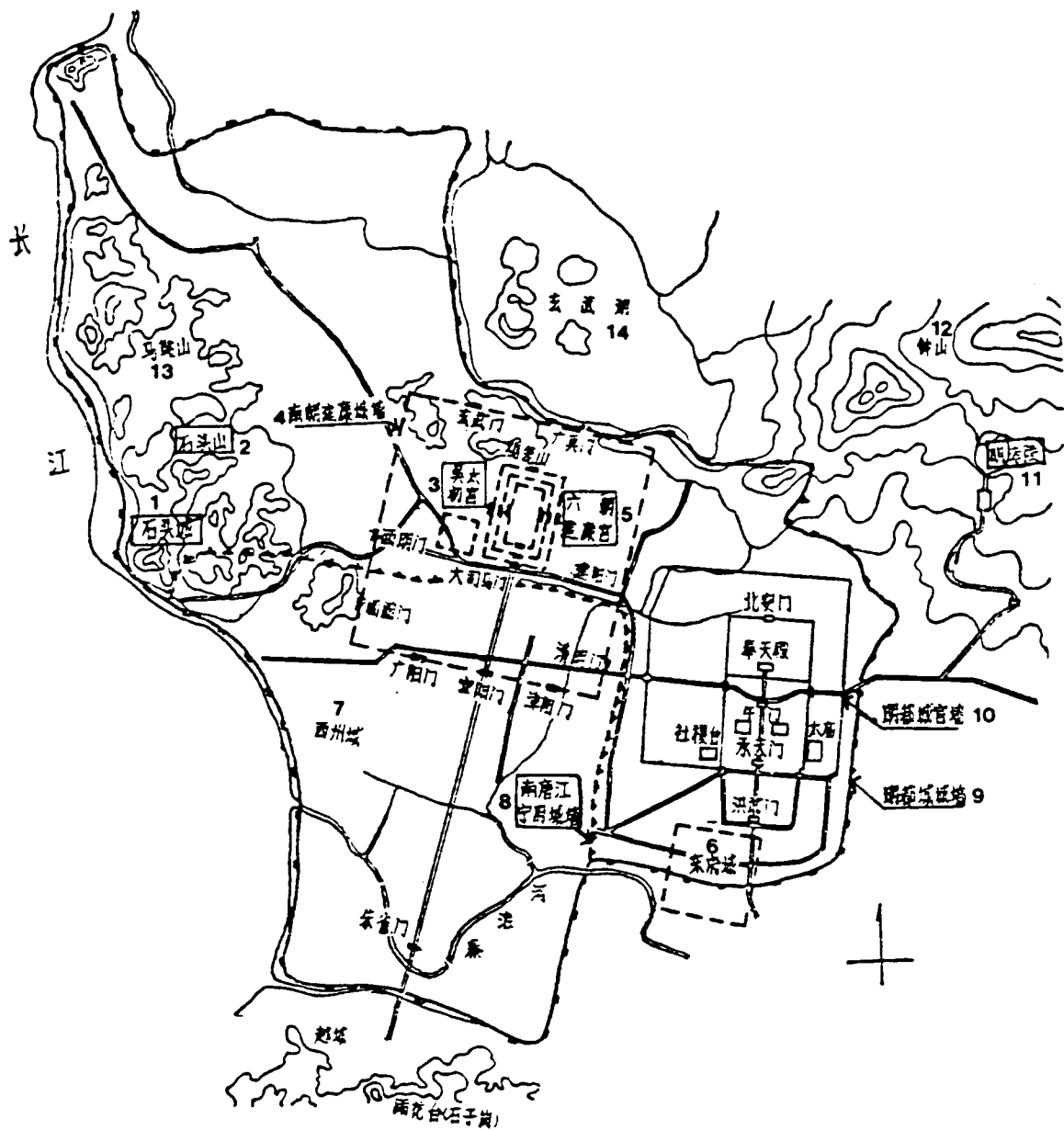


长安(西安)附近都城位置变迁图

Fig. 3 Emplacements successifs des Capitales sur les bords de la Wei: Changan des ZHOU aux QING

d'après Z.G.C.S., p.16.

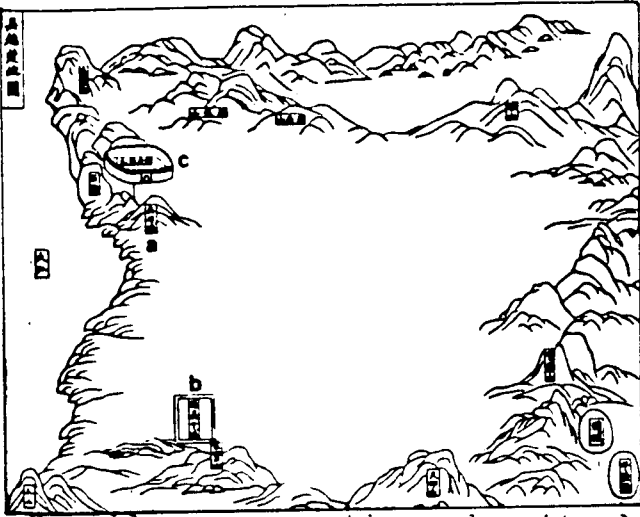




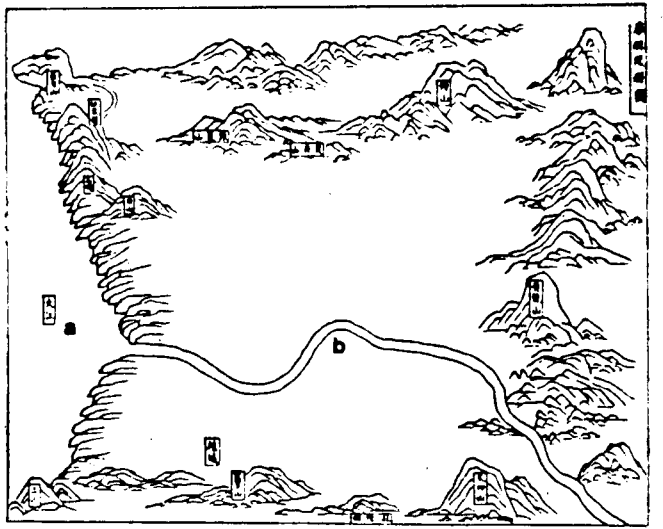
南京历代城址变迁图

1. *Shitoucheng* citadelle protégeant la capitale sous différentes dynasties , sur l'emplacement de *Yecheng* , première agglomération de fondeurs
2. Mont *Shitou* , emplacement de *Jinling-Yi* de CHU (Royaumes combattants)
3. Palais impérial des WU (3 royaumes)
4. Limites des remparts *Jiankang* (6 dynasties)
5. Palais impérial de JIN et des 6 Dynasties)
6. *Dongfucheng* résidence princière ou fonction défensive, bâtie sous les JING
7. *Xizhoucheng* bâtie en 405 en même temps que *Dongfucheng*
8. Limites des remparts de *Jiangning* sous les TANG du Sud
9. Limites des remparts de la ville MING (*Nanjing*)
10. Limites des remparts du palais MING
11. Tombeaux MING
12. Mont de la Cloche
13. Mont de la Selle du Cheval
14. Lac *Xuanwu*

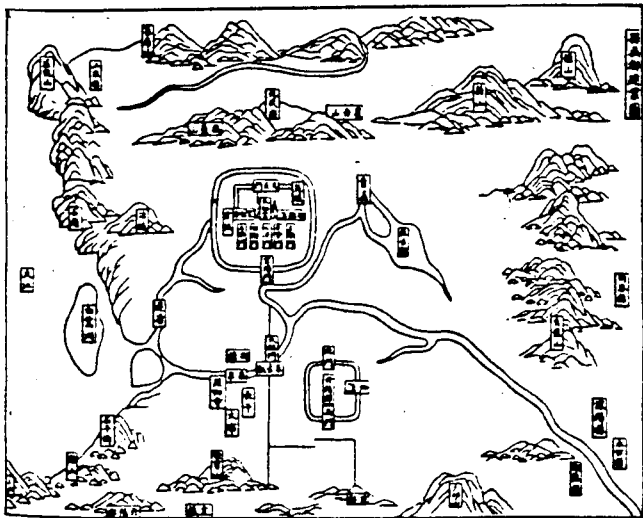
Fig. 4 : Nankin : Plan des emplacements successifs de la ville d'après Z.G.C.S., p.25.



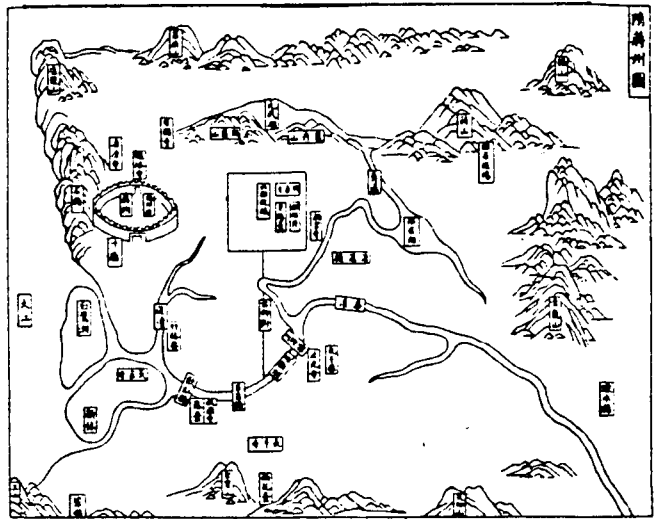
Premières occupations du site à l'époque des Printemps et Automnes (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.C.) a-Roy. de WU b-Roy. de YUE c-Roy. de CHU



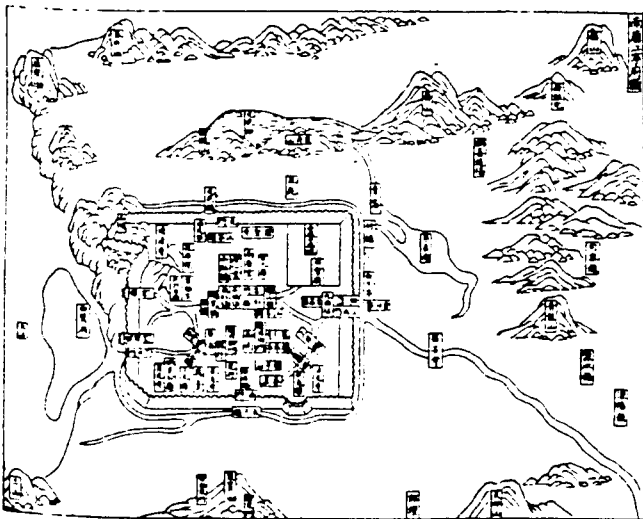
Les montagnes et les eaux a-Yangzi b-Qinhuai



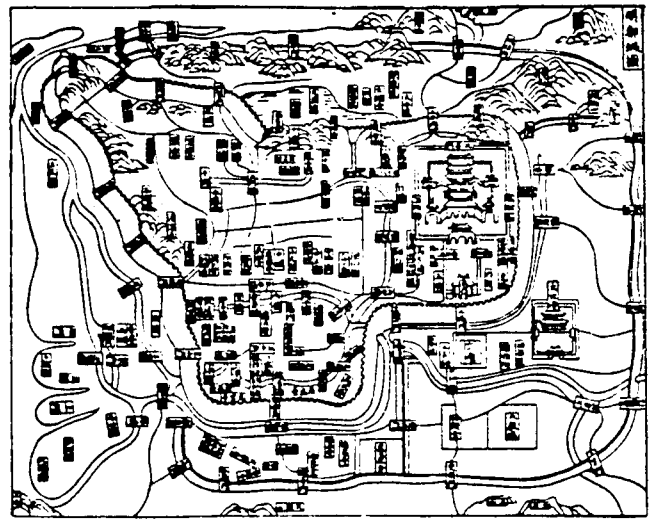
Capitale de WU (III<sup>e</sup> s.)



Le repli : Jiangzhou sous les SUI (VI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> s.)



La ville nouvelle des cinq Dynasties (X<sup>e</sup>)



L'explosion sous les MING (XIV<sup>e</sup> s.)

Fig. 5 NANKIN LA VILLE DANS SON SITE  
d'après L. Gaillard, Nankin d'alors et d'aujourd'hui  
Pl. I, II, IV, VII, IX, XII

toire qui peut-être relativement étendu sur une terre vierge où la ville sera recréée, et les populations déplacées.

- La seconde remarque est relative à la fonction même de la "ville-capitale". Elle est le symbole du pouvoir de la dynastie, le siège de ses attributs: palais de son roi ou de son empereur, autels et temples dynastiques... Elle doit donc s'identifier totalement avec le pouvoir dynastique présent, après avoir détruit les symboles du pouvoir précédent. La

— ville est reconstruite sur des ruines, ou plutôt à côté.

- La troisième remarque est liée au caractère précaire de l'architecture chinoise - Jacques Gernet nous signale que la ville elle-même est une oeuvre temporaire, comme toutes les créations de l'empire (1966, p. 354). Les villes abandonnées,

\_\_\_\_\_ lorsqu'elles ne sont plus capitales, ou détruites par les armes et par le feu, ne laissent guère de traces significatives, justifiant une réinstallation sur le même site. Les constructions de terre et de bois n'offrent guère de matériaux réutilisables; et les tracés anciens n'ont, semble-t-il, pas le poids des voies romaines en pierre pour justifier une réinscription de la ville sur les chaussées antiques.

On peut ainsi faire l'hypothèse que les qualités morphologiques du territoire, montagnes, collines,

ns

passes, cours d'eau, lacs... ont plus d'importance que les agglomérations humaines. Et bien que la légende veuille qu'en Chine on ait pu "déplacer des montagnes"... on a, plus sûrement, préféré déplacer les foules, et l'empereur lui-même était parfois chassé de son palais.

"Pendant le 10ème mois, après avoir vainement tenté de persuader Ch'u-ti/hsiao-wu-ti de revenir, il créa son troisième empereur, Yüan Shan-Chien âgé de dix ans (connu plus tard comme Hsiao-ching-ti). Quelques jours plus tard Kao mit à exécution son projet de transférer la capitale à Yeh. Après une courte discussion l'ordre de se déplacer fut donné.

Dans les trois jours qui suivirent le décret 400 000 familles - peut-être 2 000 000 de gens - eurent à quitter leur domicile dans et autour de la capitale pour aller à Yeh quand l'automne faisait place à l'hiver". (Jenner, p.100).(1)

C'est ainsi que disparut, en l'année 534, Luoyang, capitale des Wei du Nord. Sa fin avait été aussi arbitraire que sa fondation, mais plus brutale encore.

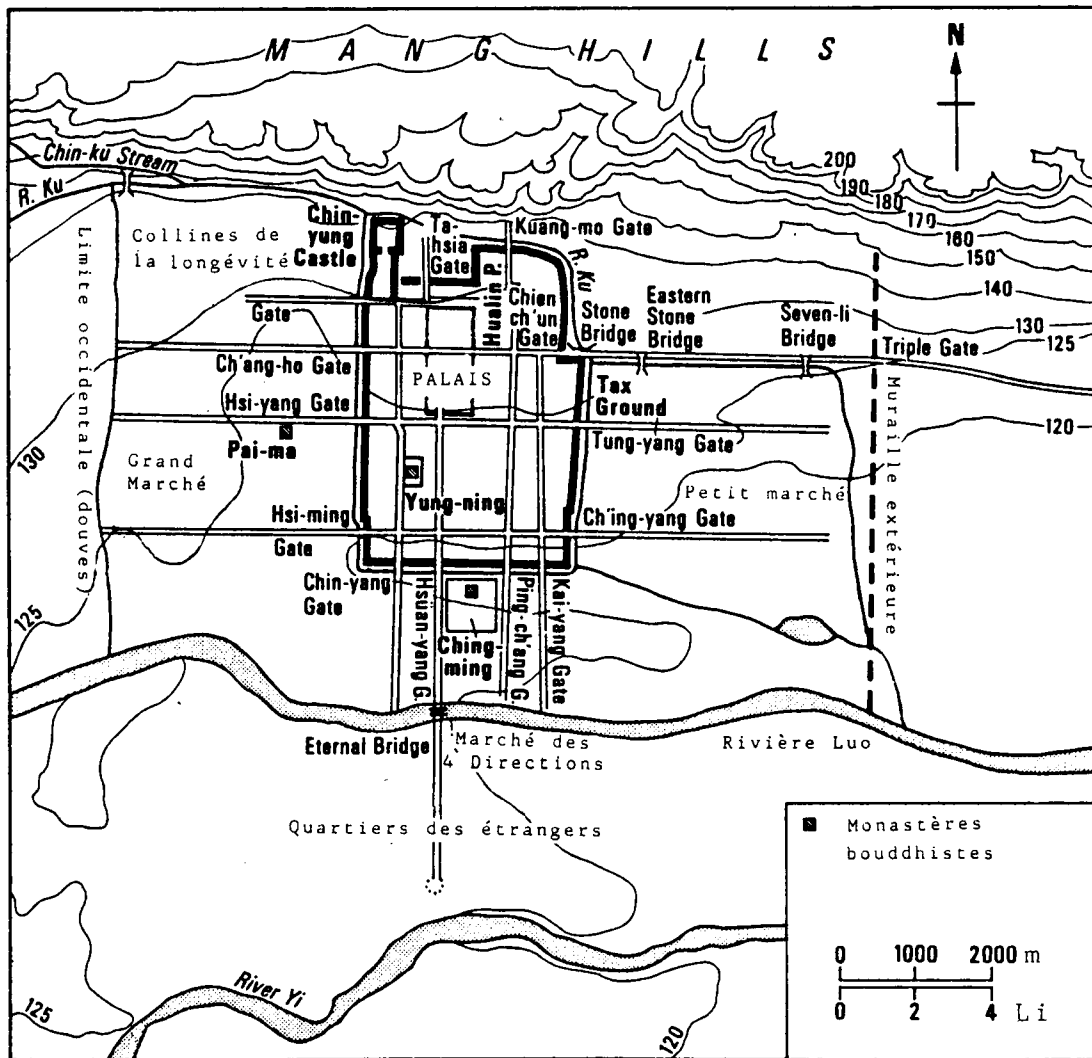


Fig.6 : Le Grand Luoyang autour des années 520-530  
d'après Jenner, Memories of Luoyang, p.X

"Fondée, ou plutôt refondée, sur un site historique mais en grande partie abandonné, sur le commandement d'un homme en 493, elle avait grandi, pendant trente ans, pour contenir quelques 5 00.000 personnes, seulement pour être abandonnée et dépeuplée, avec sa campagne environnante, avec un préavis de trois jours, sur ordre d'un autre homme en 534" (Jenner, p.3).

Fig. 6

Le fondateur de cette ville (fig.6) avait été Gao zu empereur des Wei, dont la capitale était Pincheng (Datong), à l'extrême Nord du Shanxi. Il était issu du groupe Tuoba (Tabgatch), l'une des tribus Xianbei, éleveurs nomades originaires de la Mandchourie méridionale et fixés au Sud-Est de la Mongolie au III<sup>e</sup> siècle ; groupe qui réunifiera la Chine du Nord, dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. (J. Gernet, 1980, p.169). Se voulant empereur chinois, il se devait de "faire une brillante résidence dans la plaine centrale".

Mais, sur ce site de Luoyang, déjà ——— trois siècles plus tôt, en 190, un empereur Han avait assisté au spectacle de la destruction de sa capitale, et se réfugiait à Changan ; son général ——— l'avait détruite à leur départ :

"Les hommes de Tung Cho brûlèrent tout dans les 100 li (quelques 50 kilomètres). Tung lui-même vit la destruction des palais du nord et du sud, des temples des ancêtres, des bureaux du gouvernement, des entrepôts, et des maisons du peuple. A l'intérieur des murs de la ville le désastre fut total".

(Jenner, p.49).

Entre cette ville des Han, détruite en 190, et sa reconstruction par les Wei du Nord, 260 ans plus tard, Luoyang fut à nouveau reconstruite et détruite au moins deux fois, à un rythme s'accélégrant, et fut la capitale des Cao-Wei et des Jin occidentaux.

A tenter ainsi de suivre l'histoire des capitales de la Chine, on est confronté à un objet inlassablement fuyant, changeant et insaisissable, disparaissant ici pour ressurgir là, d'un bout de l'empire à l'autre, ou encore, sur le site du même nom, mais sur un autre emplacement, à quelques kilomètres de là. Pour suivre l'histoire d'une de ces villes on se heurte à une double discontinuité, dans le temps comme dans l'espace ; sa fonction elle-même n'est guère plus constante, aujourd'hui capitale, demain amas de cendres ou, tout au plus, modeste centre régional.

A celui qui voudrait prendre le temps comme fil conducteur, il faudrait nécessairement suivre la capitale dans ses changements sur \_\_\_\_\_

le territoire, où la cour se déplaçait à la suite de l'empereur ou de son successeur, emmenant avec elle parfois les bâtiments eux-mêmes, généralement leur modèle, de temps à autre leurs matériaux de construction, mais plus sûrement la population qui la composait et celle qui l'entourait, cultivant le domaine impérial qui la nourrissait. Il nous faudrait alors nous déplacer de Changan des Han en 200 av. J.C. à Luoyang ... de Luoyang des Wei du Nord, en 534, à nouveau à Chang-an et aussi à Ye à la division de l'empire des Wei... pour revenir aux environs des années 600 aux deux capitales : Chang-an, des Sui et des Tang, et encore Luoyang. Et l'on aurait seulement survolé la Chine du Nord ! De la Kaifeng des Song du Nord (960-1126), on passerait au Sud, pour suivre la cour chassée par l'envahisseur mongol, au Zhejiang à Hangzhou (1127-1279). Mais entretemps, en 1264, Pékin était devenue la capitale de la Chine mongole, et quand en 1368, les envahisseurs Yuan furent chassés, Nankin vit la fondation de l'empire des Ming \_\_\_\_\_ ; lesquels en 1409 lui préférèrent encore Pékin... Mais le mouvement n'a pas cessé



avec l'époque contemporaine, Sun Yat-sen, renversant la dernière dynastie mandchoue des Qing, fit de Nankin en 1911 la capitale "provisoire" de la République, et, jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes, elle demeura la capitale du Guomindang.

Celui, maintenant, qui voudrait prendre appui sur l'espace et observer l'histoire sur un même site, verrait périodiquement la ville se faire et se défaire. Mais contemplerait-il une même ville? Que peuvent avoir en commun la Luoyang des Zhou orientaux (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>s. av. J.C.), à l'extrême ouest du site, et la ville des premiers Han (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup>s. av. J.C.) toujours à l'ouest, avec celle des seconds Han, des Cao-Wei et des Jin occidentaux (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. ), installés à l'est du site; ou encore la capitale des Wei du Nord qui ne se contentèrent de l'espace des 9,5 km<sup>2</sup> des ruines de la précédente, que pour contenir — leur ville intérieure, étendant jusqu'à la démesure, sur près de 85 km<sup>2</sup>, leur ville extérieure? Celle-ci devait d'ailleurs être une fois encore abandonnée, détruite, pour que surgisse, à nouveau à l'ouest, la deuxième capitale des Sui et des Tang (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>), projet colossal resté toujours inachevé, sur laquelle la ville actuelle apparaît dérisoire.

Le même exercice pourrait être tenté sur les sites de Changan (Xian), Pékin ou Nankin (2), au cours des trois millénaires de l'histoire urbaine chinoise:

il nous confirmerait que le décor ancien est détruit, la ville déplacée pour être recréée, souvent de toutes pièces, et reconstruite sur un emplacement mieux choisi, dans un paysage réinterprété. Ainsi, à la permanence des sites, s'oppose la fragilité de la ville elle-même, née de l'arbitraire, faite de matériaux périssables retournant à la terre. Cette ville-capitale, en aucun cas, ne saurait être considérée comme le lent développement organique d'un modeste établissement humain, qui aurait servi de noyau. Elle est objet de création, issu d'un projet à chaque fois renouvelé. Elle est, dès son origine, conçue avec ses limites, sa forme et les signes de sa qualité, liés à sa place dans la hiérarchie territoriale. Et c'est de ce statut politique qu'elle tire sa grandeur, en prestige, mais aussi en dimensions. La capitale devait être la plus grande ville, la plus peuplée, et, pour cela, on n'hésitait pas à mobiliser une main d'oeuvre abondante, de plusieurs centaines de milliers de conscrits, et à déplacer des masses de population, tout aussi abondante, pour la remplir. Dès l'époque des Shang Yin, ce souci de la hiérarchie des dimensions semble attesté : une ville de premier ordre ne pouvait avoir une muraille excédant le tiers de la longueur de celle de la capitale, une ville de second ordre le cinquième, une ville de moindre importance le neuvième. (Trewartha, 1952, p.73).

Ces remarques, sur l'instabilité et la mobilité des capitales, mettent en évidence la fantastique capacité des Chinois à créer des villes, à les imaginer, à les projeter ; enfin à les implanter et les réaliser. Dans cette histoire, combien de dizaines de capitales furent-elles créées et combien de milliers d'autres villes - capitales de région, de préfecture ou de district - obéirent-elles à ce même besoin... sans compter les tuntian "colonies militaires" et "colonies agricoles" apparues déjà avant notre ère.

L'histoire des capitales chinoises doit donc être abordée comme celle d'un acte de création passant par l'élaboration de projets, la découverte de sites et par l'adaptation du projet au terrain. C'est vers l'histoire du projet urbain, du savoir sur les sites et du rapport qu'ils entretiennent à diverses époques que nous nous tournerons ; nous limitant ici, nécessairement, à quelques exemples et à quelques hypothèses.

Le projet est d'abord un projet politique, avant d'être urbain et architectural. La capitale est avant tout le siège du pouvoir, l'abri de son représentant et des attributs de sa fonction. Elle est le centre politique, administratif et militaire. Mais elle est aussi espace de représentation, où le pouvoir

se met en scène, au milieu d'un décor qui le légitime : temple des ancêtres dynastiques, autel aux génies protecteurs de la terre, palais impérial, tour de la cloche et du tambour, tombeaux impériaux - dont nous évoquerons plus loin l'importance.

La capitale a donc deux caractères essentiels: résidentiel et représentatif, qu'assurent deux critères fondamentaux, le premier défensif, le second monumental. Le choix de son site obéit à ces deux critères, il doit être "puissant" et offrir une défense naturelle, permettre ensuite une mise en scène monumentale, notamment par son échelle, son orientation et son ordonnancement.

La "puissance" d'un site est l'une des qualités qui fait référence au fengshui "vent et eau", l'art d'adapter les constructions dans le paysage, -traduit généralement par "géomancie" chinoise -; cette puissance évoque la possibilité d'un site à capter les "énergies de l'univers", supposées exister et se déplacer sur la terre, comme dans le corps humain, où cette croyance sert de support à l'acupuncture. Cette puissance évoque la force de concentration, en un point du territoire, de ces énergies grâce aux éléments environnants, montagnes et eaux essentiellement, qui "innervent" ce site. Elle peut être appréciée par l'étendue du "bassin" juju et

l'importance de sa "constitution", à savoir l'échelle de l'ensemble des éléments supposés l'innervier ; cette échelle : pays, région ou district, permet de définir le type de villes qu'il est possible d'implanter ainsi :

"Les grandes constitutions deviennent capitales impériales, elles sont constituées par les montagnes et les eaux de quelques milliers de li voire de quelques dizaines de milliers de li (S.Clément ...1982, p. 89).

Le site une fois choisi, sur une capitale ancienne abandonnée ou sur une ville modeste, sera investi par une population abondante, massivement transplantée. Et l'intendance devra suivre et résoudre vite de nombreux problèmes : approvisionnement en eau, voies de communication pour l'approvisionnement en céréales notamment, allotement de terres agricoles à l'extérieur ou même à l'intérieur de l'enceinte extérieure pour assurer les bases d'une alimentation de subsistance. Et si l'on admet par exemple, après Michael Loewe (1966, p. 245) que la population de Changan des Han, au début de notre ère, était de près de 250 000 habitants, qu'elle était estimée pour Changan des Tang, au VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, entre 1 et 2 millions d'habitants ou encore que Luoyang des Wei avait 600 000 habitants au début du VI<sup>e</sup> siècle (Jenner), on mesure le poids que pèse cet apport brutal de population sur l'économie d'une région. Michel Cartier voit dans cette

surcharge l'une des raisons de ce changement périodique de capitale à l'époque médiévale, avant les Song, époque où les revenus de l'Etat ont augmenté et où le système des transports a été amélioré. L'auteur expliquerait ainsi l'existence de quatre sites privilégiés relativement éloignés, recevant tour à tour les capitales: deux sites dans le bassin du fleuve Jaune en Chine du Nord, Changan sur les bords de la Wei au Shenxi, et Luoyang au Henan; et, en Chine du Sud, Nankin sur la rive méridionale du bas Yangzi au Jiangsu ou encore Chengdu, ville refuge dans le riche bassin du Sichuan au Sud-ouest.

Comme centre du pouvoir la capitale doit être située au centre de gravité des régions contrôlées, ou au centre de l'espace que l'on se représente devoir l'être. C'est ainsi que Gao zu au Vè s. quitte Pincheng (Datong) au Nord Shanxi, aux confins des steppes, voulant d'une part se replacer au centre de la Chine du Nord, que les Wei avaient réunifiée et contrôlaient; d'autre part, se rapprocher de la vallée du Yang-zi pour préparer sa pénétration au Sud. Et si le site de Changan, malgré sa valeur défensive et son prestige, depuis l'Antiquité et la fondation de la dynastie Han, fut rejeté au profit de Luoyang, l'une des raisons est à rechercher dans cette volonté de recentrement par rapport à

l'ensemble du territoire. Symboliquement déjà Luoyang était considérée comme le "centre du monde", une éclipse "ombre projetée par le soleil" au solstice d'été, qui avait été observable à Yangcheng, à 75 kilomètres au sud-est, avait été considérée par les contemporains comme une preuve de cette situation (Jenner, p.52).

Si de nombreuses raisons pratiques pouvaient justifier ce site de Luoyang, c'est aux raisons historiques, culturelles et symboliques que Jenner attribue le choix de Kao Tsu. Sur le plan pratique la région joue un rôle stratégique entre les rives nord et sud du fleuve Jaune, un ponton ayant été récemment installé à proximité par un général Wei, de plus, les nombreux cours d'eau reliaient la région aux "quatre directions" de l'empire. Et, au point de vue du fengshui le site apparaît idéalement, entouré de montagnes, à l'ouest, à l'est et au sud, adossé à une colline au nord, d'où il s'étale vers le sud, baigné par la rivière Luo, arrivant de l'ouest.

Montagnes et eaux — en abondance. — pente douce vers le sud, — rivières convergentes —  
— sont autant de facteurs qui ont rendu le site si célèbre qu'un poème lui était dédié : "Ode à la rive nord de la rivière Luo". C'est cette rive qui a donné son nom à la ville, — yang étant

en effet la rive ensoleillée, exposée vers le sud par opposition à la rive yin. Ce poème écrit par Chang Jing vers 520, \_\_\_\_\_, repris par Yang Xianzhi dans son mémoire, vante les qualités du site, sa position au "centre de la terre", sa situation géographique, ses caractéristiques morphologiques et son passé glorieux, depuis qu'il fut choisi par le Duc des Zhou, puis par les Han, les Cao Wei et les Jin. C'est donc "l'appel" du site, sa valeur culturelle et symbolique qui déterminèrent Gao zu dans son choix d'y faire une "brillante résidence royale" qui devait être le centre du monde civilisé, pour ce "barbare" voulant se siniser à toute force et s'inscrire dans la ligne des dynasties Han les plus glorieuses.

A cette fascination, exercée par le site lui-même et sa gloire passée, nous opposerons l'exemple de Linhao, la ville qui aurait dû devenir la capitale des Ming, mais qui ne fut jamais habitée (fig.7). Dans ce cas, l'empereur n'est pas lié au site par l'histoire du site, mais par son histoire personnelle :

"La ville close et enclose fut bâtie pour être Ville Capitale par le Premier des Purs le Premier des Ming, Hong-Wou, moine chassé et rebelle victorieux,- parcequ'il était né en cette place. Enceinte, créneaux, portes et ponts, pavillons et tours à neuf étages,



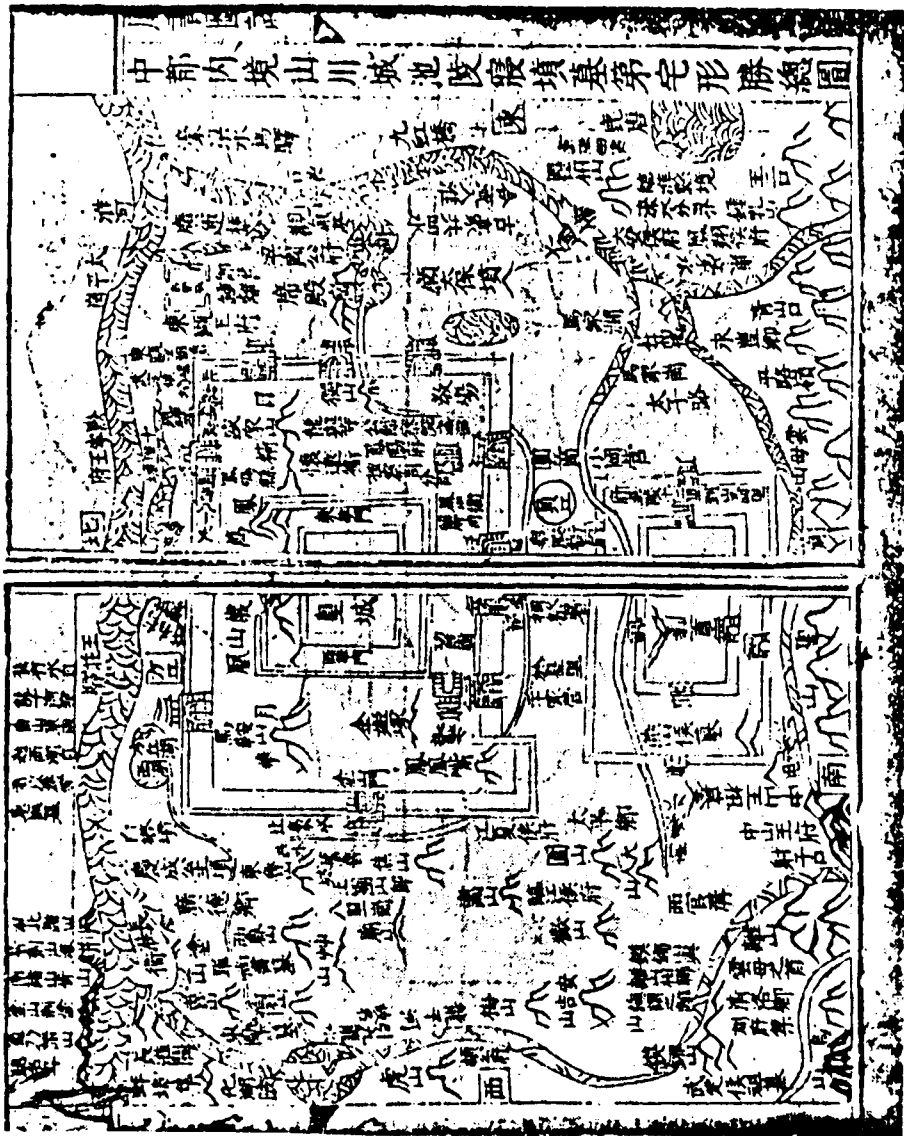
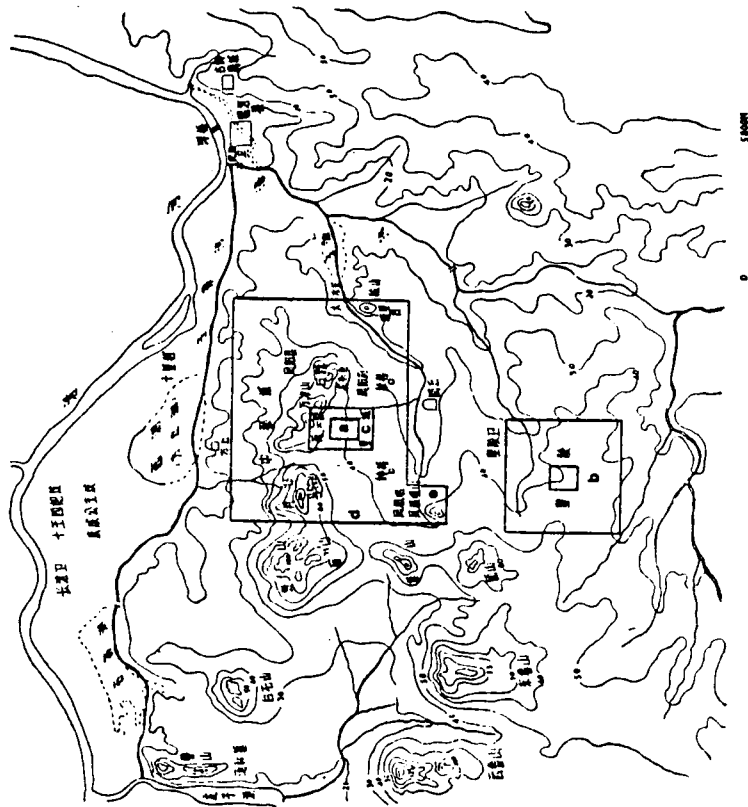


Fig. 8 : Fengyang, Capitale Centrale, d'après le livre de Yuan Wenxin (XVIII<sup>e</sup> siècle); d'après Jianzhu Lishi Yu Lilun, p.167.



明中都城址位置图

- a - Appartements impériaux
- b - Tombeaux
- c - Cité impériale
- d - Enceinte de la ville
- e - Mont du Bec du Phénix

Fig. 7 : le site de Linhao (Fengyang), ville natale de Zhu Yuanzhang et le projet de capitale des MING; d'après Z.G.C.S., p.75.

palais et jardins en fête... se levèrent pour la gloire de lui servir de demeure. Et il entra dans sa ville voulue, quand les grands juges des Rites, consultés si tard, répondirent que le Vent et l'Eau n'étaient pas bons en cette ville, et que les Signes défendaient de l'habiter jamais : le nom s'y opposait aussi.

Et la Ville toute jeune, toute vierge, se referma sur personne, et resta vide dans son enceinte énorme... " (Segalen, 1967, p.102)

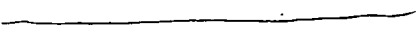
Zhu Yuanzhang, fondateur de la dynastie des Ming à Nankin, avait voulu installer sa "capitale du centre" sur le site de sa ville natale, à Linhao, aujourd'hui Fengyang, au Anhui. La construction commencée en 1369 dura jusqu'en 1375, pour être interrompue, et la ville abandonnée avant même d'avoir été occupée. Dans ce projet la capitale est associée à un homme, à la dynastie qu'il fonde, et elle est sensée avoir une implication directe sur le destin de l'un, comme de l'autre. Une relation organique lie la ville, son fondateur et le site sur lequel elle est implantée. Cette relation est souvent médiatisée par les ancêtres, dont le rôle est considéré comme déterminant pour la prospérité, la réussite et la pérennité de l'institution qui s'y attache : famille, clan ou dynastie. Aussi l'habitation des morts : les

Fig. 7 et 8

tombeaux, ou leur substitut, temple des ancêtres, intérieur à la maison ou à la ville, sont inséparables de l'habitation des vivants, et complémentaires, comme l'indique leur appellation "demeure yang" pour les vivants et "demeures yin" pour les morts. Faisant face à sa capitale, les tombeaux impériaux de la famille de Zhu Yuanzhang devaient lui transmettre leur énergie vitale. Déjà Anyang, la capitale des Shang Yin (XIV<sup>e</sup>XI<sup>e</sup>s.av.J.C.), impressionne par l'importance de ses tombes royales, et ce rapport est permanent sur les trois millénaires de l'histoire urbaine chinoise. Qu'il s'agisse du fondateur de l'empire Qin Shi Huangdi, trois siècles avant notre ère et de son fameux tombeau près de Xian, jusqu'au père de la République, Sun Yatsen, au XX<sup>e</sup> siècle, vénéré en son tombeau de Nankin, auprès des empereurs Ming, sans omettre les autres tombes Tang à Changan, Ming ou Qing à Pékin ; et, encore plus près de nous, le mausolée de Mao, placé au centre de la capitale. Sice dernier exemple rompt les traditions du dialogue entretenu par le fengshui, entre sites des morts et des vivants, dans leur opposition et leur complémentarité , en plaçant le mausolée de Mao parmi les vivants, les Chinois ont dessiné un trait d'union entre l'époque contemporaine et l'antiquité, où l'on enterrait ses morts sur le site même où l'on devait vivre.

Mais, parallèlement à cette histoire des sites d'implantation des capitales, faite d'inlassables changements, et à cause de sa richesse même, le problème de la conception et de l'élaboration d'un projet, urbain et architectural s'est périodiquement reposé. Ces villes, nées de l'arbitraire d'un pouvoir voulant se donner en représentation, dans un décor toujours plus grandiose, ont existé en projet avant d'être réalisées. Ce projet a donné lieu à un savoir, à des modèles, à des débats avant d'être adopté définitivement par l'empereur.

Ainsi, nous rappelle Eberhard, en 968, discutant le plan de sa nouvelle capitale, l'empereur changea l'ensemble du projet en adoptant des murailles courbes à la place de la forme traditionnelle carrée ou rectangulaire. D'après les indications relevées sur un dessin de 1080, Eberhard (p.49) note que les plans étaient présentés à l'échelle de 2 cun (6cm) pour 1 li (550m), grossièrement à 1/10.000<sup>è</sup>.

Le projet portait sur la forme de la ville, le dessin de ses limites, à des fins essentiellement défensives, sur ses dimensions, sur son orientation, et sa structure interne : axe impérial, avenues, portes; enfin  sur la position du palais et des bâtiments officiels importants, à fonction rituelle ou politique; sur la position des marchés, et de celle des quartiers d'habitation.

Les textes anciens, le vocabulaire, comme les vestiges archéologiques, nous fournissent quelques jalons dans l'histoire de ce projet, que nous ne faisons qu'esquisser ici.

La capitale, considérée comme le sommet et le pivot de l'empire, joue un rôle important dans "l'architecture du pays" et doit être en harmonie avec l'organisation de l'univers. L'acte primordial est donc son orientation dans le site, que le nom même de la capitale, jing, 京, rappelle puisque la graphie, comme la prononciation, renvoient à l'outil de cette orientation le gnomon, jing, 景. L'importance de cet acte nous est déjà révélée par le Che-king, un ou deux siècles avant le VI<sup>e</sup> siècle av. J.C., comme nous le rappelle Marcel Granet, qui y voit l'origine du fengshui :

"Le fondateur (de la ville) a le pouvoir de déterminer l'orientation et de consulter les sorts. L'orientation de la ville demande : 1- une observation des ombres destinée sans doute à fixer la direction du sud et des autres points cardinaux. 2- Une observation du Yin et du Yang de la contrée". (cité par S. Clément...p. 20)

Cette dernière observation renvoie également à l'orientation, et peut-être aux aptitudes du site à capter les énergies évoquées plus haut, si cette notion de "souffle de la terre", non formellement attestée à cette époque, était pourtant déjà apparue.

L'orientation déterminera l'exposition du palais, qui doit faire face au sud, la direction de la voie principale, axe nord-sud qui de la porte principale de la ville au sud conduit par une voie monumentale à la porte sud de la cité impériale ; enfin les côtés de l'enceinte quadrangulaire, parallèles aux axes est-ouest et nord-sud, directions que suivent également les avenues principales de la ville dessinant ainsi une morphologie en damier. Mais avant de voir se dessiner sous nos yeux ce "plan-modèle" de la capitale, suivons — l'évolution de son rempart, qui donne son sens et son nom à la ville chinoise, à partir de l'archéologie et du vocabulaire.

La ville est d'abord citadelle fortifiée entourant le palais impérial. Si l'on en croit Miyazaki, celui-ci était situé à l'origine sur une colline, position qu'il compare à l'acropole de la Grèce ancienne. Le premier caractère désignant la ville dans l'Antiquité 邑 yi, comme dans Luo yi 洛邑 la capitale des Zhou orientaux, déjà sur les bords de la Luo - le site de Luoyang - est composé d'une enceinte à quatre côtés □. Cette ville de l'antiquité est composée d'une double muraille : la première 城 cheng entoure la résidence du prince, la seconde 郭 guo entoure la ville extérieure 廓 kuo "les faubourgs". C'était la première enceinte cheng "défense", qui jouait un véritable rôle défensif en

protégeant le prince derrière un solide rempart, au détriment de la périphérie, où est logée la population, seulement "entourée" guo par une levée de terre, de valeur militaire assez symbolique. Cette deuxième enceinte limite l'espace urbain, le protégeant davantage des vagabonds et des animaux sauvages que d'une armée ennemie ; mais surtout elle fixe déjà la population dans un enclos, où elle est contenue et contrôlée. Michèle Pirazzoli-t'Serstevens qui, à partir des vestiges archéologiques, dresse une synthèse de cette histoire de la ville, note une évolution qui, du VI<sup>e</sup> s. au III<sup>e</sup> s. av. J.C., va donner à cette ville ses traits significatifs. On peut retenir que la ville est le fruit d'une pensée sur l'espace déjà très élaborée, portant sur les limites, la forme, l'orientation, la hiérarchie, l'axialité et le cloisonnement social. Et bien que nous ne disposions que de peu d'éléments sur les quartiers d'habitation, on sait déjà que la ville était double : cité interdite et ville intérieure pour le prince et la classe dirigeante, ville extérieure pour la population déjà enfermée et cloisonnée en quartiers d'artisans spécialisés.

Ces quelques remarques sur la ville de l'antiquité nous serviront de point de départ pour l'analyse du rapport entre la ville et son site. Ce rapport et son évolution, doivent être perçus à partir

de la forme d'ensemble de la ville, donc de sa muraille et de ses limites, à partir de la position de la cité officielle, dont dépend la composition — d'ensemble — , enfin de la nature du site choisi.

Si dans une première phase on peut admettre que cette cité, "palais-citadelle", est au centre de la ville, sur une élévation de terrain, la ville se retrouve très vite en terrain plat, où la composition peut appliquer ses règles et ses modèles. Là il nous faudrait observer les différences notables offertes par les capitales du Nord et celles du Sud, les premières se développant sur des sites de plaine respectant rigoureusement un schéma préétabli alors que la géographie plus accidentée du Sud oblige à s'adapter à des sites plus mouvementés, comme l'attestent les plans de Hangzhou, (Gernet, 1978, p.23), au Zhejiang, capitale des Song du Sud (1127-1279) ou de Nankin (fig. 5 et 13).

Pour les villes du Nord, la cité impériale se déplace sur l'axe principal nord-sud, comme sur la chaîne fixe d'un tissu — *jing*, formée par les avenues nord-sud. Mais les grandes lignes du modèle idéal de la capitale sont fixées très tôt dans l'histoire. On les retrouve, consignées dans le rituel des Zhou, le *Zhou Ji* datant du IV-III<sup>e</sup> s. av. J.C., mais dans une partie, le *Kaogongji* "Mémoire sur l'examen des ouvriers" rajoutée postérieurement, dans la



Fig. 9

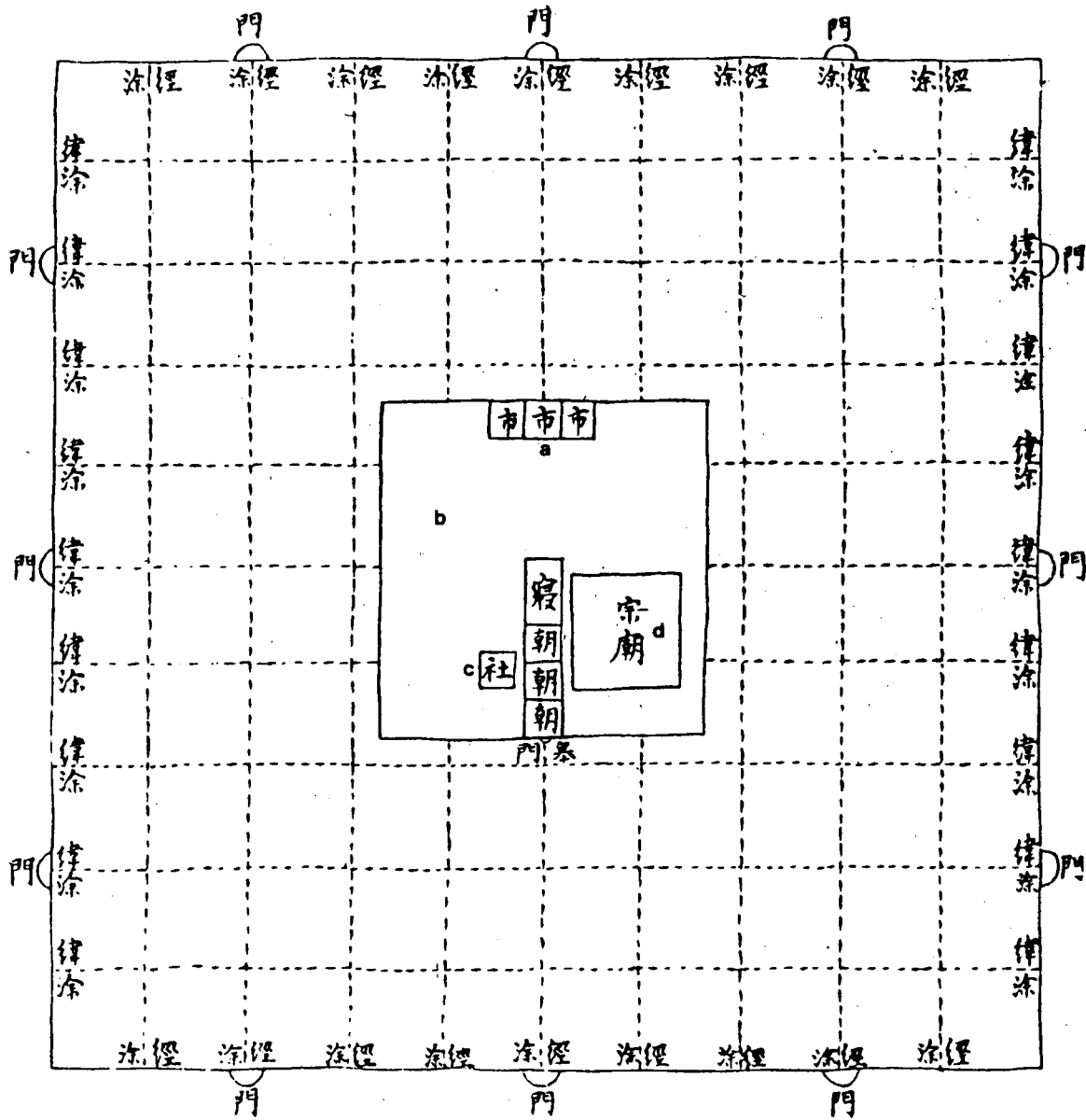
deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.C., sous les Han. Il faudra attendre plusieurs siècles pour en avoir une représentation dessinée. Le texte définit la ville comme un carré, centré autour du palais, orienté selon les quatre points cardinaux, et divisé par des avenues perpendiculaires, neuf longitudinales, neuf parallèles à l'axe nord-sud jing,

經 et neuf transversales est-ouest, wei 緯.

Ce modèle obéissant à des règles formelles et géométriques strictes a pu s'appliquer aux plaines de la Chine du Nord à des échelles très importantes et à quelques variations près. Très vite, le palais est repoussé au Nord comme dans Luoyang des Wei du Nord, ou dans Changan des Sui et des Tang, pour mieux l'isoler du reste de la ville et mieux le protéger, en l'adossant souvent à une élévation de terrain, naturelle ou artificielle. Et, à la limite, on verra se dissocier la ville impériale du reste de la ville, l'une étant juxtaposée à l'autre, comme dans Pékin des Ming et des Qing.

A l'occasion de cette descente dans la plaine, le problème défensif s'est totalement modifié. Bien que sur le plan du vocabulaire le mot le plus usité pour désigner la ville soit resté *cheng*, la première défense de l'antiquité, la muraille de la cité impériale, celle-ci perdit beaucoup de son importance au profit de la seconde enceinte devenant prépondérante, entourée de fossés et de canaux, *chengchi* 城池

圖九十二 周王城



- a- marchés
- b- PALAIS
- c- autel du culte de la terre
- d- temple des ancêtres

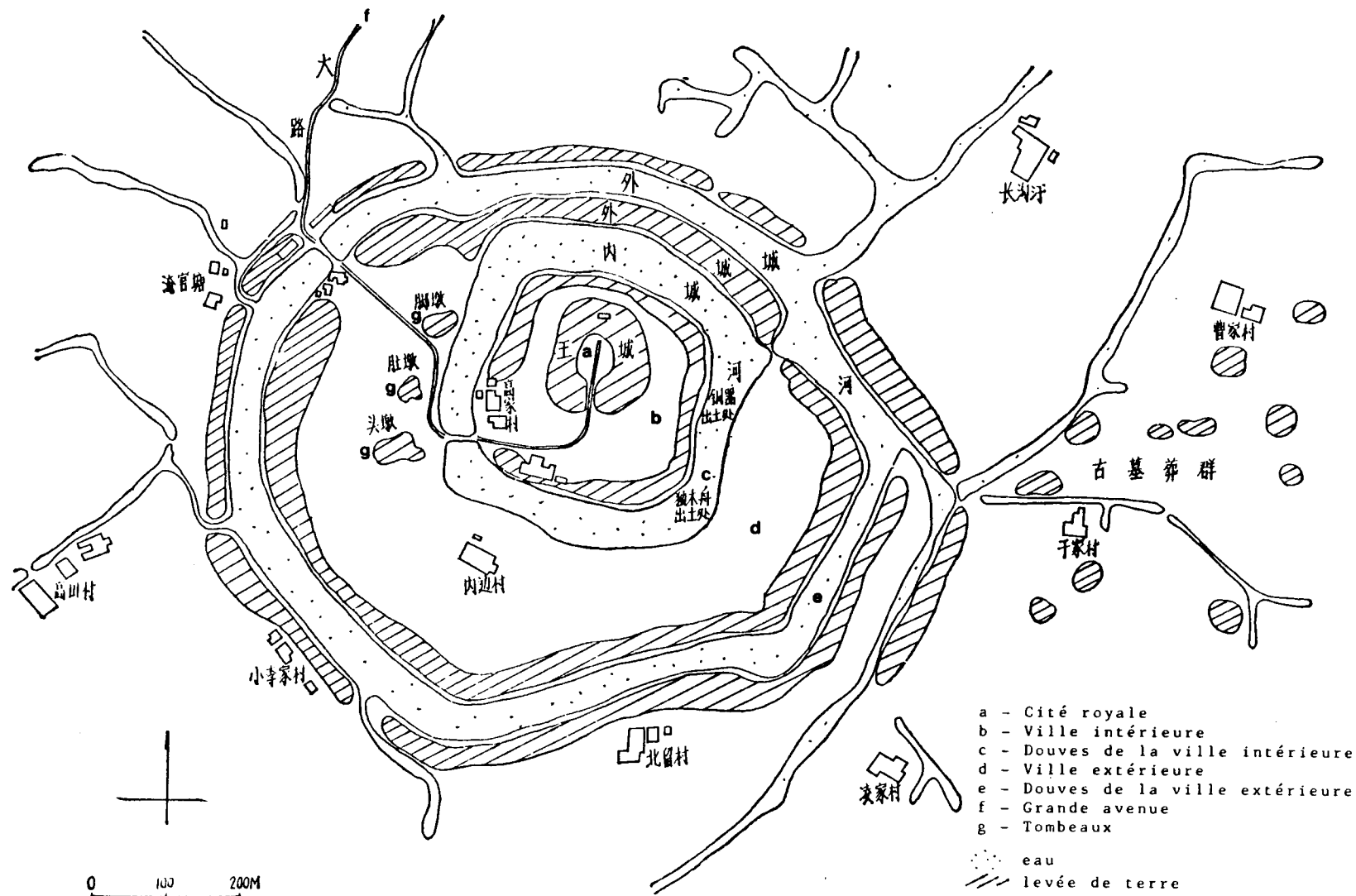
Fig. 9 : Ville royale des ZHOU, représentation interprétée d'après le Zhouli (Rituel des ZHOU) d'après J.Z.S., fig.92.

étant la ville désignée par sa "muraille" et son "fossé". Cette seconde enceinte étant elle-même parfois enserrée par une troisième, nouvelle levée de terre comme l'atteste déjà le site de Yancheng au Jiangsu, capitale des Zhou occidentaux ou comme fig. 10 au Jiangsu, capitale du royaume de Yan à l'époque fig. 11, 12 des Zhou occidentaux ou comme le confirme, plus près de nous, Kaifeng des Song du Nord ou encore Ying fig. 13 Tianfu, nom de Nankin capitale des Ming.

s'étalait sur 58 Km et était doublée d'un rempart extérieur de terre 土城 *tucheng*, de 115 Km de long, enserrant notamment les sépultures des collines de l'ouest. Construite en 1356, établie définitivement dans ses murailles en 1391, elle n'abritait guère plus de 500 000 habitants. Abandonnée comme capitale en 1421 au profit de Pékin, elle offrait encore au début de ce XX<sup>e</sup> siècle, l'image d'un costume trop grand pour un corps tout petit :

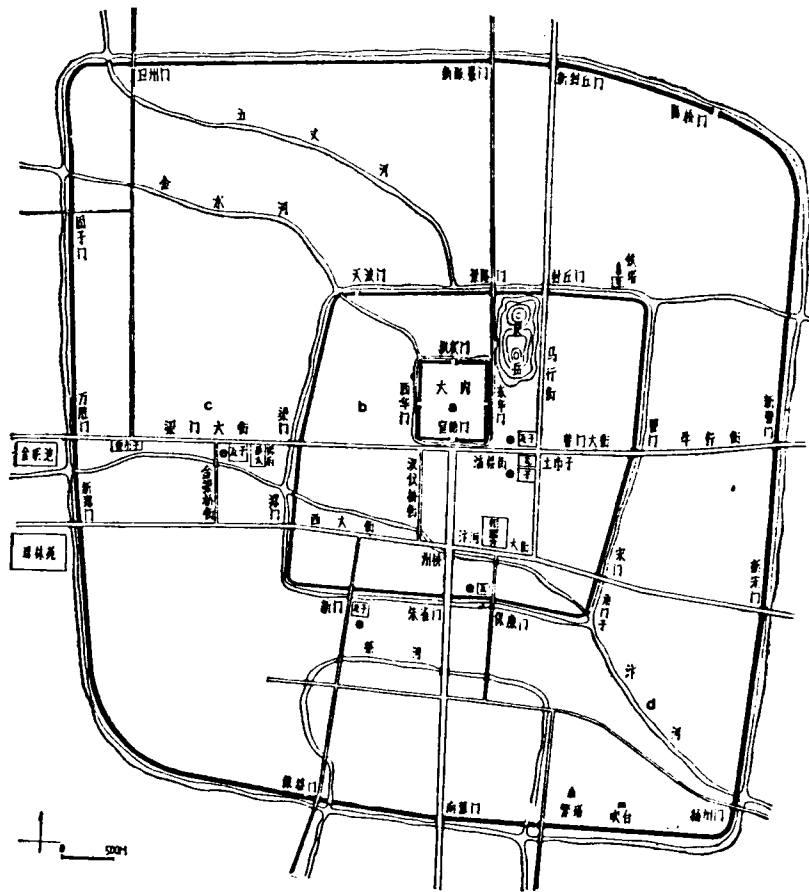
" On atteint la ville murée ... et, à l'intérieur, des champs, des rizières, des fermes, des dunes, des forts, des routes. tout, excepté une ville. C'est un peu le lot de toute ville chinoise, qui ne remplit jamais ses murailles énormes" (Segalen, 1967, p.48).

Il aura fallu attendre près de six siècles pour que la ville, conservant ses limites se remplisse de ses 1.600.000 habitants.



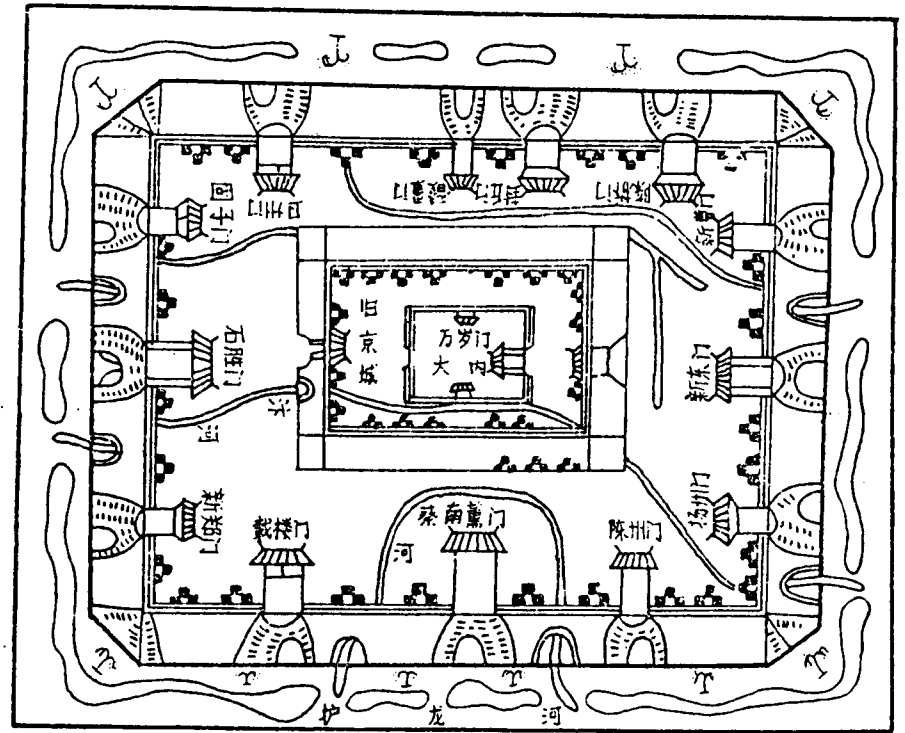
0 100 200M

Fig. 10: Yancheng; d'après Z.G.C.S., p.14.



- a - Palais impérial
- b - Ville intérieure
- c - Ville extérieure
- d - Rivière Bian
- e - Quartiers d'amusement

Fig. 11 : Kaifeng : Plan restitué de la capitale de l'Est des SONG;  
d'après Z.G.C.S., p.43.



宋东京汴梁图 (元刻士林广记图版)

Fig. 12 : Plan de la Capitale de l'Est des SONG  
d'après une gravure ;  
d'après Z.G.C.S., p.42.

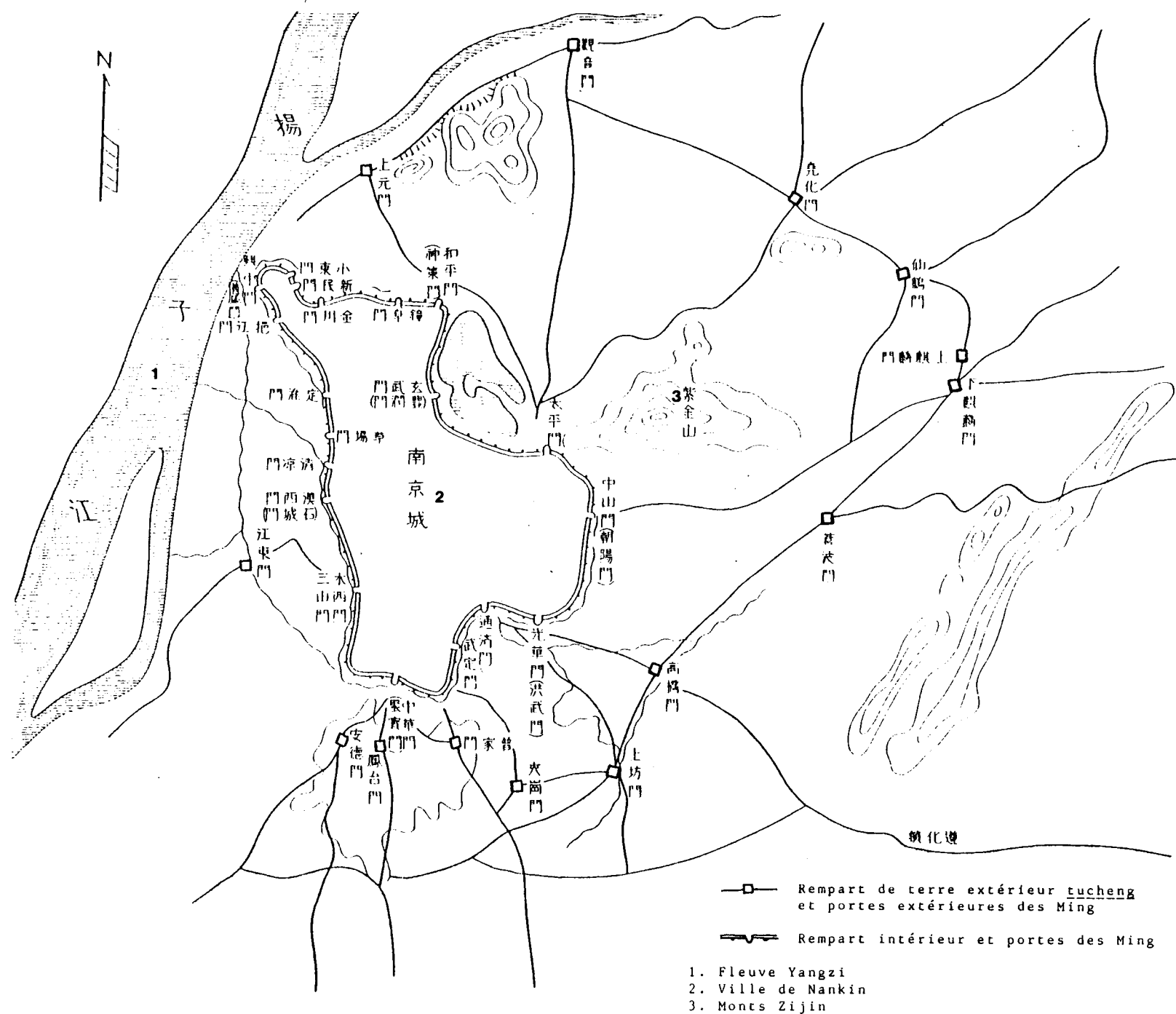


Fig.13 Nankin : la ville Ming, rempart intérieur et mur extérieur (C.W.C., p. 141)

La ville se définit donc par ses limites, ses murailles et le vaste territoire qu'elles enserrent, englobant jardins, vergers et champs cultivés.

Mais en plus de cette enceinte construite, elle s'efforce de profiter de la défense naturelle que peuvent offrir les montagnes et les eaux, comme des commodités des passes et des cours d'eau.

Pékin apparaît ainsi comme une synthèse entre modèle idéal de composition architecturale et modèle idéal de site. Dadu ou Khanbalik, ville-capitale du grand Khan Khubilai, empereur mongol, est implantée au XIII<sup>e</sup> siècle sur un site qu'avait déjà occupé les Liao au X<sup>e</sup> siècle et les Jin au XII<sup>e</sup>. Le site est entouré à l'ouest au nord et à l'est de chaînes de montagnes, il s'ouvre par une large plaine vers le sud et est abondamment irrigué par des cours d'eau descendant notamment des monts du nord-ouest, approvisionnant la ville en eau. Les Mongols, barbares voulant imiter les dynasties chinoises, y implantèrent une ville dont le plan fut le plus proche du canon idéal défini par le Zhouli : ville à plan carré, orienté, où le palais était décentré vers le sud pour permettre d'implanter "la cour impériale devant, le marché derrière" suivant une prescription déjà notée dans le Zhouli . En 1419, la ville intérieure Ming viendra s'inscrire sur la capitale mongole, déplaçant les murailles du nord et du sud

fig. 14

fig. 15

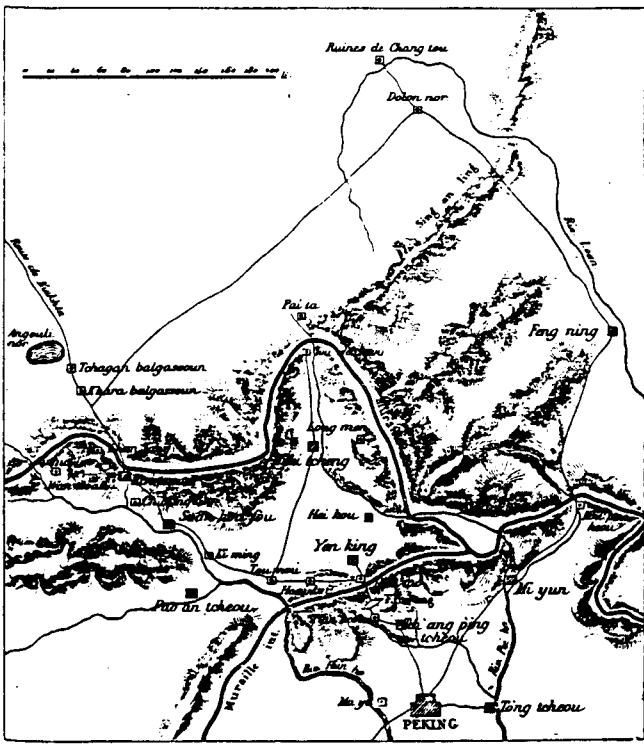
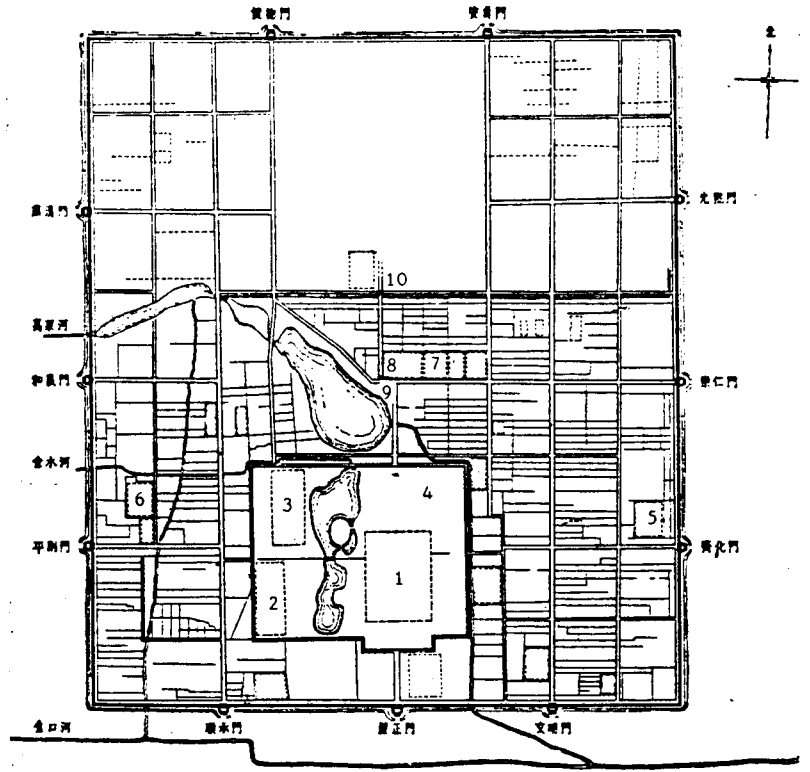


Fig. 14 : Carte moderne du pays compris entre Pékin et l'ancienne résidence d'été de Coublai Khan (Chang-Tou); d'après Bretschneider - Recherches archéologiques... Pl. V.



- 1. Appartements impériaux
- 2 et 3. Palais
- 4. Jardins interdits
- 5. Grand Temple des ancêtres
- 6. Autel des esprits protecteurs
- 7. Greniers
- 8. Terrasse du Centre
- 9. Tour du Tambour
- 10. Tour de la cloche

Fig.15 Plan restitué de Dadu "Grande Capitale" des YUAN d'après G.D.J.Z. p.258

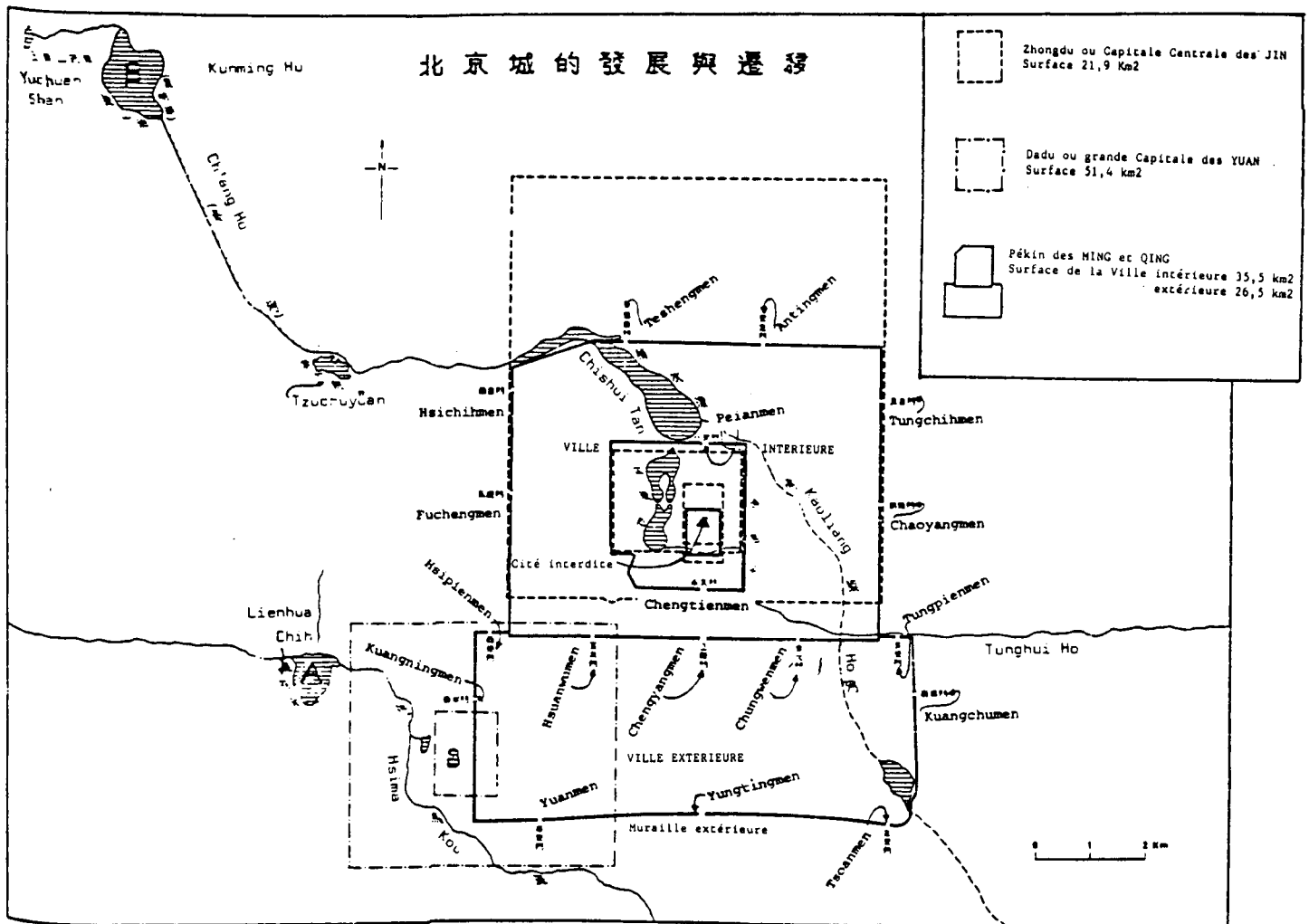


Fig.16 Développement et déplacements de Pékin d'après CHEN Cheng-siang "The growth of Peiching" p. 379.



fig. 16

pour replacer le palais au centre, et construire au sud la ville extérieure.

Cette dissociation de fonction et de statut entre la ville impériale et la ville extérieure se maintiendra sous la dynastie mandchoue entre la ville du pouvoir "la ville tartare" et la ville extérieure "la ville chinoise". Cette ville et son double peuvent s'observer encore à d'autres niveaux de l'armature urbaine chinoise.

Le processus d'extension de l'influence Han à l'intérieur du territoire, comme dans les pays limitrophes, nous laisse entrevoir la formidable capacité des Chinois à créer des villes nouvelles, leur analyse nous montrerait la force et la persistance du modèle que représentaient les capitales.

(1) C'est au livre de W.F.J. Jenner, Memories of Loyang, Yang Hsüan-chih and the lost capital (493-

534), que nous empruntons ces remarques sur l'histoire de Luoyang des Wei du Nord. L'auteur étudie la ville dans une première partie, utilisant notamment "Lo-yang ch'ich-lan chi, de Yang Xianshi, le "Mémoire sur les monastères bouddhiques de Luoyang" dont il donne une traduction dans la seconde partie. Ce mémoire, écrit entre 547 et 550 par un officiel de la cour, conservateur des archives du palais, qui veut que l'on se souvienne de cette ville détruite quelques dix ans plus tôt, constitue la description la plus complète d'une ville chinoise ancienne, cette métropole aux "1367 monastères, grands et petits" dont malheureusement il ne fournit aucun document graphique. Gao Huan (Kao Huan),

dont il est question ici, et qui abandonne Luoyang, est le nouveau maître de la ville, chef militaire et homme fort du régime à la fin des Wei du Nord quand l'empire est divisé et qu'il fonde à Ye (Sud du Hebei) l'empire des Wei orientaux (534) ; alors que le général Yuwen Tai installe à Chang-an en 535 l'empire des Wei occidentaux (Jacques Gernet, 1980, p.172).

(2) Cf. chapitre suivant

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langues occidentales

BALAZS Etienne 1968

"Les Villes Chinoises", in La bureaucratie chinoise  
Paris, Gallimard, pp. 206-218

BRETSCHNEIDER E. 1879

Recherche archéologiques et historiques sur Pékin et ses  
environs  
Paris, Leroux, (Publ. Ecole des Langues Occidentales  
vivantes).

CARTIER Michel 1970

"Une tradition urbaine : Les villes dans la Chine antique  
et médiévale" in Annales - Economies Sociétés Civilisations  
pp. 831-842.

CHANG Sendou 1961

Some Aspects of the Urban Geography of the Chinese Hsien  
Capital, Annals of the Association of American Geographers,  
51-1, pp. 23-45 .

1970

"Some Observations on the Morphology of Chinese Walled  
Cities", in Annals of the Association of American  
Geographers, 60, pp. 63 à 89.

1977 .

"The Morphology of Walled Capitals" in The city in late  
imperial China  
ed. William Skinner, Stanford University Press, pp. 75-100

CHEN Cheng-siang 1976

"The Growth of Péking", Ekistics, 253, 1976/12  
pp. 377 à 383.

CHINESE WALLED CITIES 1979

A Collection of Map from Shina Jokakuno Gaiyo  
abr. C.W.C. Ed. Benj. Wallacker, Ronald Knapp et alii.  
Hong-Kong, Chinese University Press.

EBERHARD Wolfram 1967

"The Structure of the Pre industrial Chinese City" in  
Settlement and Social Change in Asia, Hong-Kong, University  
Press pp. 43-64.

GAILLARD Père Louis, 1903

Nankin d'alors et d'aujourd'hui : Aperçu historique et  
géographique  
Shanghai, Imprimerie de la Mission Catholique T'on Se We .

Bibliographie (suite)

- GERNET Jacques 1966  
"La Ville Chinoise au moment de l'apogée islamique" in  
L'année Sociologique vol. 17, pp. 531-358.
- 1978  
La vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion  
mongole 1250-1276  
Paris, Hachette. (1ère ed. 1959).
- 1980  
Le Monde Chinois  
Paris, Armand Colin (1ère ed. 1972).
- JENNER W.F.J. 1981  
Memories of Loyang  
Oxford, Clarendon Press.
- LOEWE Michael 1966  
"The Growth of Cities", in Imperial China  
London, George Allen and Unwin, pp. 221-246.
- MIYAZAKI Ichisada 1960  
"Les Villes en Chine à l'époque des Han", Toung Pao, vol. 48,  
4-5, pp. 376-392.
- NEEDHAM Joseph 1971  
Science and Civilisation in China, vol. IV-3, Cambridge,  
Univ. Press.
- PIRAZZOLI et SERSTEVENS Michèle 1979  
Chine, Fribourg, Office du Livre coll. Architecture Universelle
- SEGALEN Victor 1967  
Lettres de Chine, Paris, Plon.
- TREWARTHA Glenn T. 1952  
"Chinese Cities : Origins and Functions" in Annals of  
the Association of American Geographers, Vol. XLII n°1,  
pp. 69-93.
- WHEATLEY Paul 1971  
The Pivot of the Four Quarters, Edinburgh, Univ. Press.

Ouvrages en Chinois

- LIU Dunzhen 1980  
abr. G.D.J.Z. Zhongguo gudai jianzhu shi (Histoire de l'architecture ancienne en Chine)  
Pékin, Editions d'architecture.
- YUE Jiacao 1979  
abr. J.Z.S. Zhongguo jianzhu shi (Histoire de l'architecture chinoise) (1ère ed. 1933)  
Taipei, ed. Huashi.
- WANG Jianying 1981  
Jianzhu Lishi Yu Lilun. Corpus of Architectural History and Theory  
"Minzhongdu tiyao" in "Abrégé concernant la capitale centrale des MING"  
Ed. populaire du Jiangsu, vol.2.
- abr. Z.G.C.S. 1982  
Zhongguo chengshi jianshe shi (Histoire de l'établissement des villes en Chine)  
par l'Université Tongji.  
Pékin, Editions d'architecture, 1982.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 : Carte de la Chine : localisation des sites des capitales évoquées ; d'après Pirazzoli...p.4.
- Fig. 2 : Emplacements successifs des capitales sur les bords de la Luo: Luoyang des HAN aux TANG; d'après J. Gernet, Le Monde Chinois, Fig.12.
- Fig. 3 : Emplacements successifs des Capitales sur les bords de la Wei: Changan des ZHOU aux QING; d'après Z.G.C.S., p.16.
- Fig. 4 : Nankin : Plan des emplacements successifs de la ville; d'après Z.G.C.S., p.25.
- Fig. 5 : Nankin, déplacement de la ville dans son site ; d'après L. Gaillard Nankin d'alors et d'aujourd'hui, Aperçu historique et géographique, Pl. I,II,IV,VII,IX,XII.
- Fig. 6 : Le grand Luoyang autour des années 520-530; d'après W. Jenner, Memories of Luoyang, p.X.
- Fig. 7 : Le site de Linhao (Fengyang), ville natale de Zhu Yuanzhang et le projet de capitale des MING; d'après Z.G.C.S., p.75.
- Fig. 8 : Fengyang "Capitale Centrale", d'après le Livre de Yuan Wenxin (XVIIè s.); d'après Jianzhu Lishi Yu Lilun, p.167.
- Fig. 9 : Ville royale des ZHOU, représentation interprétée d'après le Zhouli (Rituel des ZHOU); d'après J.Z.S. fig.92.
- Fig.10 : Yancheng ; d'après Z.G.C.S., p.14.
- Fig.11 : Kaifeng : Plan restitué de la Capitale de l'Est des SONG; d'après Z.G.C.S., p.14.
- Fig.12 : Plan de la Capitale de l'Est des SONG d'après une gravure ; d'après Z.G.C.S., p.42.
- Fig.13 : Nankin : La ville Ming, rempart intérieur et mur extérieur ; d'après C.W.C., p.141.
- Fig.14 : Le site de Pékin : "Carte moderne du Pays compris entre Pékin et l'ancienne résidence d'été de Coubilai Khan"; d'après E. Bretschneider, Recherches archéologiques, pl.V.
- Fig.15 : Plan restitué de Dadu "La Grande Capitale" des YUAN; d'après G.D.J.Z., p.258.
- Fig.16 : Développement et déplacement de Pékin; d'après Chen Chengsiang, The Growth of Peiching, p.379.



LA CAPITALE DU SUD

NANKIN





LA CAPITALE DU SUD : NANKIN

Parmi les capitales, dont nous étudierons le site, Nankin joue un rôle particulier : d'abord, bien sûr, par l'importance historique de cette capitale, Nanjing la "Capitale du Sud", par opposition à Beijing , Pékin la "Capitale du Nord"; ensuite dans la perspective qui nous intéresse ici, du rapport de la ville à son site, parce que Nankin peut faire figure d'exception, par rapport au canon classique idéal. Malgré ce caractère exceptionnel l'histoire de cet établissement humain peut se lire sur une très longue période : des instruments de pierre -lames polies- et des céramiques attestent son occupation au 4ème millénaire avant J.C., et au 3ème millénaire on y fondait le bronze.

D'après Gaillard (1903, p.22), un Royaume de Nankin aurait été fondé par les fils de Pangeng 盤庚, le 17ème Shang 商, "exilés chez les barbares du Sud" en 1260, toujours avant notre ère. On localise, dès 827, une petite agglomération de fondeurs, manufacture d'armes Yecheng 冶城, au nord-ouest du site, à l'emplacement de l'actuel Zhaotiangong 朝天宮 au sud-est du mont Shitou 石头 "Mont de la Pierre".

Mais c'est aux périodes des Printemps et des Automnes (722-481), et des Royaumes Combattants (453-222), que l'on fait généralement commencer l'histoire de la ville.

Pour l'étude de l'histoire de cette ville, de ses diverses implantations et de son évolution nous disposons d'un

document exceptionnel, le Jinling gujin tukao 金陵古今圖考 qui réunit une série de 17 plans de la ville et de la banlieue de Nankin depuis l'an 1000 avant J.C., jusqu'à l'époque des Ming et qui a été publié pour la première fois en 1516. Ces plans ont été repris par Louis Gaillard pour illustrer son étude de l'histoire de Nankin parue à Shanghai en 1903.

Dans le présent dossier, qui utilise comme point de départ les représentations fournies par le Père Louis Gaillard, nous nous sommes efforcés de confronter ces documents avec les autres sources que nous offre l'histoire notamment les cartes et autres plans disponibles.

Tout d'abord situons la ville d'aujourd'hui avec ses 1 600 000 habitants dans son site, sur la rive méridionale du fleuve Yangzi, au confluent de la rivière Qinhuai qui la borde au sud, elle s'étend au sud-ouest du Jiangsu, la province la plus urbanisée du pays, où l'on trouve également Shanghai (10M,500 habitants). Cette province de 102 200 km<sup>2</sup>, peuplée de 45 230 000 habitants au recensement de 1957 et qui avec une densité de 443 habitants au km<sup>2</sup>, était la seule province à dépasser les Pays Bas (376) par la densité de ses habitants (Gernet, 1980,p.15 et 17). Elle fut également baptisée "le pays de l'eau", rappelant une fois encore les Pays Bas par le fait qu'elle est constituée de plaines

alluviales, progressivement gagnées sur la mer, parcourues de cours d'eau naturels et de canaux creusés par l'homme, en plus de lacs et marécages innombrables (Nagel, p.1011).

La ville actuelle, à 240 km de la mer est à l'extrémité du delta du Yangzi, qui offre une remarquable voie de communication. Le site est réputé pour diverses caractéristiques dont sa richesse et sa valeur défensive. Au nord, le Yangzi a longtemps été considéré comme un "obstacle naturel infranchissable" et c'est seulement en 1968 que le Grand Pont, de 6 700 m de long, et de 1 577 m de portée, (Quinze villes... p.110) est venu relier la ville à la plaine fluviale du Nord. Au nord-est les monts Zijin, monts de pourpre et d'or qui tirent leur nom des teintes de leurs roches, hauts seulement de 460 m, offrent néanmoins un refuge appréciable dans cette plaine alluviale. Le terrain est accidenté, des monts abrupts sont alignés vers Zhenjiang selon la "veine de Ning -Zhen". A l'ouest se développe une plaine basse et humide, coupée de voies d'eau. Partout aux alentours de la ville, s'élèvent de petits promontoires de 20 à 40 m de haut. La variété remarquable des composantes : voies d'eau et montagnes, en a fait un site recherché, permettant de plus des interprétations multiples, favorables aux changements d'implantation au cours de l'histoire.

La péninsule se développe largement sur une superficie qui a permis l'extension de la ville moderne, sur

des terres essentiellement argileuses, favorables à l'agriculture, originellement couvertes de forêts (1).

Mais complétons cette introduction à la géographie de la ville par l'évocation poétique qu'en donne Victor Segalen. Dans une première lettre à sa femme, en 1909, il exprime son étonnement sur le contenu des murailles :

"On atteint la ville murée : 38 km de tour de murailles crénelées, une grande porte, et, à l'intérieur, des champs, des rizières, des fermes, des dunes, des forts, des routes, tout, excepté une ville. C'est un peu le lot de toute ville chinoise, qui ne remplit jamais ses murailles énormes. Une demi-heure de cheval sur bonne route, et pas de mission, pas de ville encore... Alors, me voyant tout prêt de la porte Est, que je sais conduire au tombeau du premier des Ming, je ressors de la ville, et me voici en pleines collines vertes, onduleuses, et non pas sans grandeur." (Lettres de Chine, p.48)

Mais dans une seconde lettre, écrite en 1917, Victor Segalen illustre, par l'exemple de Nankin, cette "science des Sites; le savoir d'en découvrir, et le pouvoir d'en jouir pleinement." Ecoutons-le :

"La poche des murailles est immense, la plus longue, la plus vaste, mais la plus vide de toutes les villes. La plus inattendue, capricieuse...puis-

sante, dominatrice des contours naturels... la plus vaste, mais la plus vide.

... Cette formidable Lacune entourée de créneaux est la métropole du Grand Ming, premier Dynaste du Nom, et qui régna sur la période Hong-Wou."

... "Mais le Premier Ming n'a pas voulu quitter de près sa capitale. Il se sentait fort, protégé, couvert. Cette ville, elle existait sans doute avant lui... L'histoire en raconte le Site... Non. Il l'a faite. Il l'a dressée... non pas ordonnée comme Pei-King dont la quadrature est un chef-d'oeuvre et la volonté un geste souverain éternisé par des levées géantes... Il l'a renommée d'un autre beau nom de faveur..."

"Alors, vite sans tenir compte des lois déjà quadrimillénaires, - sans égard et sans respect à la quadrature de la Ville chinoise (un carré, quatre portes aux quatres milieux des côtés, une tour de cloche et tambour fixant la croisée cardinale, au centre, au juste et cinquième milieu), il a ordonné qu'on fasse le mur, qu'on cerne rapidement son Etat..." (Segalen, 1963, p. 199 sq.)

Nankin apparait donc dans toute son originalité

niant la régularité des autres capitales, celles du Nord, froidement élaborées au cordeau, projetant leur quadrature et respectant un modèle pré-formé, en s'adaptant ici, au contraire, à un site naturel capricieux et accidenté. Nous retrouverons bien des fois cette opposition entre la Chine du nord et la Chine du sud, dans la morphologie des villes comme dans l'approche du paysage, géométrie ordonnée d'une part, mise en valeur de l'émotion esthétique des sites d'autre part, de leurs montagnes et de leurs eaux. La géographie bien sûr, opposant les plaines du Nord aux montagnes et vallées encaissées du Sud aura favorisé sans doute l'éclosion de conceptions différentes.

\* \* \*

Des représentations graphiques de l'occupation du site, que nous fournit l'ouvrage du Père Louis Gaillard, nous pouvons retenir cinq phases essentielles :

1) l'émergence de l'occupation du site, par des petites forteresses et industries de guerre, sur les promontoires, dominant le fleuve à l'ouest du site, puis au sud, de l'époque des Printemps et Automnes (-722-481) et des Royaumes Combattants, jusqu'aux Han, deux siècles après Jésus-Christ.

2) La prise réelle de possession du site, dans son ensemble, à l'époque des Trois Royaumes (220-280), où Nankin est la capitale du Royaume de Wu, à partir de 231; sous les Jin orientaux (317-420) dont elle redevient la capitale Jiankang; enfin, sous les Dynasties du Sud où elle est la capitale des Song (420-479), des Qi (479-502), des Liang (502-557), enfin des Chen (557-589).

3) L'abandon provisoire et le repli sur les forteresses, inlassablement conquises, détruites et reconstruites par des rebelles successifs, sous la dynastie des Sui (589-618), pendant laquelle la ville est détruite (598). C'est l'éclipse de Nankin et la ville redevient terre cultivable. Si elle reste un centre culturel localement important sous les Tang (618-907) elle a perdu son pouvoir politique. Au partage de l'empire, alors qu'au Nord se succèdent les Cinq Dynasties, elle redevient provisoirement capitale d'un des nombreux royaumes qui se partagent le sud du pays.

4) La re-crédation à partir de l'époque des Cinq Dynasties et des Dix Royaumes. La ville qui prend le nom de Jinlingfu

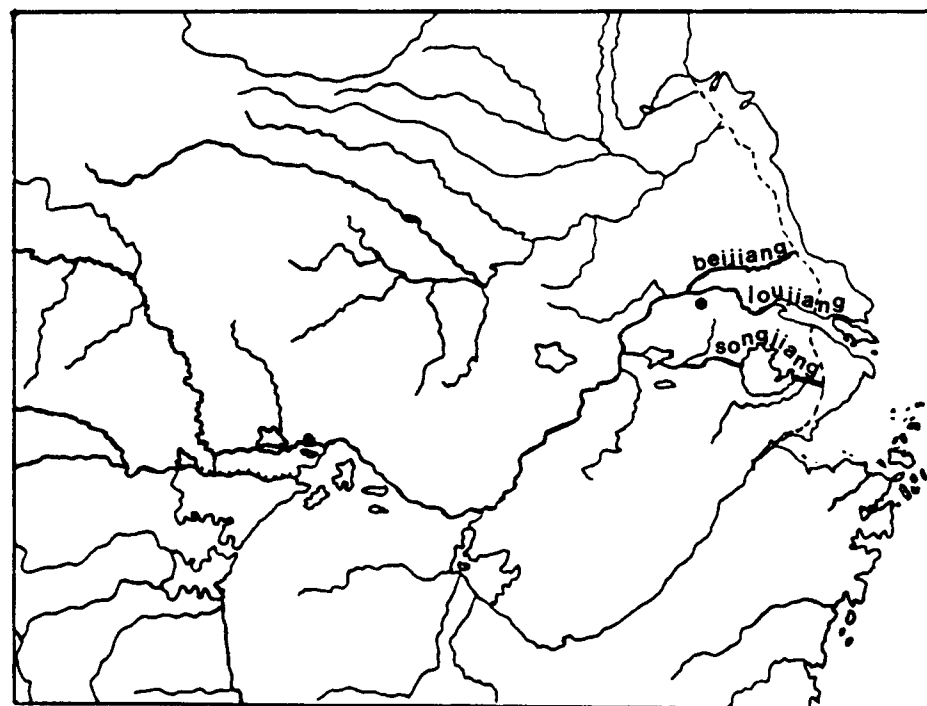


est reconstruite en 912, le palais du gouverneur local en 914, elle est agrandie en 932 puis finalement reprend le titre de capitale du royaume des Tang du Sud (937 à 975). Les murailles sont réparées en 959, la ville a 25 Li (15 km) de pourtour. L'histoire de la ville connaît des hauts et des bas, et sous la dynastie des Song du Nord (960-1127), elle sera peu glorieuse. Mais vers 1068 on dénombre près de 900 000 habitants. Le XIII<sup>ème</sup> siècle verra de grands travaux et aménagements, le nord est reconstruit en 1138 : murs, digues et canaux, en 1161 l'enceinte est restaurée, et de grandes digues construites au nord. La ville est affaiblie pendant l'occupation mongole, elle est prise en 1275. Mais c'est de Nankin que sera fondé le grand Empire Ming, chassant l'occupant.

5) La ville de fondation de l'Empire Ming, s'étendra aux limites maximum du site. Conquise en 1359 par Zhu Yuanzhang, qui, sous le nom de règne de Hongwu (1368-1398) y fondera en 1368 la dynastie des Ming; elle sera agrandie pour avoir 38 km de périmètre, et entourée d'une enceinte extérieure tucheng 土城 "mur de terre" ou guocheng 郭城 "mur d'enceinte", de 115km, enserrant les sépultures, à l'extérieur de la ville. En 1391 Nankin devait avoir 473 200 habitants, soit à peu près autant qu'au moment même où Gaillard écrit son livre - vers 1900 - Elle fut abandonnée comme capitale au profit de Pékin en 1421. Elle ne subit alors que peu de changements sur le plan

topographique et ce sont les souvenirs de la ville Ming que Segalen évoquait au début de ce siècle. C'est donc sur la ville Ming que s'est bâtie la ville moderne et contemporaine.

\* \* \*



0 200 km • Nankin

--- Limite des côtes à l'époque Shang-yin

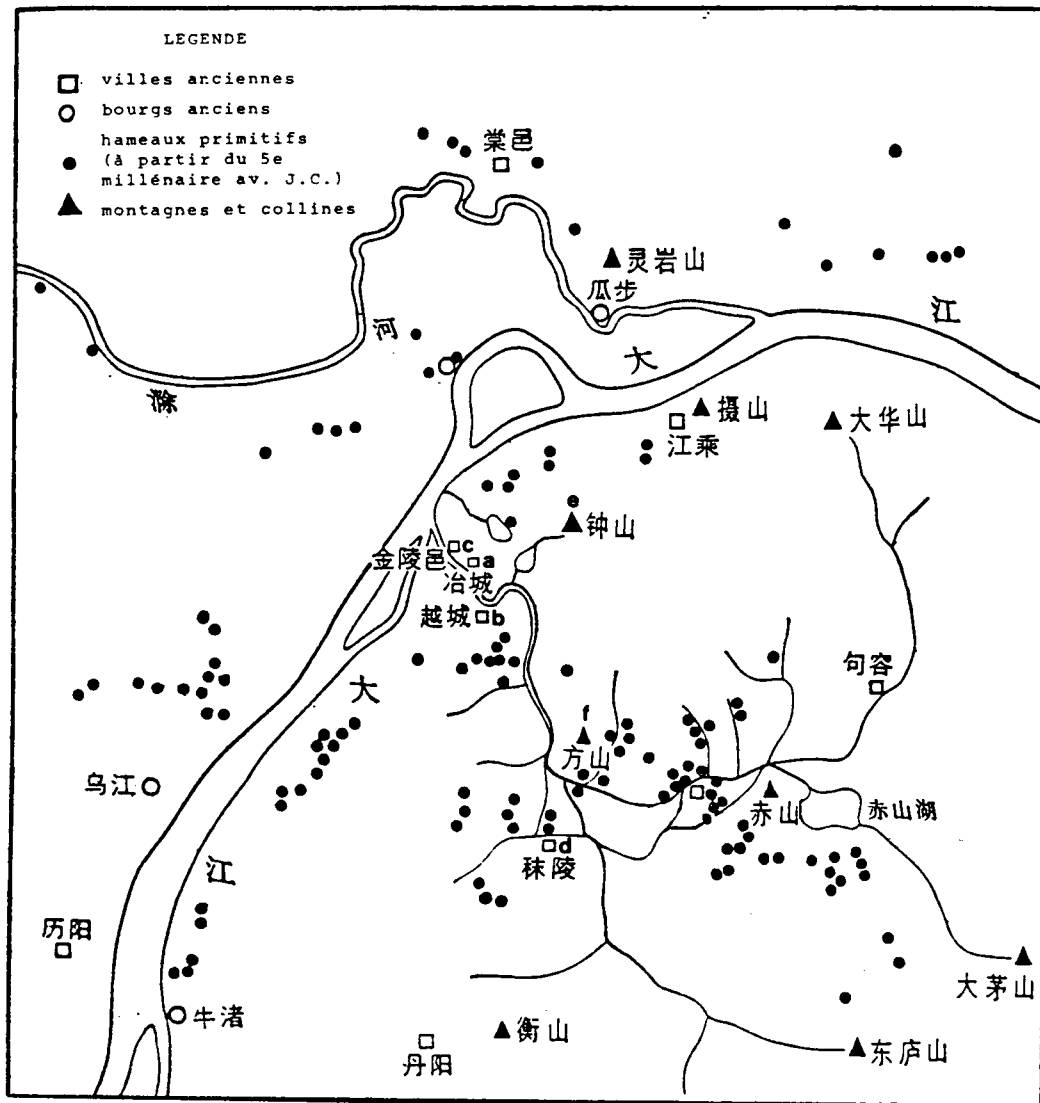
Fig. 1 : Le delta du Yangzi sous les Shang Yin  
(env. de 1110 av. J.C.);

d'après Historical Atlas of China, p.4.

1) L'émergence de l'occupation du site.

fig. 1

Sans revenir sur l'hypothèse de la fondation du royaume de Nanjing sous les Shang, en 1260 avant J.C., retenons simplement de cette époque, quelques considérations géographiques du site qui furent bouleversées par la suite et qui sont liées aux modifications du cours du Yangzijiang 扬子江 . Le delta était composé de trois bras beijiang 北江 , celui du Nord, loujiang 婁江 , celui du centre et songjiang 松江 , celui du Sud, comme nous le montre la carte de l'époque Shang. Le bras du Nord subsiste aujourd'hui et Nankin se situe sur sa rive méridionale, celui du centre est l'actuel huangpu 黄浦 . De plus, la rive du fleuve, à l'ouest de la ville, s'est éloignée des digues et des remparts, de sorte que les murailles, en bordure de l'eau servant de digues se trouvent aujourd'hui en pleine terre. Enfin, au cours de l'histoire, Nankin s'est régulièrement éloigné de la mer, plus exactement les alluvions ont reculé la côte vers la mer d'au moins 50 km, depuis le début de notre ère (2). L'ensablement de la côte explique la difficulté d'implantation des ports , directement sur la mer, et la préférence accordée à des sites comme Nankin, en amont sur le fleuve.



- a - Yecheng (à p. IXème siècle ap. J.C.)
- b - Yuecheng (Changgan) (472 av. J.C.)
- c - Jilingyi (333 av. J.C.)
- d - Moling (210 av. J.C.)
- e - Zhongshan
- f - Fangshan

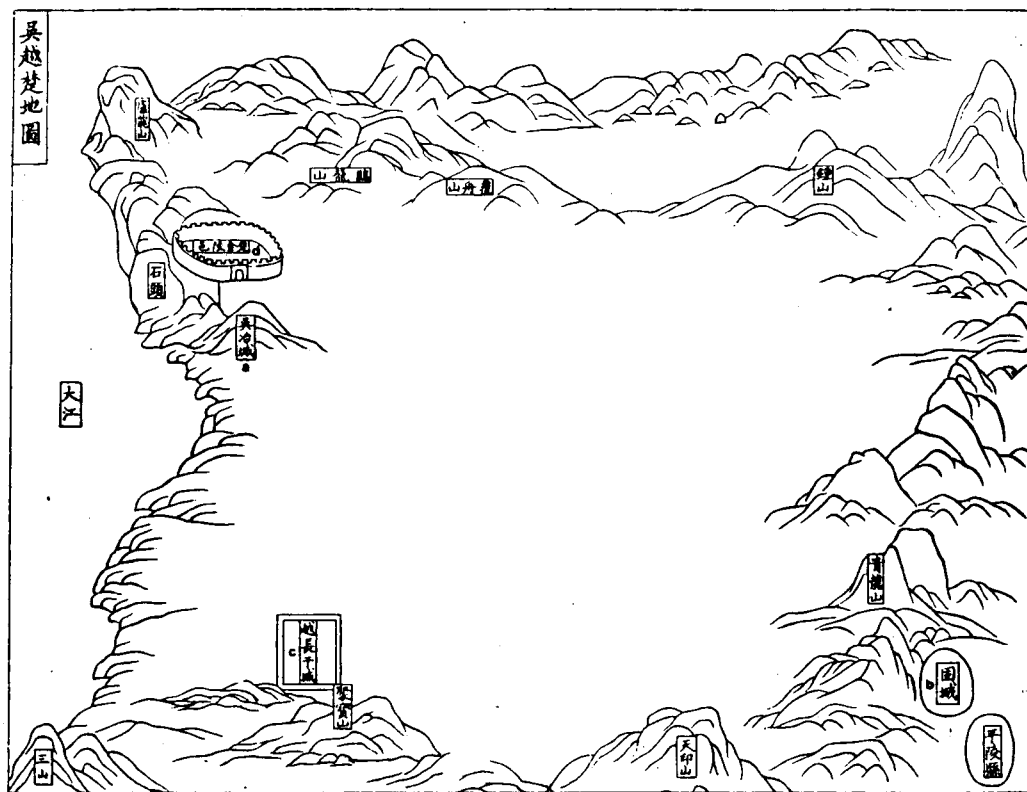
Fig. 2 : Sites des vestiges antérieurs aux Six Dynasties;

d'après Nanjing shihua, p.29.

Les éléments en notre connaissance montrent clairement les caractères morphologiques qui ont conduit au choix du site : les eaux et les élévations de terrain. Ces dernières, certes modestes, sont significatives dans cette plaine alluviale largement inondée, constituée de nombreux lacs, traversés par les bras d'un très grand fleuve formant delta, et très plate pour le reste. La situation privilégiée de ces quelques promontoires dominant la plaine, mais également le fleuve et son affluent le Qinhuai, qui parcourt le site et se jette dans le Yangzi, explique largement les rivalités entre les Etats des Printemps et Automnes pour s'approprier ces sites stratégiques contrôlant le commerce fluvial et maritime, et sans doute également des industries : arsenaux et fonderie d'armes.

La première représentation campe les éléments morphologiques principaux du site, que nous retrouverons au cours de l'histoire : le fleuve à l'ouest et au nord, les promontoires de l'ouest et la couronne des collines enserrant le futur site. Le nord est grossièrement en haut de la feuille et comme le seront toutes les planches, présentées par le Père Louis Gailard, tout est dessiné pour faire face à un observateur placé au sud. Nous avons tenté de déterminer l'échelle approximative du dessin de l'ordre de 1,3 cm pour 1 km, mais celle-ci doit être en "caoutchouc", car elle peut varier un peu suivant les points de repères que l'on prend.

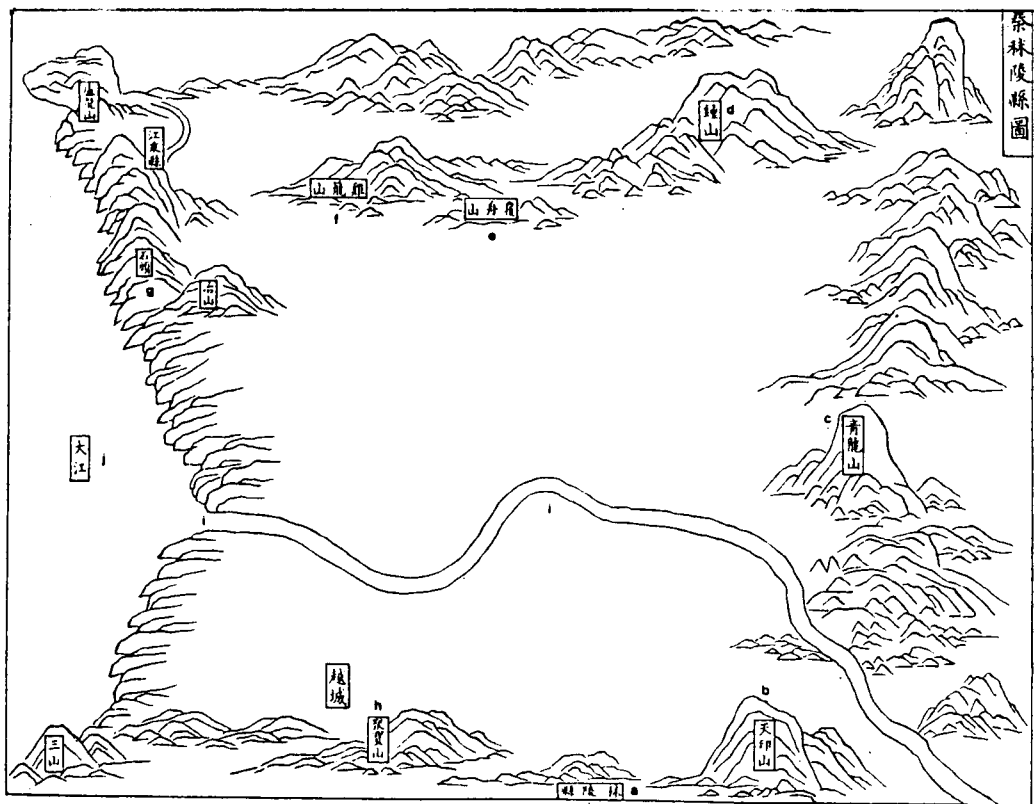
Le dessinateur a de toute évidence privilégié pour cette période des Printemps et Automnes (-722-481) et des Royaumes Combattants, la couronne des collines sur lesquelles furent placées



- a - Yecheng  
"La ville des fondeurs"  
du royaume de Wu
- b - Gucheng
- c - Changgan du royaume de Yue
- d - Jinlingyi du royaume de Chu

Fig. 3 : Le site de Nankin pendant les Printemps et Automnes et Royaumes Combattants (770-221 av. J.C.);

d'après Gaillard, 1903, pl. 1.



- a - Moling
- b - Tianyinshan  
("Mont du Sceau Céleste")  
futur Fangshan  
("Mont Carré")
- c - Jinglongshan  
("Mont du Dragon Vert")
- d - Zhongshan  
("Mont de la Cloche")
- e - Fuzhushan  
("Mont du Bateau Renversé")
- f - Jitongshan  
("Mont de la Cage de la Paule")
- g - Shitoushan  
("Mont de la Pierre")
- h - Qubaoshan  
("Mont où l'on récolte les  
trésors")
- i - Canal Qinhuaihe
- j - Yangzi Jiang

Fig. 4 : Le site de Moïng des Qin - (221-206 av. J.C.);

d'après Gaillard, 1903, pl. 11.

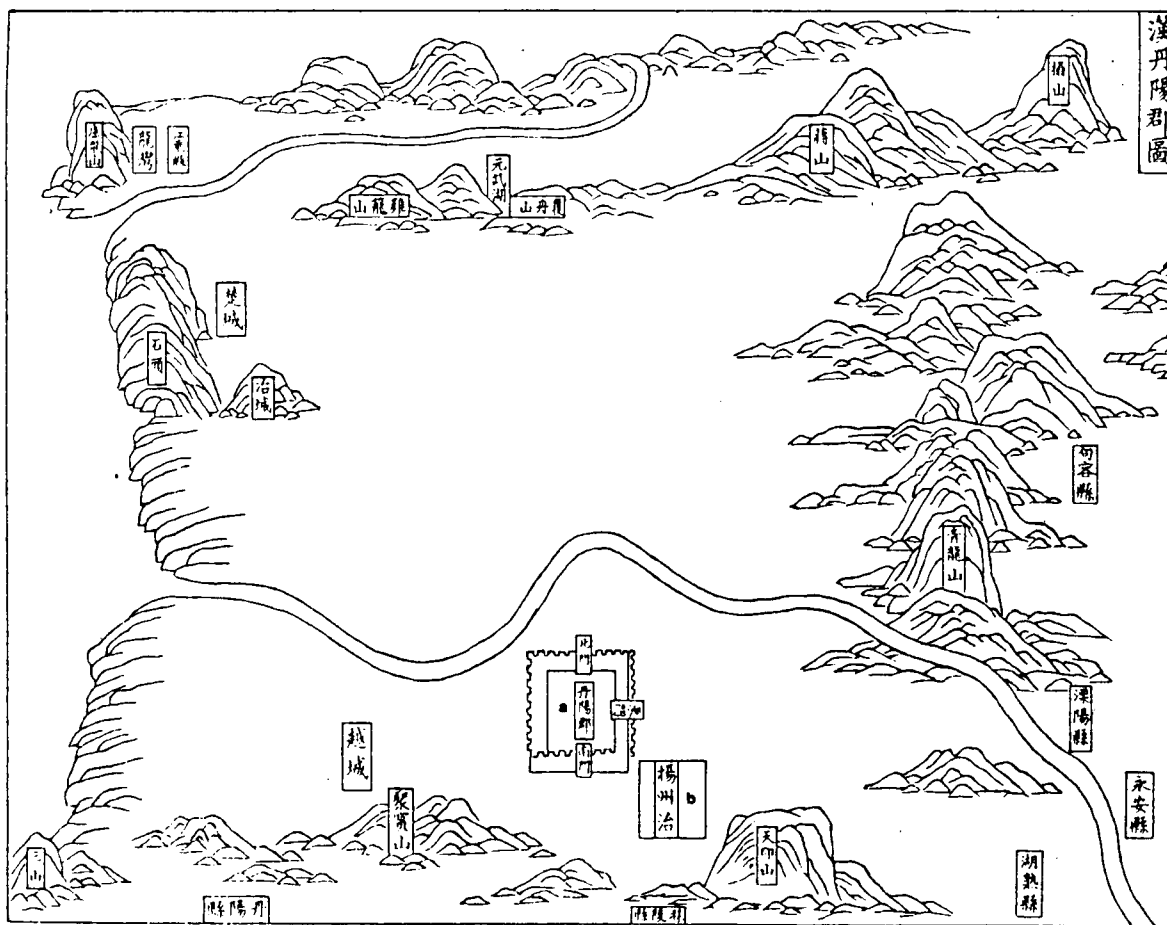
fig. 2 et 3

les places fortes que se disputaient les états du sud cherchant à contrôler le bas Yangzi, Chu à l'ouest, Yue au sud et Wu au nord. On peut y repérer : (a) le site de Yecheng 冶城 "la ville des fondeurs", la manufacture d'armes signalée déjà en -827, au sud-est du Mont Shitou, où le roi de Wu 吴, qui régnait à Suzhou 蘇州, entretenait des arsenaux. (b) Gucheng 古城, au sud-est détruite par Chu 楚, au détriment de Wu. En -472 Yue 越, vainct Wu 吴, et fonde la ville de (c) Changgan 長干, plus au sud adossé à l'actuelle colline de Yuhuatai, terrasse de la pluie de fleurs". En -333 Chu 楚, triomphe de Yue et fonde (d) Jinlingyi 金陵邑, "la ville du tertre d'or", sur le Mont Shitou actuel Qingliangshan, après y avoir enfoui de l'or, pour assurer la prospérité de la dynastie (Quinze villes... p. 103).

fig. 4

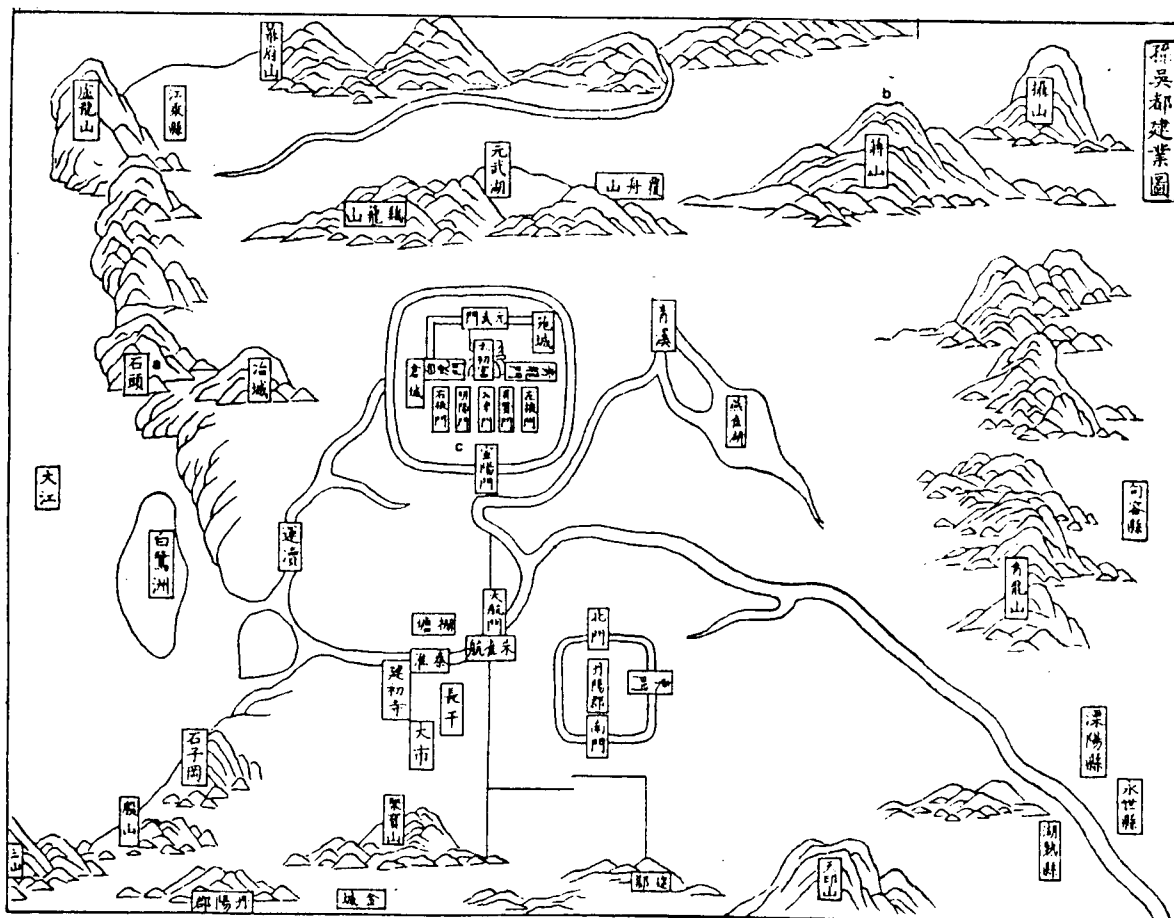
Mais le grand absent de cette première représentation est le Qinhuai, cours d'eau qui s'écoule d'est en ouest, pour se jeter dans le Yangzi, et qui jouera un rôle très important dans la fonction de la ville, comme dans sa forme, en la bordant, plus tard, du sud à l'ouest. Rien d'étonnant à cette absence car le second dessin, représentant le Xian 縣, la région de Moling sous le Qin, lui est entièrement consacré, et fait remonter son origine à la décision volontaire de l'empereur Qinshihuangdi. Les Qin ayant pris le pouvoir en -255, et unifié l'empire en -221, y établirent, en -210, le chef-lieu d'une de leurs commanderies sur le site de Jinlingyi des Chu, Mo ling 秣陵, "le tertre où l'on nourrit les chevaux". Mais c'est en -222 que l'empereur a fait creu-





- a - Danyang
- b - Yangzhou

Fig. 5 : Le district de Danyang sous les Han (206 av. J.C.-220);  
d'après Gaillard, 1903, pl. III.



- a - Shitou shan
- b - Zhongshan
- c - Ville impériale

Fig. 6 : Jianye, capitale de Sunquan des Wu (222-280);

ser le mont Fangshan 方山, "la montagne carrée", ancien volcan, au nord de Moling :

"Pour dégager l'air impérial, donner essor à des effluves imaginaires" (3),

provoquant la naissance du canal Qinhuai 秦淮. Il faut bien admettre la part du mythe dans la constitution des paysages, et aussi le rôle des hommes, surtout quand eux mêmes dépassent le mythe.

fig. 5

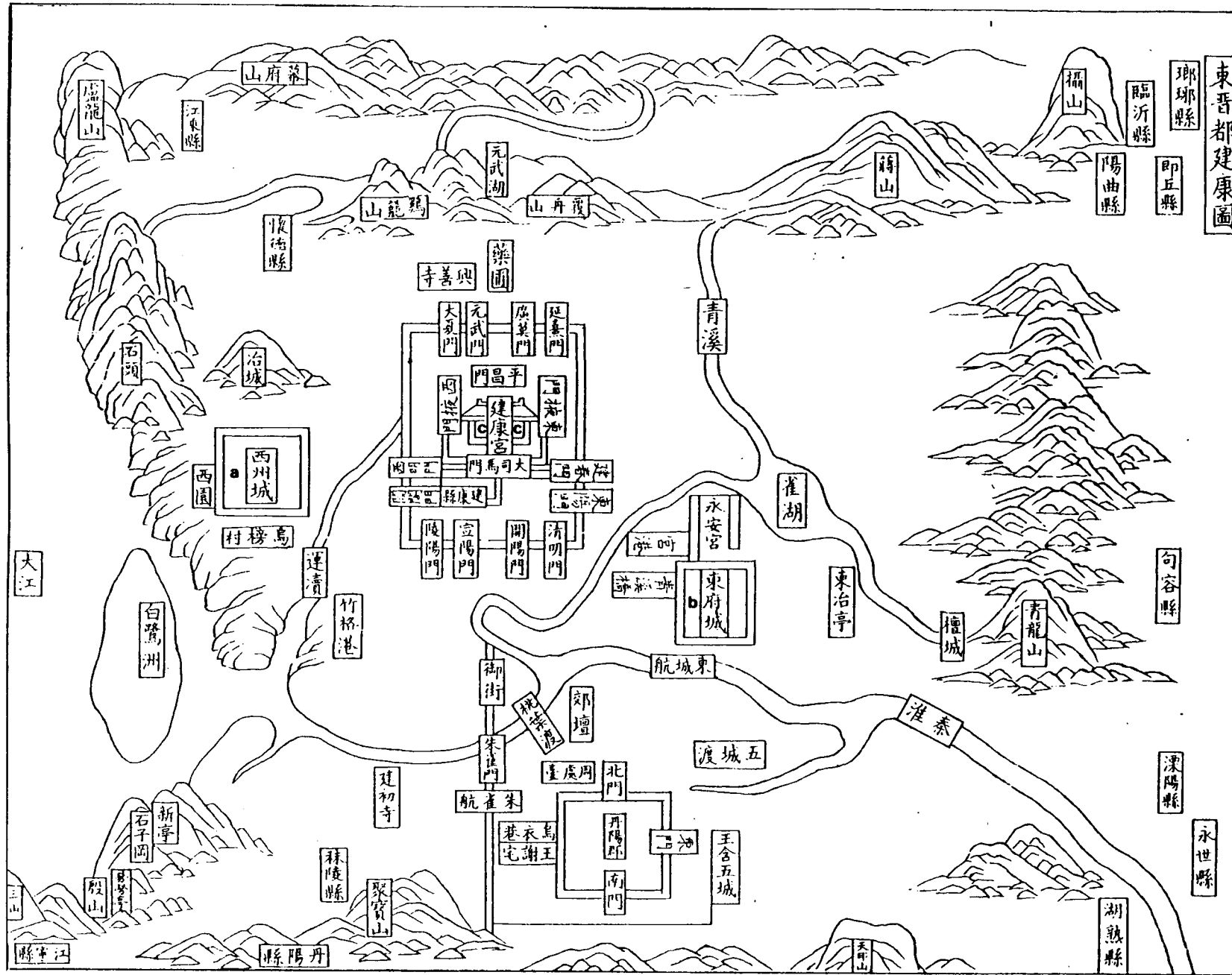
Sous les Han, le chef-lieu de district des Qin, au sud du Qinhuai, devient Danyang (-121) et bientôt se joindra à Yangzhou (-105). Rien de bien significatif sur le coeur du site où viendra s'établir la capitale de Sunquan (229), le premier empereur Wu, l'un des Trois Royaumes (222-280), celui du Sud.

2) La prise réelle de possession du site, au IIIème siècle.

fig. 6

Il faut donc attendre que, sur une Moling ruinée, Sunquan rebâtisse sa capitale Jianye 建業, pour que le site nous apparaisse enfin pleinement occupé, pour la première fois. C'est à partir de ce IIIème siècle que la ville va progressivement se développer pour devenir pendant quatre siècles :

"Un centre politique, économique et culturel important... Diverses mesures économiques (irrigation, canalisations) eurent pour effet de stimuler l'essor agricole et des contacts s'établirent par mer avec les pays étrangers (Corée et mers du sud)". (Nagel, p.1014)



- a- Xizhoucheng
- b- Dongfucheng
- c- Palais impérial

Fig. 7 : Jiankang sous les Jin orientaux (317-420);

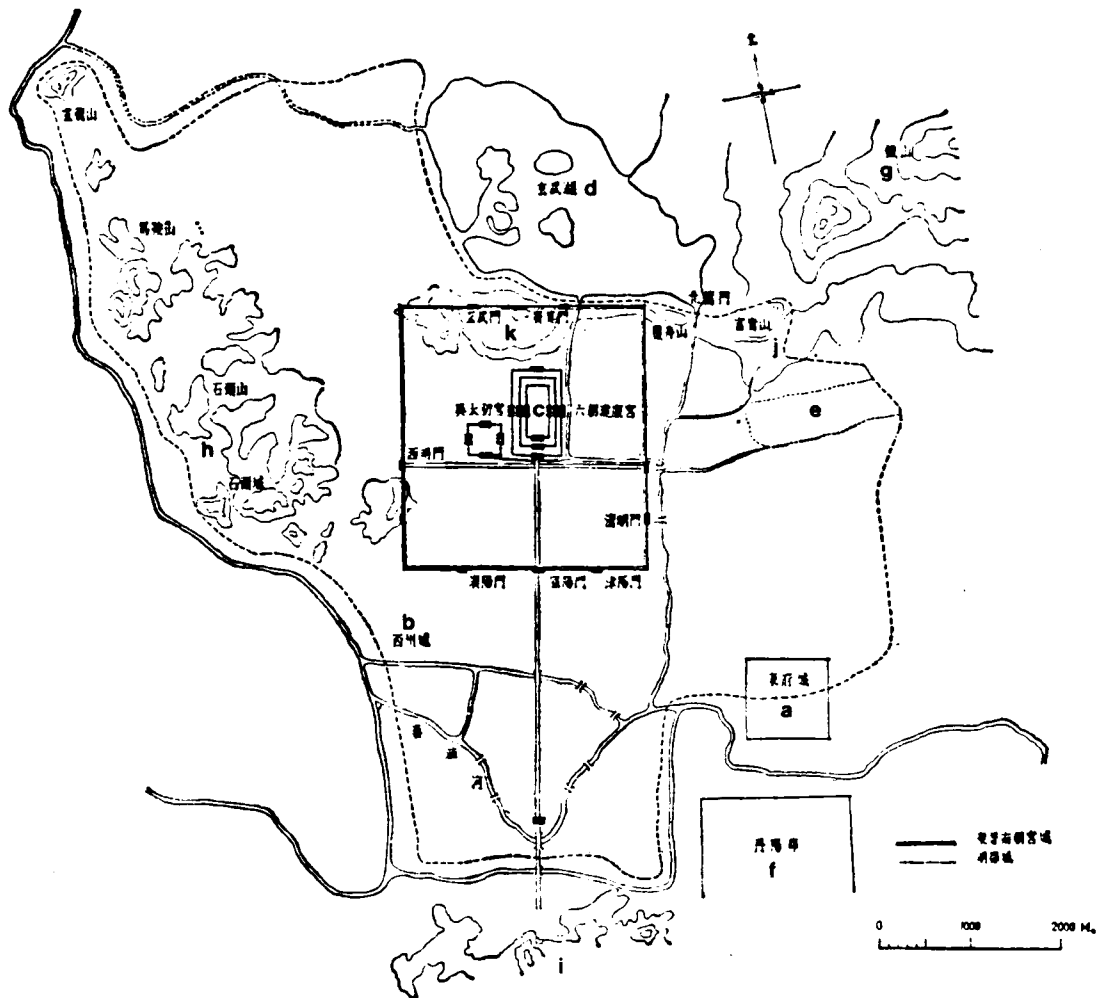
d'après Gaillard, 1903, pl. V.

La ville des Wu s'appuie au Nord sur les monts Fuzhoushan et sur le lac Xuanwu, au sud de la rivière Qinhuai, à l'est sur le mont Zhongshan (Zijin), à l'ouest sur le Mont Shitou (Qingliang). On raconte que Sunquan a choisi ce site, sur le conseil de son général Shuge Liang : "entre Zhongshan dragon lové et Shitou tigre accroupi, voilà vraiment une résidence impériale" (Jiang Zanchu, 1980, p.1).

Pour la première fois aussi nous en avons une idée plus précise : on nous dit que la ville était rectangulaire, son mur d'enceinte de 10 à 12 km de périmètre lui valut le nom de "Cité de pierre"; que le palais royal était situé au centre nord, et que les beaux quartiers d'habitation se développaient au sud du palais jusque sur les bords de la rivière Qinhuai. Enfin l'eau du lac fut détournée pour irriguer la ville. Le plan fait apparaître la multiplication des canaux et des lacs montrant l'importance des travaux d'aménagement, le cours supérieur du Qinhuai est endigué.

A l'ouest l'enceinte de la ville, nous dit-on, s'appuyait sur les falaises dominant le fleuve, aujourd'hui, par suite du déplacement vers l'ouest de son cours, il se trouverait en bordure du centre ville (Quinze villes... p.103).

Ces aménagements: travaux d'irrigation, de canalisation, régularisation des lacs et endiguements vont être poursuivis tout au long de la dynastie des Jin, au cours de laquelle ils permettront à la ville de commencer seulement à quitter les hauteurs. De plus pour la protéger sur le plan stratégique les forteresses autour seront régulièrement rebâ-



- |                     |                |
|---------------------|----------------|
| a - Dongfucheng     | g - Zhongshan  |
| b - Xizhoucheng     | h - Shitoushan |
| c - Palais impérial | i - Qubaoshan  |
| d - Lac Xuanwu      | j - Fuguishan  |
| e - Lac Yanque      | k - Jilongshan |
| f - Danyang         |                |

Fig. 8 : Jiankang des Jin orientaux et des Dynasties du Sud (317-589);

d'après G.D.J.Z., p. 80.

ties : Shitoucheng, à l'ouest en 325 et en 414, Yuancheng en 332 au nord-est; puis Xizhoucheng à l'ouest, et Dongfucheng, au sud-ouest, en 405 pour enserrer les quartiers d'habitation et les quartiers commerciaux, descendus vers le sud.

Le confluent du Yangzi et du Qinhuai devient une importante base navale, Nankin plus proche de la mer qu'aujourd'hui est très accessible aux étrangers : Indiens, Malais, Arabes...

Mais l'histoire de la ville reste néanmoins jalonnée de catastrophes naturelles qui accompagnent souvent les changements politiques. Cela avait été le cas sous les Wu à la fin du III<sup>ème</sup> siècle et en 322, ouragans et peste ravagent la ville à la mort de l'empereur; dix tremblements de terre auront lieu en moins de 20 ans, guerres, inondations, famines séviront; en 410 ce sera l'attaque du pirate Liuyu, qui sera le fondateur des Song du Sud, et en 414 il y aura encore inondations, incendies, tremblements de terre, et le temple des ancêtres s'écroulera.

Mais sous les Jin, la ville des Wu, Jianye 建業 a déjà subi d'importantes transformations, et, à côté de la représentation fournie par le Père Gaillard (fig.7), les historiens chinois nous donnent "un plan imaginaire" de cette Jiankang, remodelée sur le site de la ville des Trois Royaumes.

fig. 8

La ville murée occupe un quadrilatère de 3 km de côté. Elle est nichée entre les collines de l'ouest, le lac Xuanwu (d) au nord, les montagnes Zhongshan (g) au nord-est, le lac Yanque (e) à l'est (disparu aujourd'hui comme déjà sous les Ming). Au sud du lac Xuanwu l'enceinte enserrme les collines de Jilongshan (k) sur lesquelles s'appuient le palais, de la porte sud de celui-ci, part la voie impériale, l'axe nord-sud vers les montagnes

Qubaoshan (i) qui lui font face, croisée devant le palais, par l'axe est-ouest. La rivière Qinhuai fait quelques boucles devant la ville, un réseau de canaux irrigue la ville et relie lacs et cours d'eau.

La plan de cette ville Jin, du IV<sup>ème</sup> siècle, dont les murs de briques entourés de douves sont éventuellement doublés de palissades de bambou (Gaillard, 1903, p.54) ou de murs de terre, dont le palais de 3500 pièces, avait été agrandi de 368 portes nouvelles en 332, illustre clairement un modèle classique dans sa composition comme dans son mode d'occupation du site. Et autour de la ville, sur les collines environnantes sont construits des temples bouddhiques (à partir de 247), et des tombeaux, ainsi le tombeau de Wudadi marque déjà le centre de l'emplacement futur des tombeaux Ming.

Sous les Six Dynasties, les Dynasties du Sud, Song (420-479) Qi (479-502), Liang (502-557) et Cheng (557-589), maintiendront leur capitale à Jiankang, le Nankin de l'époque. La ville s'affirmant donc comme capitale du Sud de 317 à 589, la population de "280 000 familles" dépassera le million d'habitants, des villages s'étendent sur toutes les buttes.

La prospérité de la ville célèbre pour ses forges et ses fonderies, pour ses tissages, pour ses fours à céramique en faisait un centre commercial important :

"Il y avait quatre grands marchés et plus d'une dizaine de petits, tous spécialisés (chevaux et boeufs, étoffes, sel, herbes, etc... la ville était en rapport avec les mers du sud, et l'on y revendait de nombreux produits exotiques (ivoire, perles, corail, agates, cornes de rhinocéros)"

(Nagel, p.1014)

Le plan attribué au Nankin des Liang est peu différent de celui des Jin, la ville a 20 li de périmètre ,9 portes: 2 sur les trois côtés ouest, nord, est, trois au sud. Un nouveau palais est construit à l'est et le palais est reconstruit en 454.

fig.9

Bien que la ville soit florissante et que le site reçoive de nombreux aménagements comme nous l'indique la représentation fournie par le Père Gaillard, elle n'est toujours pas à l'abri des catastrophes : les volcans sont-ils toujours en activité ? en 428 on signale des incendies, des inondations, des tremblements de terre en 438, après 440 des désastres réguliers sont occasionnés par de mauvais drainages, l'abandon des travaux hydrauliques et l'utilisation de mauvais matériaux. En 489 on note des "brouillards épais et nauséabonds", en 499 encore des désastres, de mauvais présages et des révoltes. Sous les Liang, en 510, d'importants travaux hydrauliques sont entrepris sur le Qinhuai et sont tracées de nouvelles avenues. Mais en 505 une rupture de barrage causée par l'endiguage défensif du Qinhuai ou par son détournement provoque dit-on 100 000 morts... En 548 une fois encore les digues méridionales sont rompues et la capitale est inondée. On note encore sous les Chen des tremblements de terre en 558, 572, 587... et les crues périodiques du lac Houhu qui communiquait avec le Yangzi.

Ces notations historiographiques ne sont guère signalées là pour l'anecdote, elles veulent montrer la lutte permanente que les hommes, décidés à se maintenir sur ce site stratégiquement très important, doivent mener contre les éléments naturels, notamment l'eau. On comprend mieux l'importance accordée à l'observation des eaux, à leur maîtrise dans toute la tradition chinoise d'implantation des villes, et le rapprochement



suggéré par Joseph Needham, des techniques du fengshui - du vent et de l'eau, l'art d'harmoniser les habitations des vivants avec les forces de l'univers - avec celles des travaux hydrauliques prend ici tout son sens.

\* \* \*

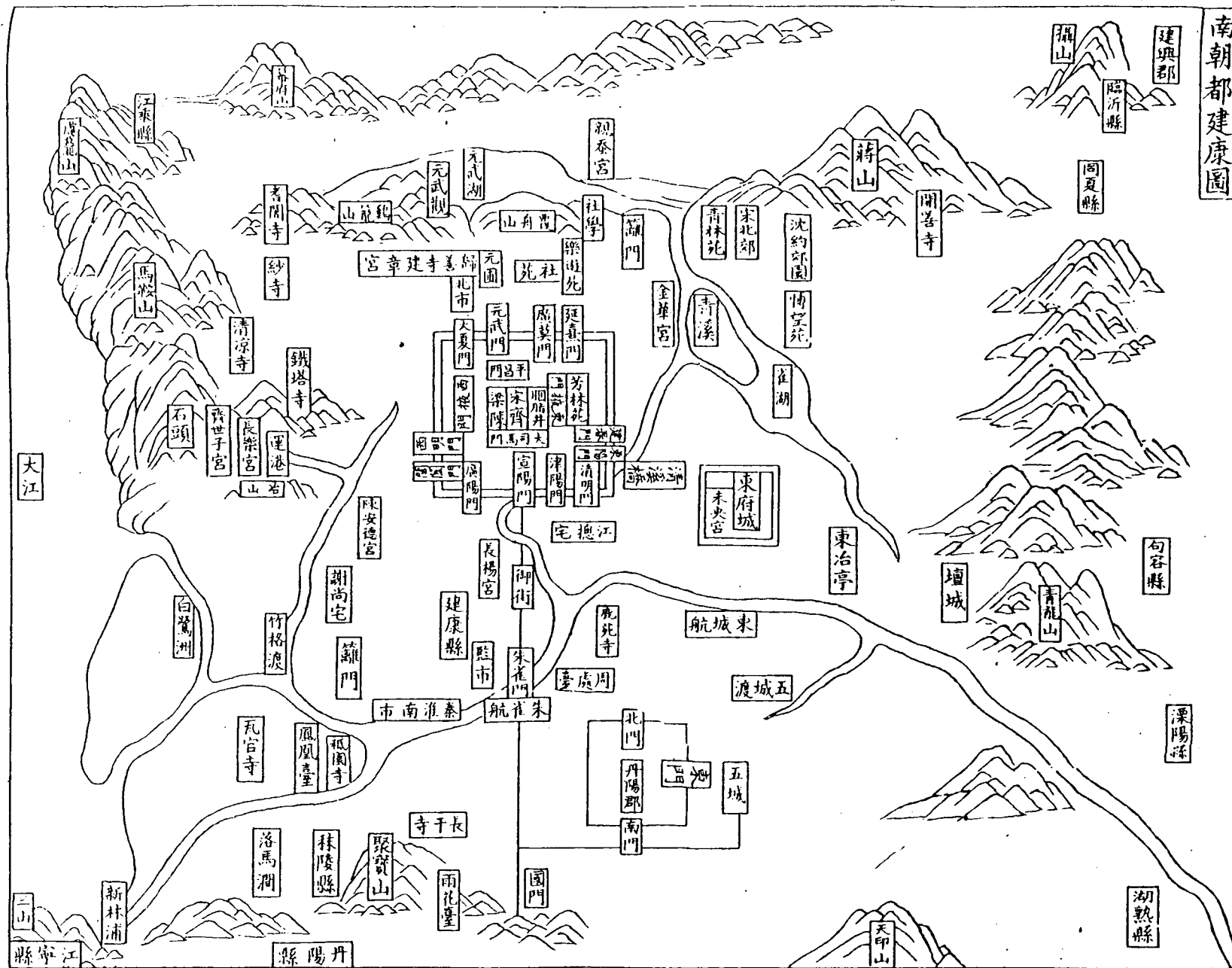
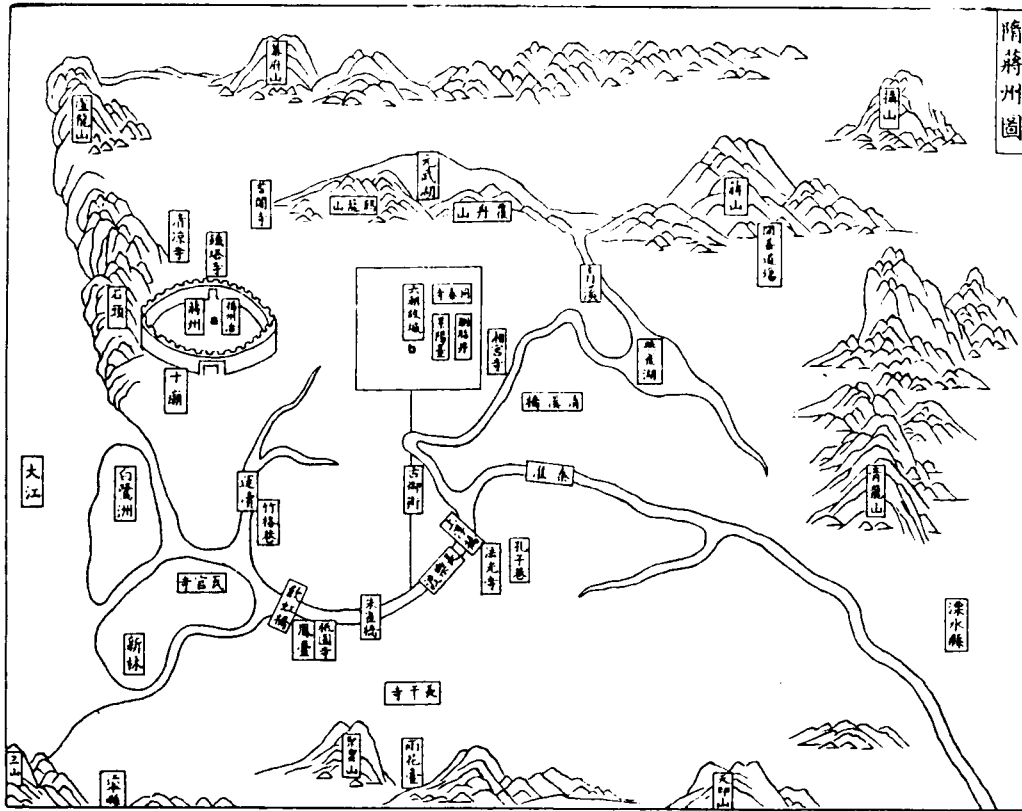


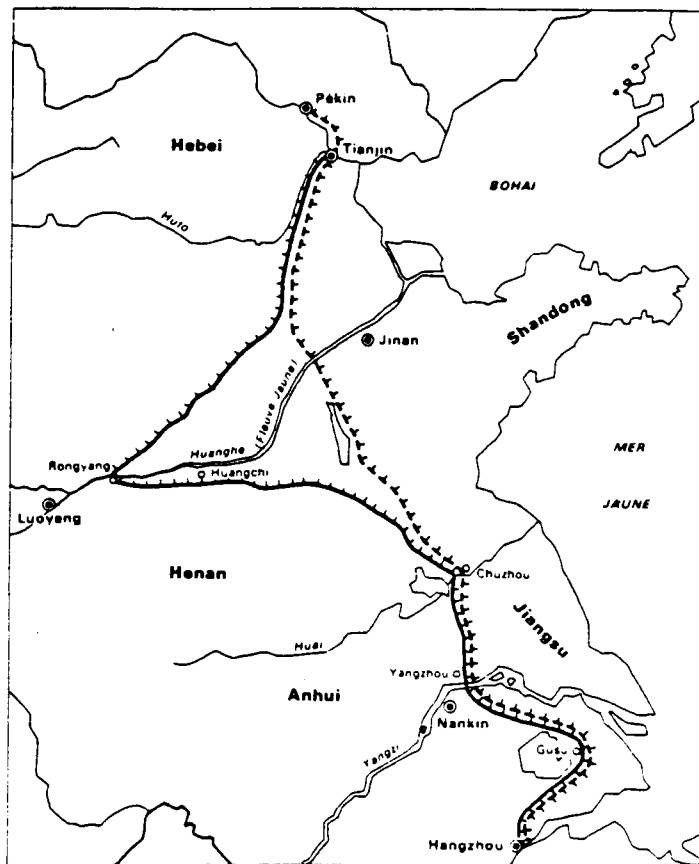
Fig. 9 : Jiankang, capitale des Dynasties du Sud : Song, Qi, Liang et Chen (420-589);  
d'après Gaillard, 1903, pl. VI.



- a - Forteresse bâtie sur le site de Shitoucheng
- b - Ancien palais des Dynasties du Sud

Fig. 10 : Jiangzhou sous les Sui (589-618);

d'après Gaillard, 1903, pi. VII.



- tracé des canaux de l'époque Sui (vers 600)
- - - - - tracé du grand canal de l'époque mongole (vers 1300)

Fig. 11 : Le grand canal;

d'après Gernet, 1980, p. 210.

3) L'abandon provisoire et le repli sur les forteresses

Mais cette lutte contre les éléments naturels hostiles n'est pas la seule que doit entreprendre le pouvoir installé à Nankin. L'éveil de l'essor commercial du bassin du Yangzi attire des armées de dévoyés et de bandits qui provoqueront la chute des Liang; et, à l'attaque du premier empereur des Sui, en 589, ce sera l'effondrement.

L'avènement des Sui qui met fin aux dynasties non chinoises du Nord et unifie à nouveau le pays, dont la capitale se déplacera de Luoyang à Changan, éclipse momentanément Nankin. Si la ville et le palais sont rasés, et leurs terres rendues à la culture, une forteresse, Jiangzhou est rebâtie en 598, sur le site de Shitou-cheng. Mais cette fin du VI<sup>e</sup> siècle, est pour le pays une période de grands travaux, c'est notamment par une série d'aménagements de canaux et de rivières, la création du premier Grand Canal reliant les vallées du Fleuve Jaune et du bas Yangzi. Mais au sud-est du pays c'est Yangzhou qui semble bénéficier des faveurs des empereurs au détriment de Nankin, c'est en effet de

"Cette dernière ville (Yangzhou) que le deuxième empereur des Sui, qui parut avoir comme un pressentiment de l'essor maritime et commercial de la Chine du Bas-Yangzi, voulut faire sa seconde capitale après Luoyang". (Gernet 1980, p.211).

fig.10

fig.11

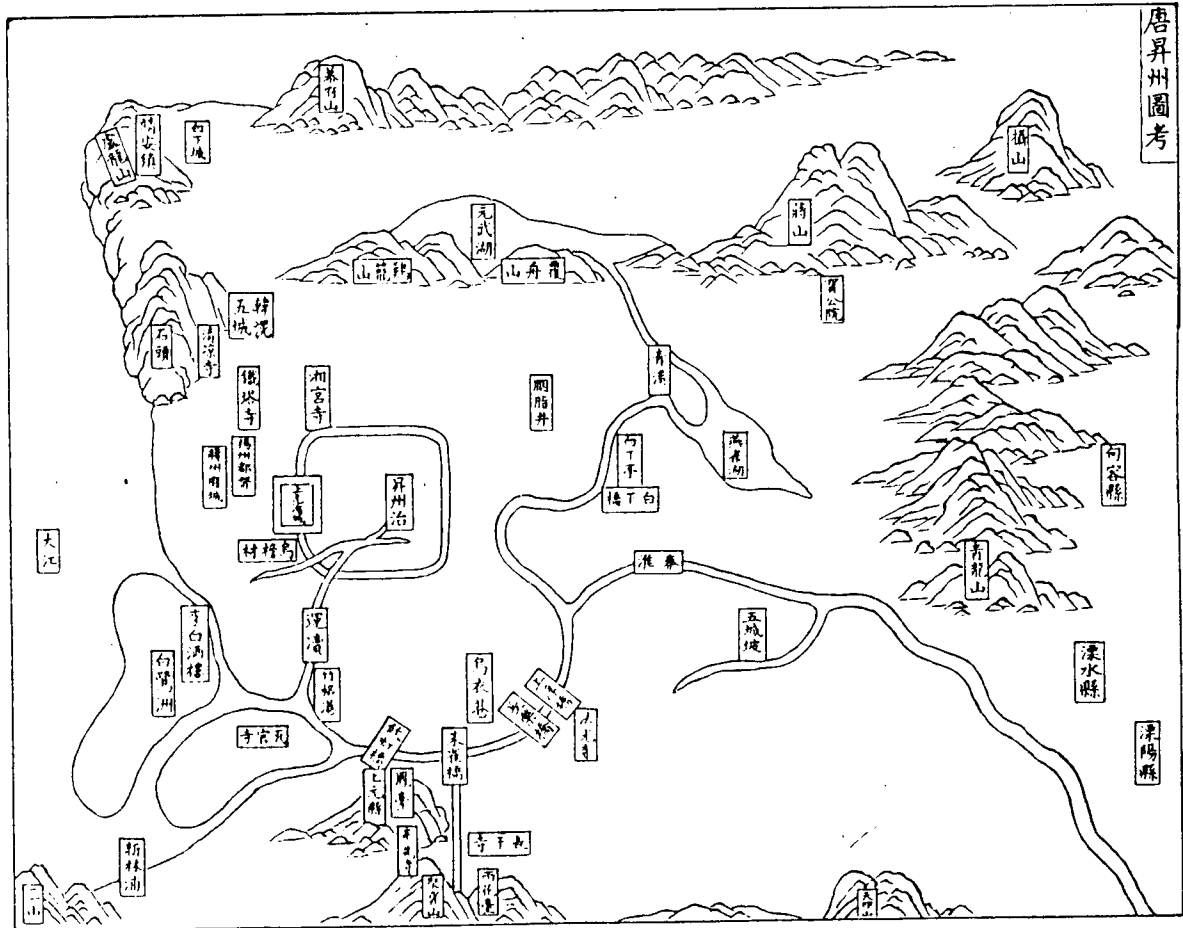


Fig. 12 : Shengzhou sous les Tang (618-907);  
d'après Gaillard, 1903, pl. VIII.

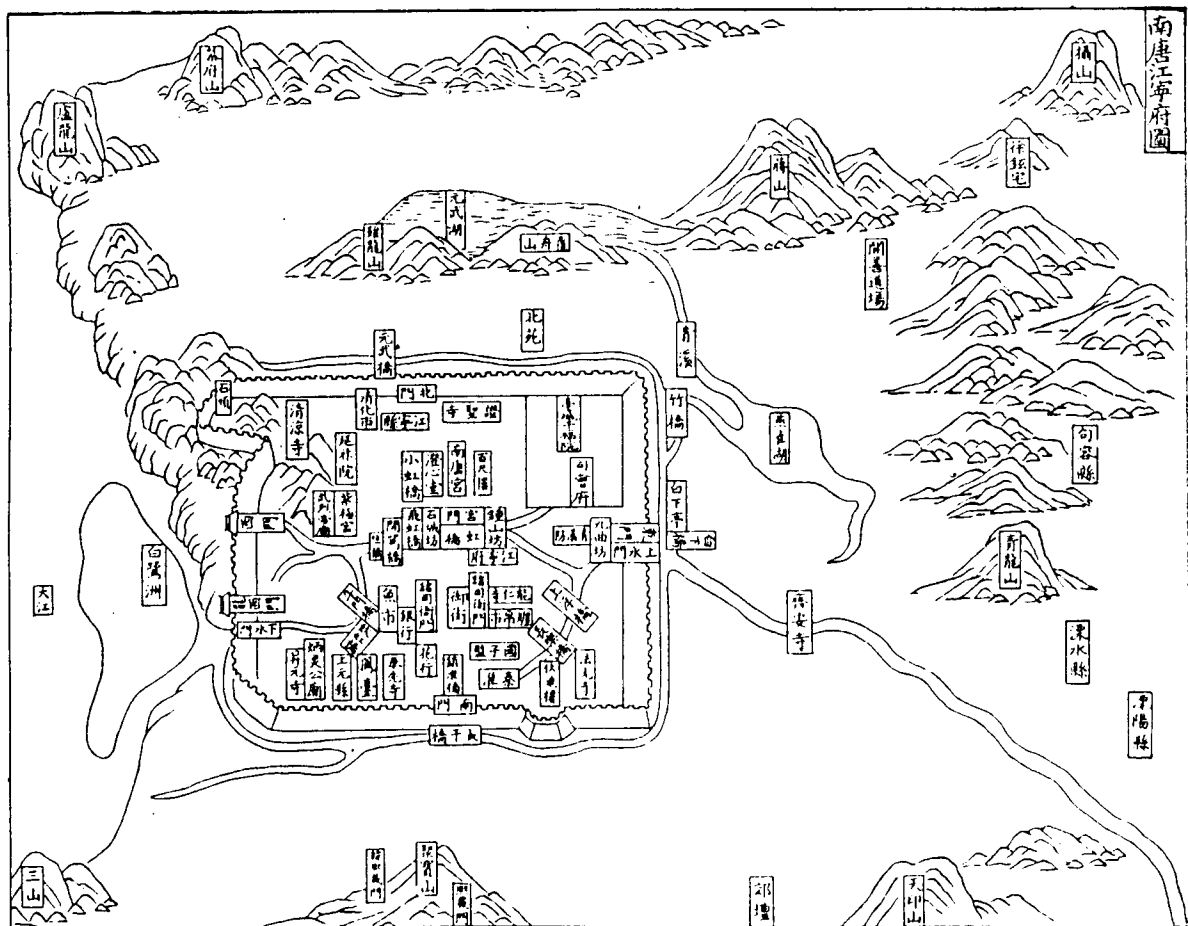


Fig. 13 : Jiangningfu sous les Tang du Sud (937-975);  
d'après Gaillard, 1903, pl. IX.

fig.12

Sous les Tang la ville change plusieurs fois de nom et reste un centre local important, sous le nom de Shengzhou. A la chute des Tang, l'empire est à nouveau partagé entre les Cinq Dynasties au Nord et une dizaine de royaumes au Sud (907 à 960), Nankin redevient provisoirement capitale des Tang du Sud.

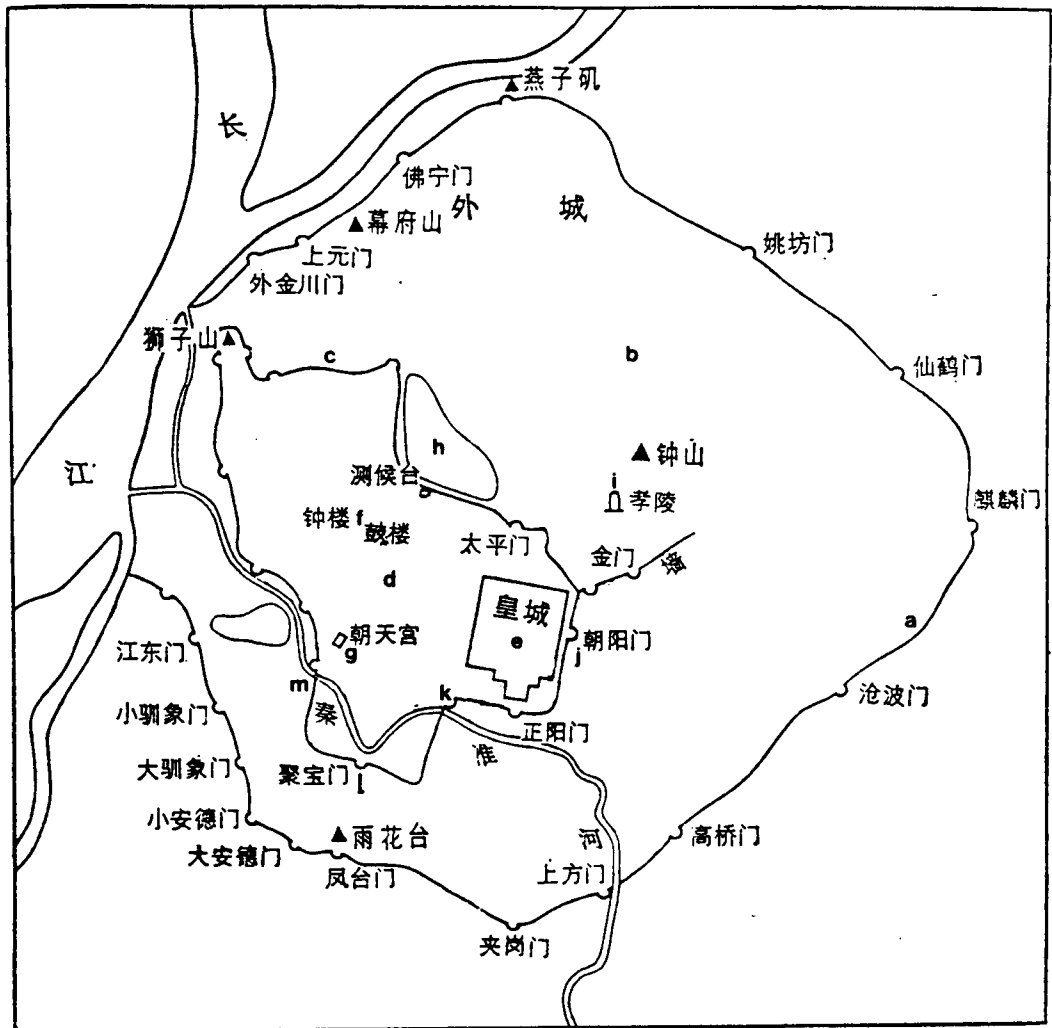
#### 4) La re-création, à partir des Cinq Dynasties

fig.13

En 912, la ville est rebâtie, en 914 le palais est reconstruit sur l'ancien site de la forteresse Yecheng, la première ville des fondateurs du IX<sup>e</sup> siècle av. J.C., au sud-est de la montagne Shitou. La ville se déplace vers l'ouest et le sud, borde le Yangzi et se niche entre les falaises et le Qinhuai. Elle aura pour nom Jinlingfu 金陵府, puis Jiangningfu 江寧府. Elle sera agrandie en 932 et deviendra en 937 la capitale des Tang du sud, jusqu'en 975.

Elle se maintient sur son site pendant les dynasties des Song, du Nord (960-1127) et du Sud (1127-1279), et des Yuan (1280-1368). Son plan nous apparaît à peu près carré, à l'abri d'un mur défensif imposant servant aussi de digues.

Vers 1068 il y a 118 000 foyers et 50 000 foyers étrangers, la population est de 900 000 habitants. En 1138 tout le nord de la ville est refait : murs, digues, canaux, et encore en 1161 l'enceinte est restaurée et de grandes digues sont construites au nord.



- ▲ Montagnes et collines
- Portes des murailles
- a - Mur de terre extérieur
- b - Ville extérieure
- c - Rempart intérieur
- d - Ville intérieure
- e - Cité impériale
- f - Tours de la Cloche et du Tambour
- g - Palais Zhaotiangong
- h - Lac Xuanwu et réservoir
- i - Tombeaux impériaux
- j - Porte Chaoyang (future porte Zhongshan)
- k - Porte Tongji
- l - Porte Qubao (future porte Zhonghua)
- m - Porte Shuixi

Fig. 14 : Nankin sous les Ming (1368-1644);

d'après Jiang Zanchu, 1980, p. 11.

A l'époque la ville a 15 km de périmètre de murailles, hautes de 10 m, large de 8 à 15 m au sommet et de 15 à 20 à la base, entourées de fossés de 100 m de large pour 5 m de profondeur, et 8 portes.

En 1270 Marco Polo découvre Nankin, Jiankang qu'il baptise Gilenfou, mais en 1275 la ville est prise par les Mongols, rebaptisée Jiqinglu 集慶路, et perd de son importance malgré le plein essor économique du pays.

Mais, en 1356, la ville tombe entre les mains de Zhu Yuanzhang, qui de là, reconquiert l'empire et fonde la dynastie des Ming, avec pour capitale Yingtianfu, Nankin qui adoptera ce nom de Nanjing, "Capitale du Sud", quand Yongle aura transféré la capitale à Beijing.

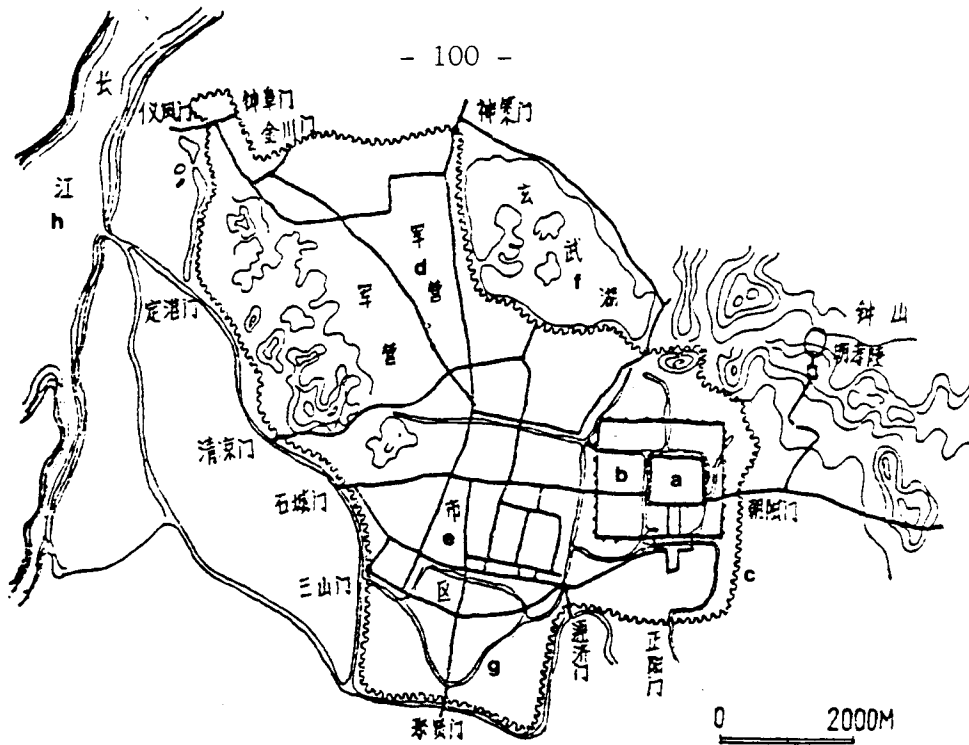
##### 5) La ville de fondation de l'empire Ming.

Mais Nankin fut capitale à regret :

"Il est vrai qu'à tout prendre ceci n'était pas la ville choisie... Cet homme, qui devint Roi et fit ici sa Ville Impériale, avait désiré un autre siège, un autre site : sa ville natale, Fong-Yang, qu'il n'habita point, après l'avoir magnifiquement achevée..." (Segalen, 1963, p.202)

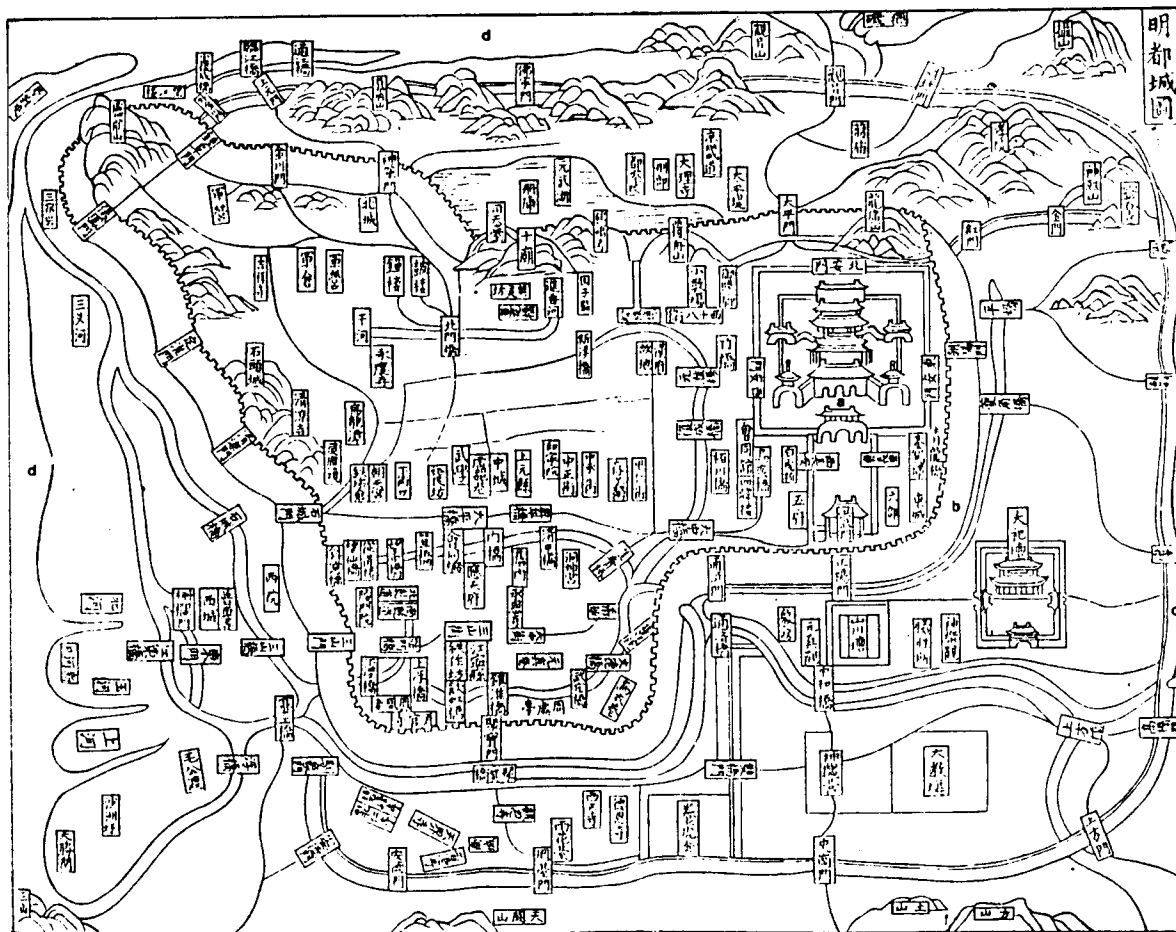
Mais ceci est une tout autre histoire, nous la conterons, ailleurs, en étudiant le site de Fengyang. Retenons simplement que Zhu Yuanzhang, une fois empereur, a voulu construire sa capitale sur le site de sa ville natale et,





- a - Palais
- b - Ville impériale
- c - Rempart intérieur
- d - Quartiers militaires
- e - Quartiers commerçants
- f - Lac Xuanwu
- g - Qinhuaihe
- h - Fleuve Yangzijing

Fig. 15 : Nankin "Capitale du Sud" des Ming;  
d'après Z.G.C.S., p. 72



- a - Palais impérial
- b - Rempart intérieur
- c - Muraille extérieure
- d - Yangzijing

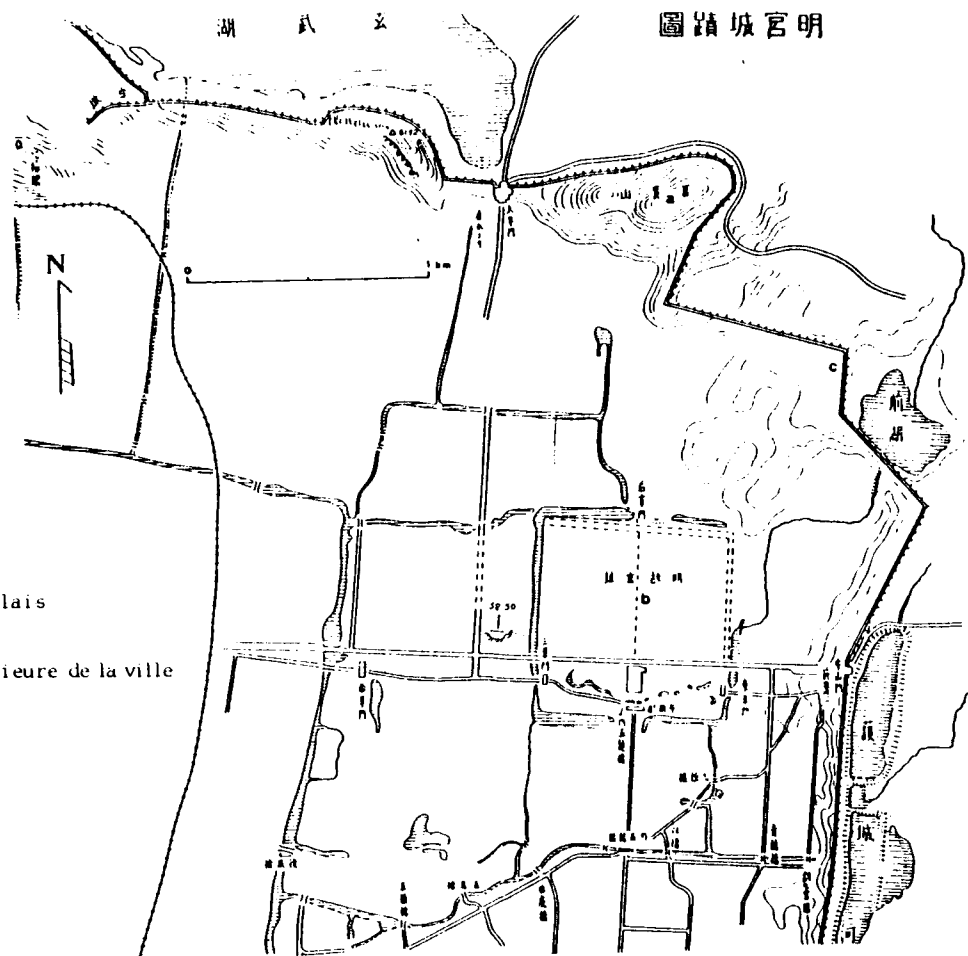
Fig. 16 : Nankin Capitale du Sud, sous les Ming;  
d'après Gaillard, 1903, pl. XII.

malgré des années d'effort de construction, la ville ne fut jamais habitée pour son mauvais "fengsnui", en un mot les mauvaises qualités de son site. Nous sommes bien là au coeur des problèmes du rapport de la ville et de son site, nous analysons plus haut cet essai original d'une capitale qui servira d'exemple pour le Pékin futur (4).

fig.14,15,16

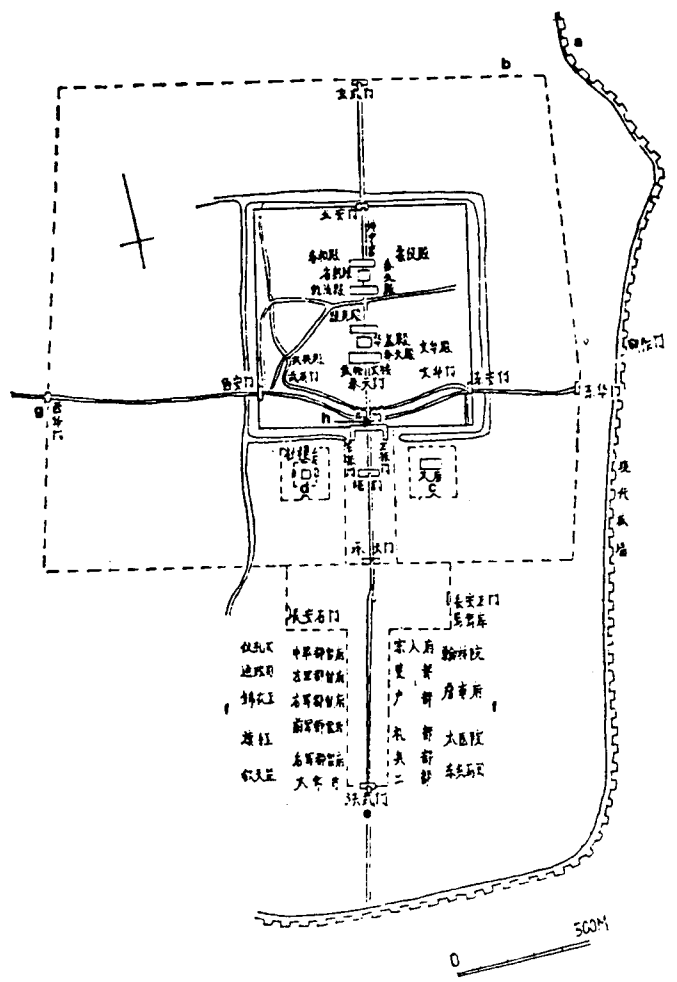
Mais revenons à Nankin, la ville s'enfle démesurément aux limites du site. Les remparts intérieurs sont étendus pour atteindre 58 km de périmètre en enserrant les sites de Jinlingyi, Shitoucheng, Xizhoucheng, Yecheng, Jiankang, s'étendant au nord jusqu'au Yangzi, longeant le lac Xuanwu entourant le nouveau palais construit au sud-est, longeant au sud la rivière Qinhuai. Ce mur est percé de 13 portes. Mais à ce rempart intérieur de briques, vient s'ajouter une seconde enceinte, extérieure, en terre, longue de 115 km qui suit au nord le Yangzi, enferme les sépultures sur les collines de l'ouest pour se retrouver au sud, rejoignant au sud-ouest la muraille intérieure. Elle était percée de 17 portes. Cette limite extérieure tire au mieux profit des remparts naturels qu'offre le paysage : élévations et cours d'eau, combinant dans un même ensemble paysage et architecture comme a su le faire ailleurs la Grande Muraille.

Si la ville intérieure a elle aussi un tracé largement tributaire de la forme du terrain, la ville impériale,



- a - Fugui shan
- b - Vestiges du palais
- c - Enceinte intérieure de la ville

Fig. 17 : Plan des vestiges de l'ancien palais Ming;  
d'après C.W.C., p. 156.



- a - Rempart de la ville
- b - Mur de la cité impériale
- c - Temple des ancêtres
- d - Autel des génies du sol
- e - Porte Hongwu
- f - Bâtiments administratifs, ministères
- g - Porte Xihua (porte de la cité impériale)
- h - Porte Wuchao (porte principale du palais)

Fig. 18 : Plan du palais impérial de Nankin sous les Ming;

d'après Z.G.C.S., p. 73.

enserrant le palais, offre elle une régularité digne du modèle, un carré avec quatre portes, une sur chaque côté, le palais au centre. Ce palais servira aussi d'exemple quand il s'agira de construire le palais de Pékin. La voie impériale, sur l'axe nord-sud, est alignée sur la colline Fuguishan comme le montre le relevé des ruines fait par les japonais en 1939. Cet adossement du palais sur une élévation au nord, naturelle ou reconstituée, comme la Colline de Charbon à Pékin, est un élément important de la composition, comparable à l'adossement de la ville, dans son ensemble, à une montagne l'enserrant au nord. Sur l'axe nord-sud sont alignés portes et bâtiments principaux, un axe est-ouest conduit aux deux autres côtés de la ville. Devant le palais de part et d'autre de l'axe impérial sont placés le temple des ancêtres et l'autel des génies du sol.

La ville apparaît nettement comme une série de quatre enceintes emboîtées, le palais, la cité impériale, la ville intérieure dans la première enceinte, le site à ses limites, dans la deuxième muraille.

Pour fixer les idées sur l'importance de ces remparts et la nature des ouvrages que sont les portes nous allons fournir quelques exemples.

D'abord la première muraille, celle de la ville proprement dite, dont la porte de l'est avait impressionné le voyageur anglais Lindley, qui visita Nankin à l'époque de la révolte des Taiping à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :

"Après avoir passé par trois hautes portes dans un couloir qui avait cent pieds de long..."

En fait sans doute plus de 100 m. Un exemple du même type nous est fourni par la porte Zhonghuamen (cf. fig. 14) au sud, la porte s'étale sur près de 114 m de long, avec un premier édifice sur deux niveaux et ensuite trois autres portes, grâce à l'armée japonaise nous en avons les relevés précis. De la même source nous extrayons le dessin de la coupe du mur près de la porte de l'est Zhongshanmen (cf. fig. 14) : près de 19 m de haut, 5 de large au sommet, un remblai de 30 m puis une douve de près de 200 m. On mesure l'ampleur de ces ouvrages aux formes variées comme l'indique les autres exemples Shuiximen au sud-ouest ou Tongjimen au sud.

fig.19,20

fig.21,22

fig.23

fig.24

La porte Xihuamen, à l'ouest de la ville impériale (cf. fig. 18) donne une idée de la muraille et de l'accès dans la cité impériale, enfin la porte Wuchaomen une idée de l'enceinte du palais et de son artère principale au sud.

\* \* \*

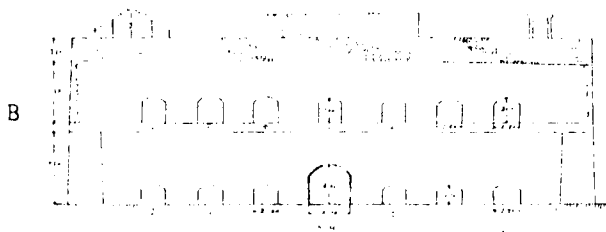
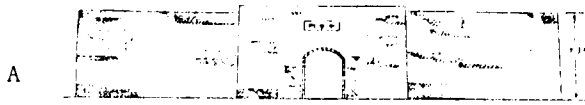


Fig.19 : Zhonghuamen, porte méridionale de Nankin; d'après C.W.C. p. 146.

A - Vue en élévation de l'int. de la ville vers le sud.

B - Vue en élévation de l'int. de la porte elle-même.

C - Vue en plan.

D - Vue en coupe de l'ouest.

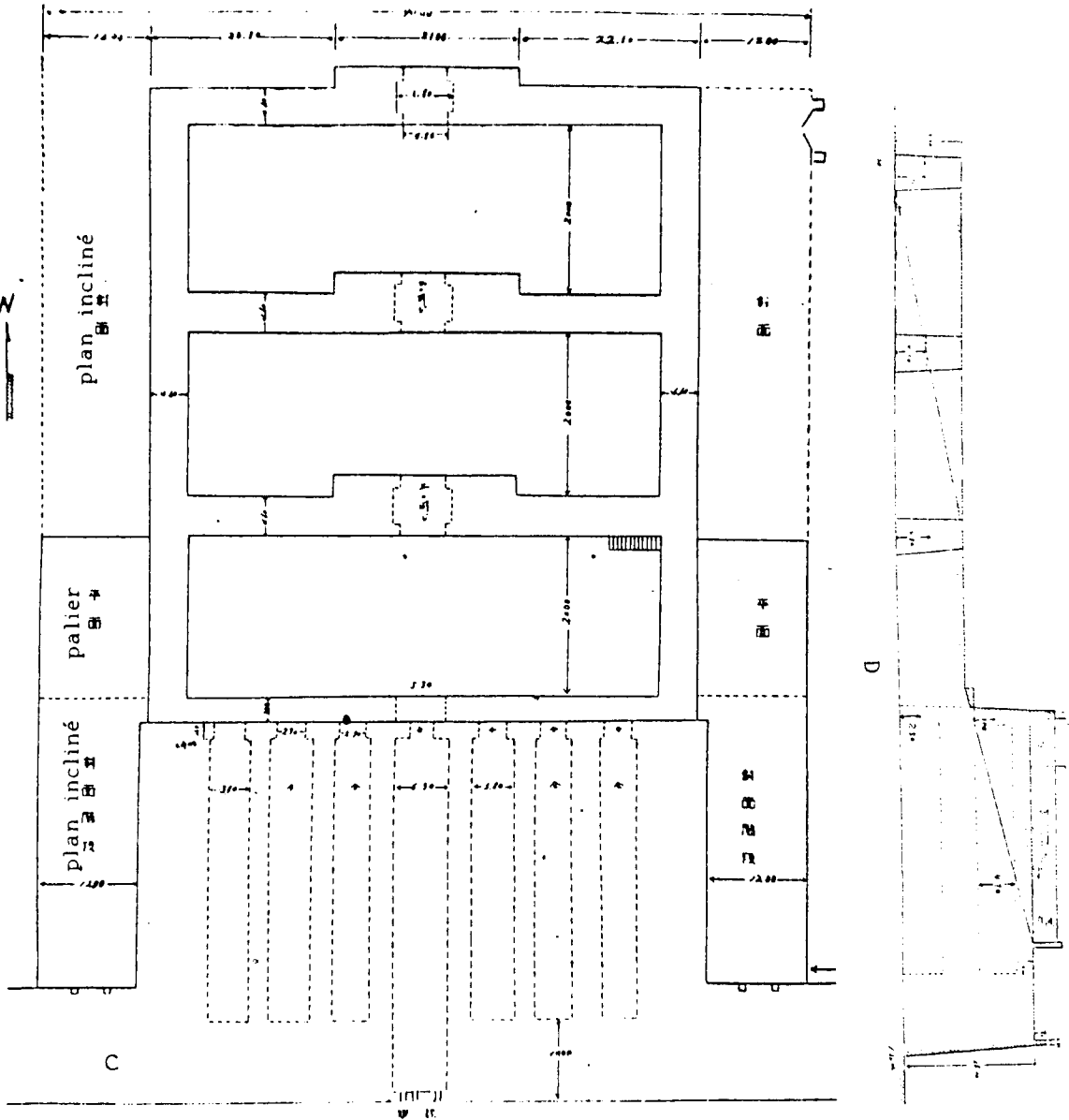
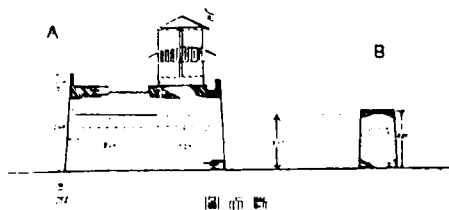


Fig. 20 : Coupe de la muraille et de la douve à Zhongshanmen, porte orientale de Nankin;

d'après C.W.C., p. 145.



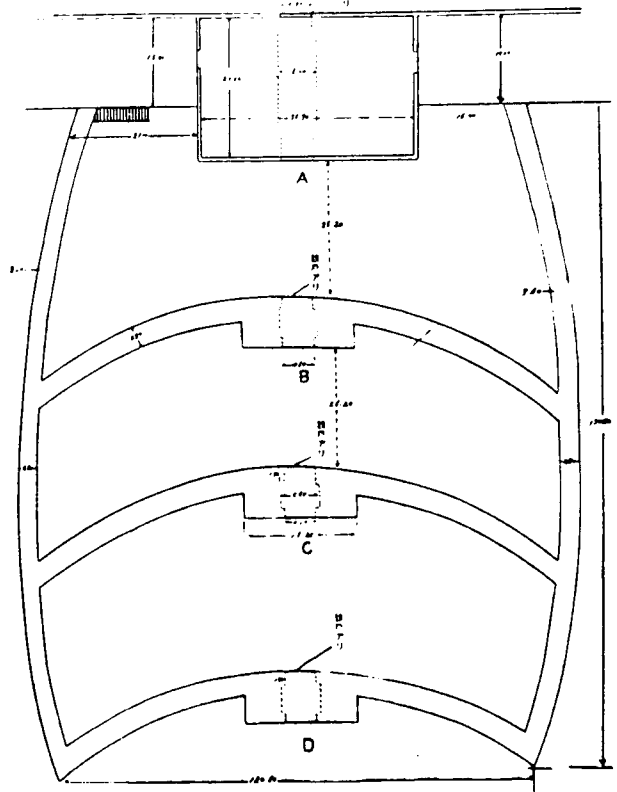
圖面斷  
Vue en coupe, de A en B.



D 而正側內  
Vue en élévation, en D.

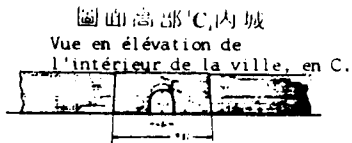


A 而正側外門西水  
Vue en élévation, de l'extérieur de la porte.

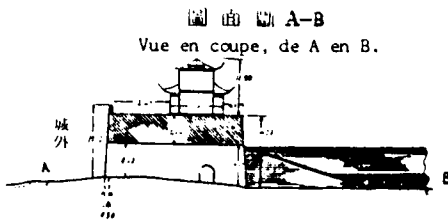


Vue en plan.

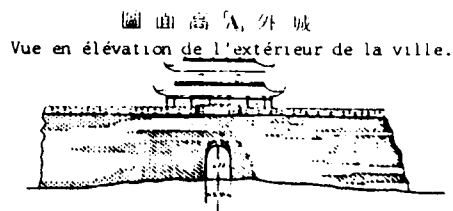
Fig. 21 : Shuiximen, porte située au nord ouest de Zhonghuamen;  
d'après C.W.C., p.149.



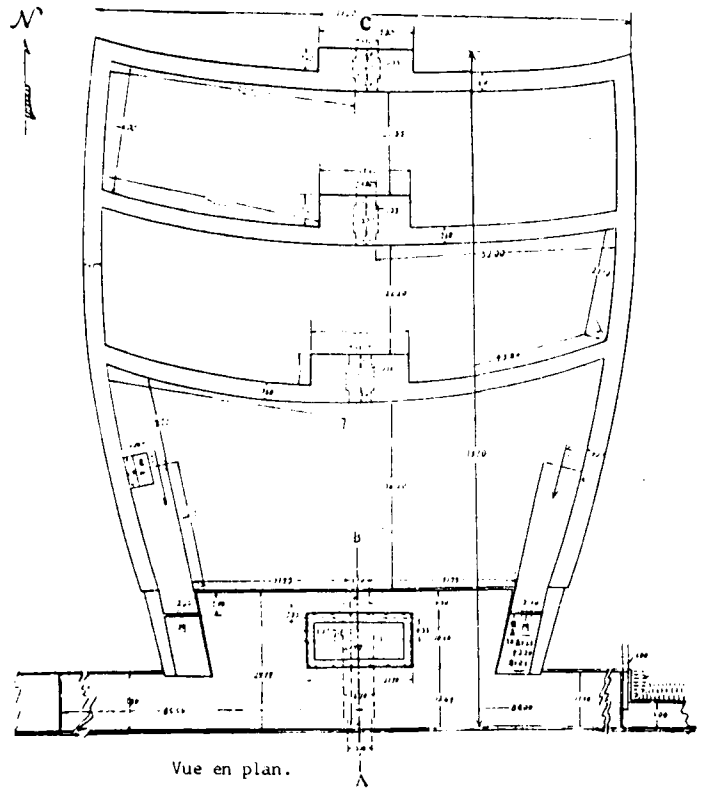
圖面高部'C,內城  
Vue en élévation de l'intérieur de la ville, en C.



圖面斷 A-B  
Vue en coupe, de A en B.

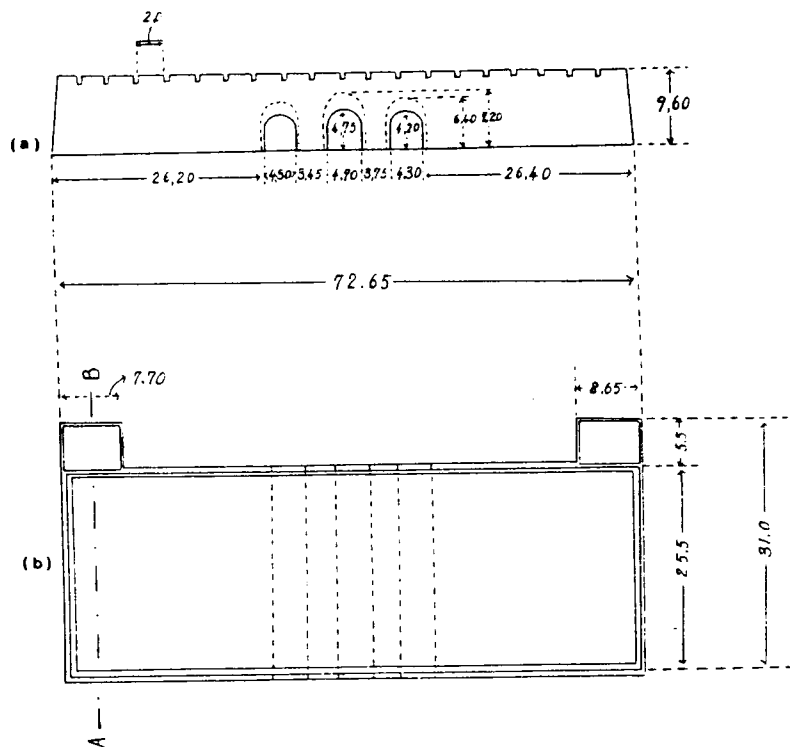


圖面高'A,外城  
Vue en élévation de l'extérieur de la ville.

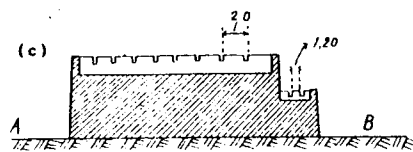


Vue en plan.

Fig. 22 : Tongjimen, première porte à l'ouest de l'axe du palais;  
d'après C.W.C., p. 150.



面断, A-B

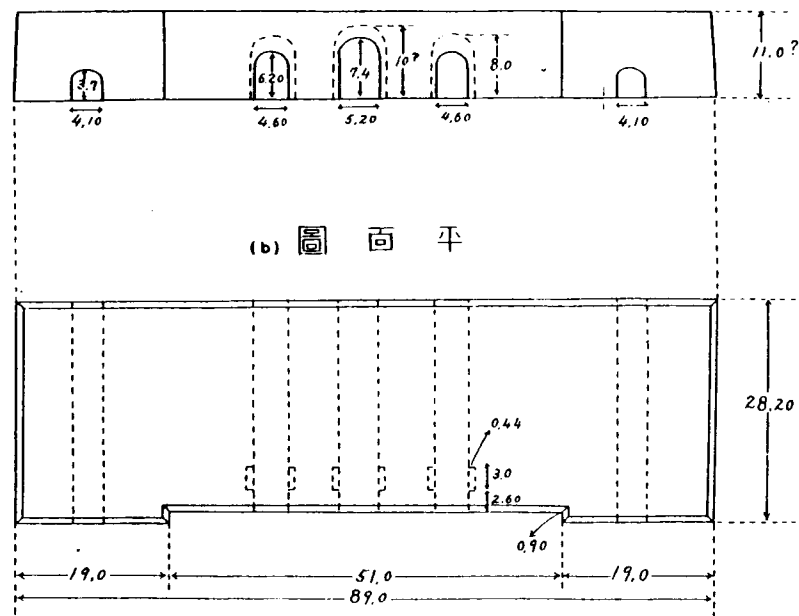


- a - Vue en élévation de l'ouest
- b - Vue en plan
- c - Coupe (de A en B)

Fig. 23 : Xihuanmen, porte ouest de la cité impériale;

d'après C.W.C., p. 159.

(a) 圖面高ルタ見リヨ方南



(b) 圖面平

- a - Vue en élévation du sud
- b - En plan

Fig. 24 : Wuchaomen, porte méridionale du palais;

d'après C.W.C., p. 158.



En guise de synthèse de l'occupation du site par la ville nous pouvons nous pencher sur deux documents.

fig. 25

Le premier est le rapprochement, sur une même planche, des représentations fournies par le Père Gaillard aux différentes époques significatives :

- 1- Les origines du site
  - Les montagnes et les eaux
- 2- L'implantation de la ville Wu
- 3- Le repli sous les Sui
- 4- La ville nouvelle des Cinq Dynasties
- 5- L'explosion sous les Ming.

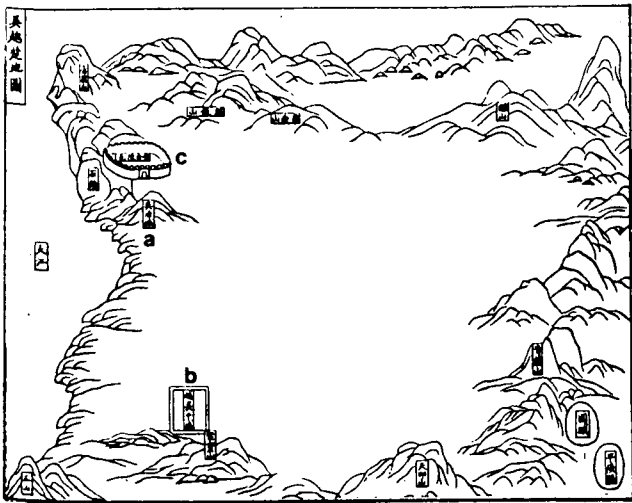
Ce rapprochement permet d'un coup d'oeil de voir les déplacements successifs de la ville, ses heures de gloire et ses replis.

fig. 26

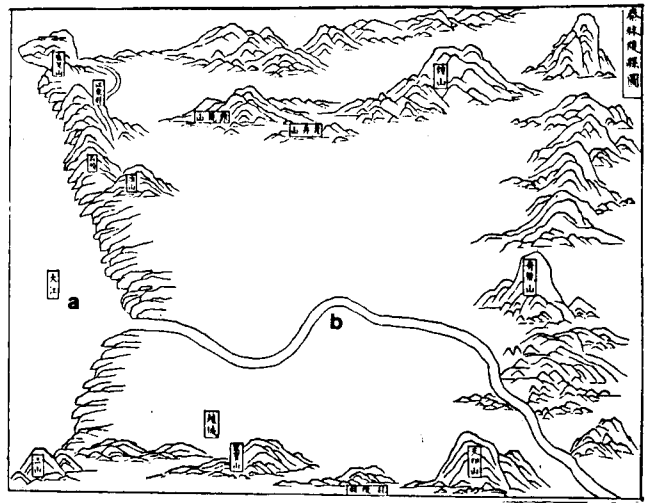
Le second document indique sur une même carte les différents sites occupés aux époques importantes par la ville : forteresses, ville Wu, ville Tang et enfin ville Ming. Ainsi pouvons nous repérer les grandes lignes de force de la composition urbaine. Ce plan doit être rapproché de celui de la ville moderne, qui conserve les tracés des sédiments de l'histoire, comme

fig. 27 à 30

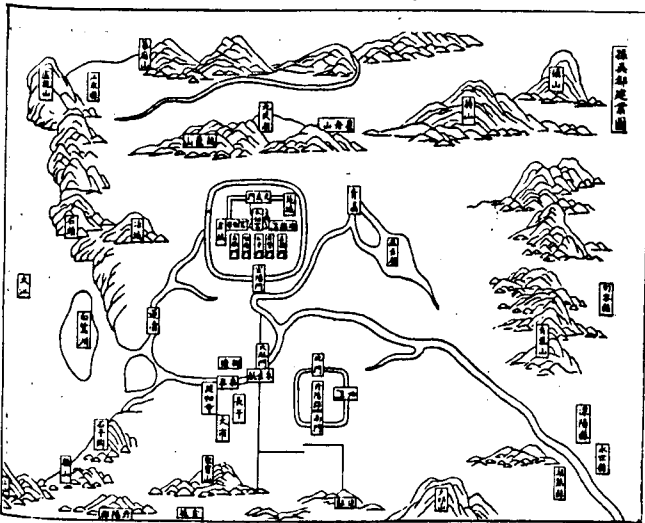
le montrent le plan relevé par le Père Gaillard en 1898 ou encore celui des Japonais de 1939 ou même les schémas d'urbanisme contemporain.



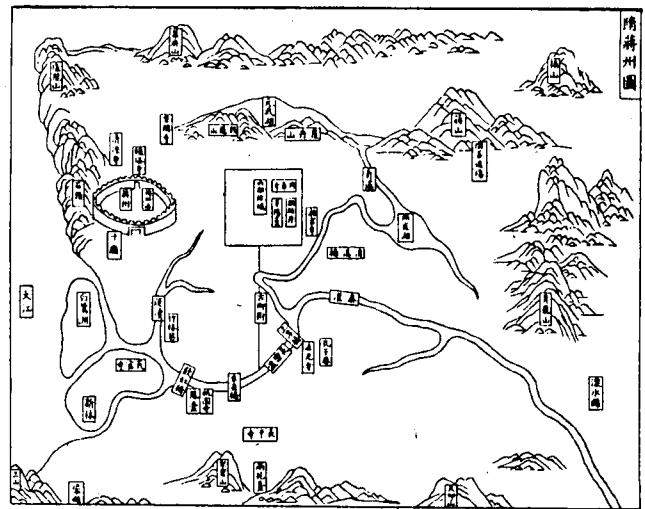
Premières occupations du site à l'époque des Printemps et Automnes (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.C.) a-Roy. de WU b-Roy. de YUE c-Roy. de CHU



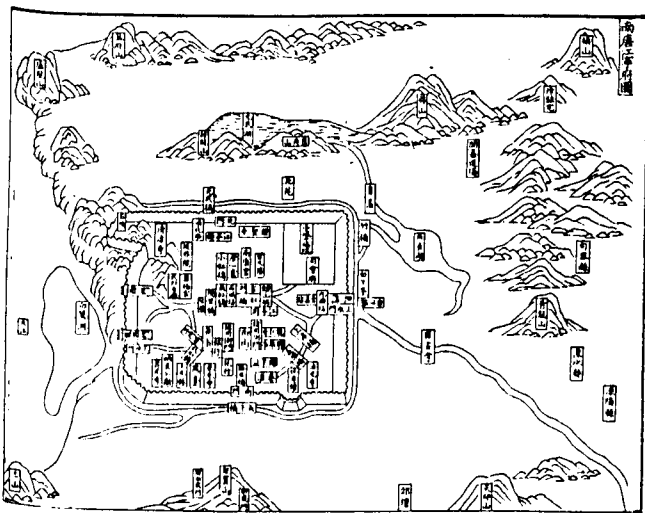
Les montagnes et les eaux a-Yangzi b-Qinhuai



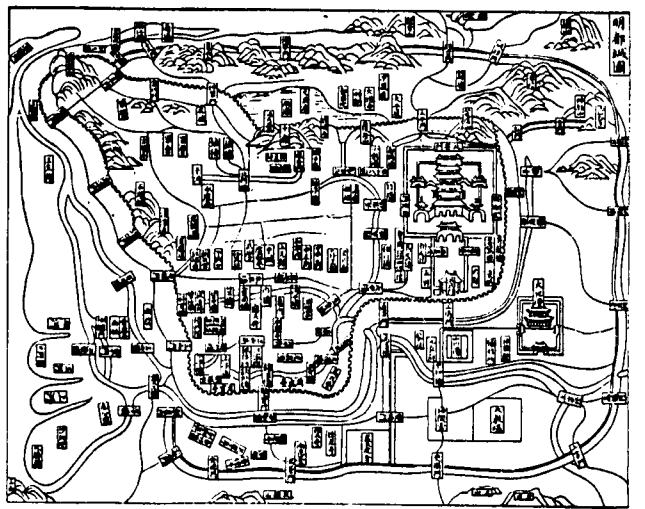
Capitale de WU (III<sup>e</sup>s.)



Le repli : Jiangzhou sous les SUI (VI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> s.)



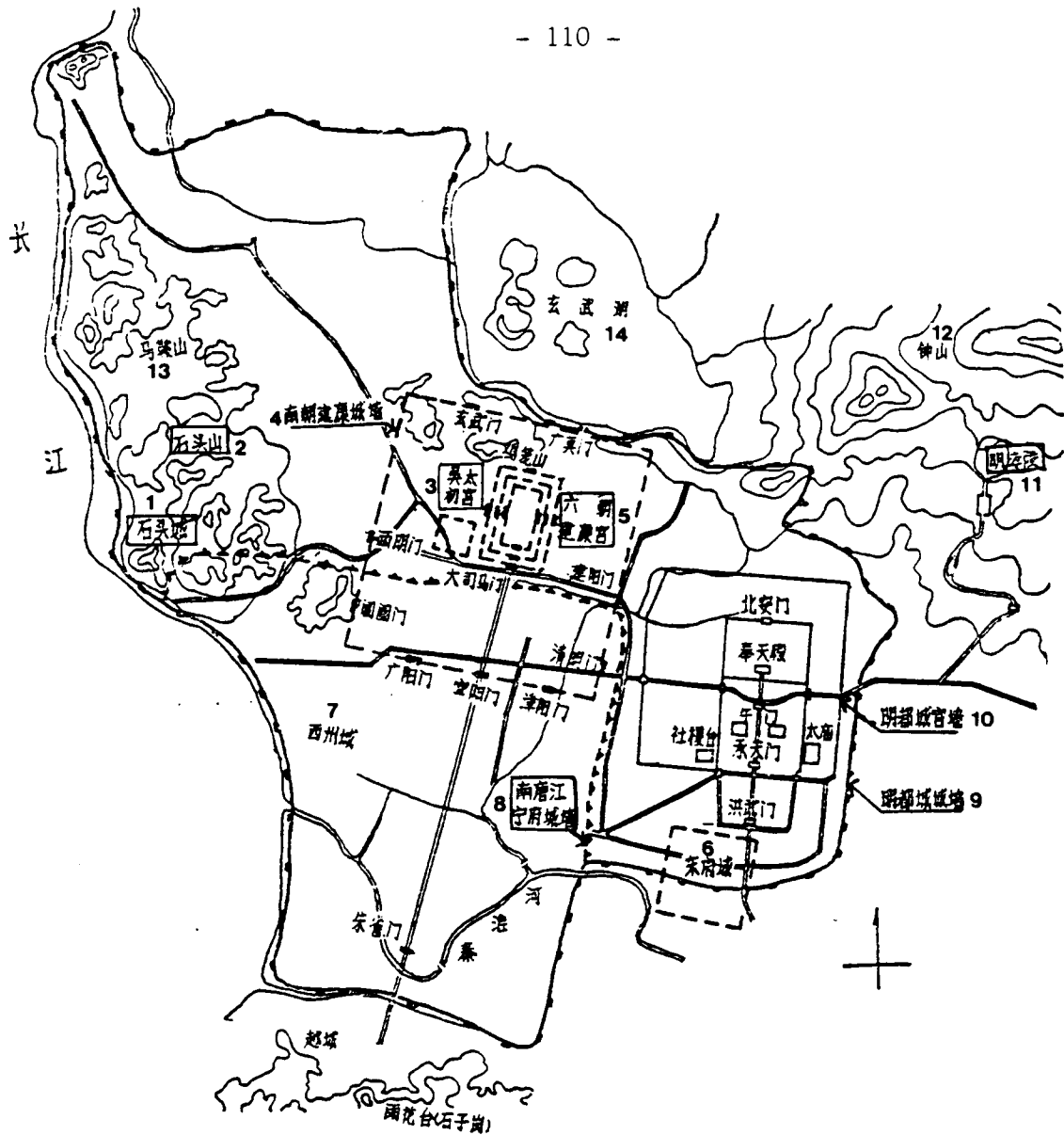
La ville nouvelle des cinq Dynasties (X<sup>e</sup>)



L'explosion sous les MING (XIV<sup>e</sup> s.)

Fig. 25 : Nankin, la ville dans son site;

d'après Gaillard, 1903, pl. I, II, IV, VII, IX, XII.



南京历代城址变迁图

1. *Shitoucheng* citadelle protégeant la capitale sous différentes dynasties , sur l'emplacement de *Yecheng* , première agglomération de fondeurs
2. Mont *Shitou* , emplacement de *Jinling-Yi* de CHU (Royaumes combattants)
3. Palais impérial des WU (3 royaumes)
4. Limites des remparts *Jiankang* (6 dynasties)
5. Palais impérial de JIN et des 6 Dynasties)
6. *Dongfucheng* résidence princière ou fonction défensive, bâtie sous les JING
7. *Xizhoucheng* bâtie en 405 en même temps que *Dongfucheng*
8. Limites des remparts de *Jiangning* sous les TANG du Sud
9. Limites des remparts de la ville MING (*Nanjing*)
10. Limites des remparts du palais MING
11. Tombeaux MING
12. Mont de la Cloche
13. Mont de la Selle du Cheval
14. Lac *Xianwu*

Fig. 26 : Nankin : Plan des emplacements successifs de la ville;

d'après Z.G.C.S., p. 25.

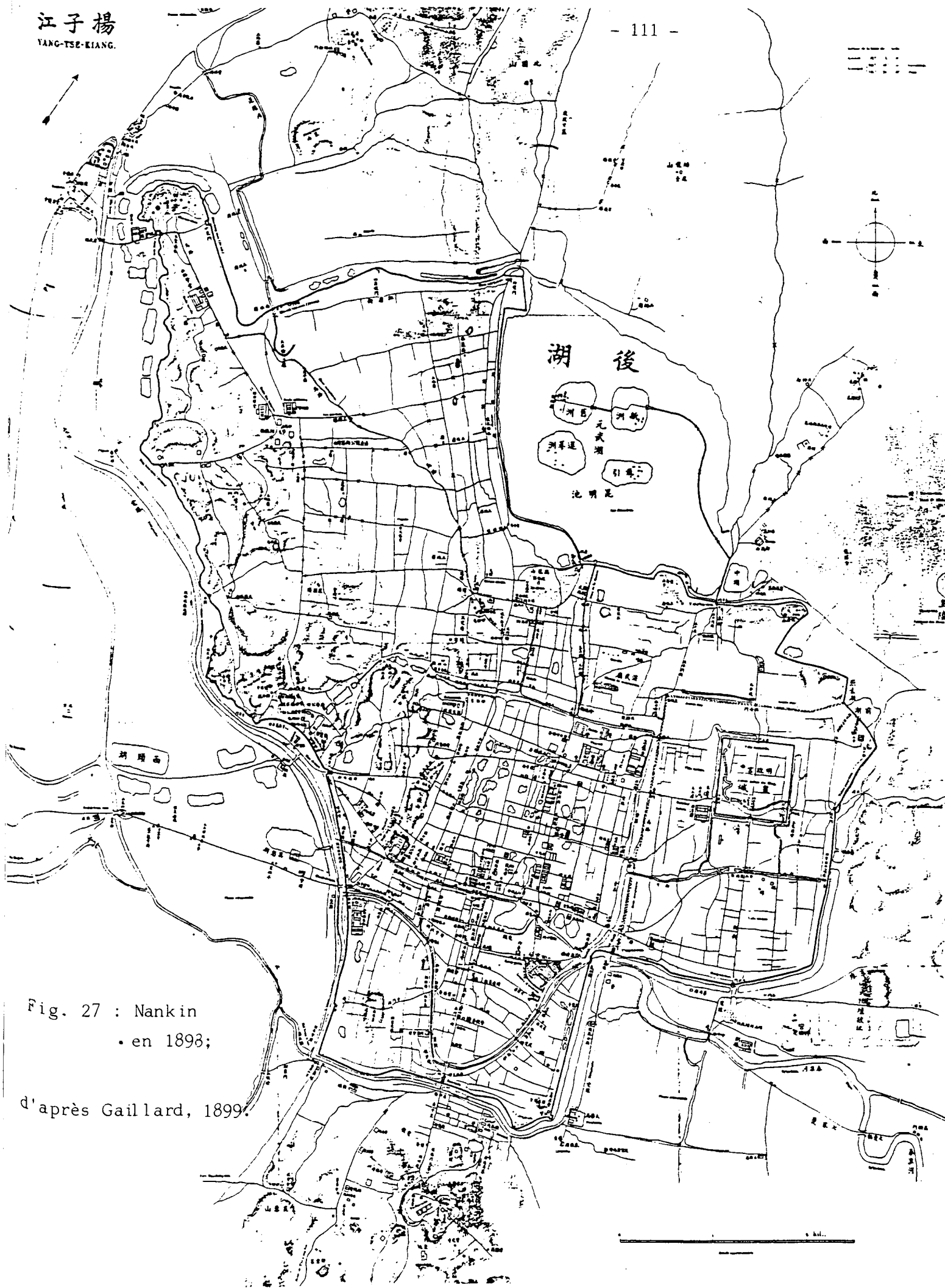


Fig. 27 : Nankin  
• en 1898;  
d'après Gaillard, 1899.



Fig. 28 : Tracé des avenues prévues dans le "Plan de la Capitale" en 1929 ;

d'après Z.G.C.S. p. 177.



Fig. 29 : Nankin en 1939;

d'après C.W.C., p. 144.

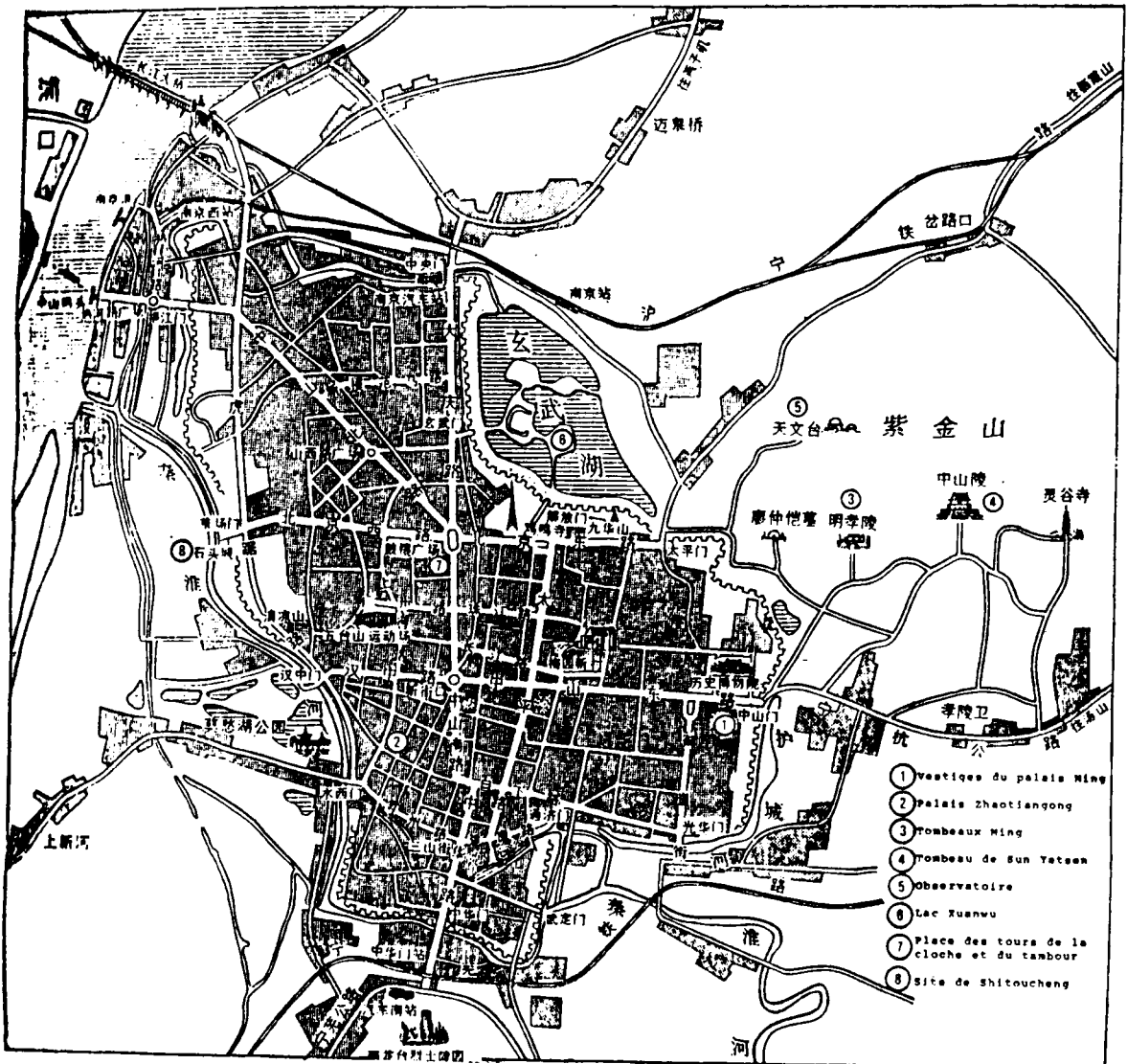


Fig. 30 : Plan de Nankin, aujourd'hui ;

d'après Nanjing youlan shouce.

NOTES

- (1) Cf Zhou Lisan "Nanjingshi de dili" (La géographie de la ville de Nankin) in Dili zhishi (Connaissance de la géographie), février 1952.
- (2) Chang Sen-Dou (1961, p.28), citant V.K.Ting "Report on the Geology of the Yangtse Valley Below Wuhu" Shanghai Harbor Investigations Series Report 44 (Wanpo Conservancy Board, 1919) parle d'un mile tous les 69 ans, en gros un km tous les 40 ans et de 80 miles depuis 5 000 ans (cf. fig. 1).
- (3) Gaillard dit qu'il s'agit du mont Zhongshan, situé au nord du site, ce qui nous semblait incompréhensible, mais en fait il semble s'agir du mont Fangshan comme le confirme le Nanjing shihua, p.31, au sud du site mais au nord de Moling, la ville de Qinshihuangdi. Ce mont Fangshan s'appelait autrefois Tianyinshan "La montagne du sceau céleste" appelée ainsi à cause de sa forme.
- (4) Voir supra : "Les capitales chinoises et leur site".



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langues occidentales.

BEDOUIN Jean-Louis, 1963

Victor Segalen

Collection Poètes d'aujourd'hui,  
Paris, Seghers.

CHINESE WALLED CITIES, A COLLECTION OF MAPS FROM SHINA JOKAKU NO GAIYO

(Abr. C.W.C.) 1979

Ed. Benj. Wallacker, Ronald Knapp et alii.  
Hong Kong, Chinese University Press.

CHANG Sen-Dou 1961

The Chinese Hsien Capitals : a Study of Historical Urban  
Geography

Ph. D. Dissertation

Washington, Washington University Press.

GAILLARD Louis, 1899

Plan de Nankin

Variétés sinologiques n°16, Shanghai, Imprimerie de la  
Mission Catholique T'on Sêwê.

1903

Nankin d'alors et d'aujourd'hui. Aperçu historique et  
géographique

Shanghai, Imprimerie de la Mission Catholique T'on Sêwê.

GERNET Jacques 1980 (1°-1972)

Le Monde Chinois

Paris, Armand Colin.

HERMANN Albert 1966

Historical Atlas of China

Edinburgh, Edinburgh University Press

NAGEL (Editions) 1981  
Guide de voyage : Chine  
Genève, éditions Nagel.

QUINZE VILLES DE CHINE 1980  
Pékin, la Chine en construction

SEGALEN Victor 1967  
Lettres de Chine  
Paris, Plon.

Ouvrages en Chinois.

JIANG Zanchu 1980  
Nanjing shihua  
Editions populaires du Jiangsu.

LIU Dunzhen 1980  
(Abr.G.D.J.Z.) Zhongguo gudai jianzhu shi  
Pékin, Editions d'architecture.

LIU Shengyuan  
LIU Canruo 1981  
Nanjing youlan shouce  
Editions populaires du Jiangsu.

ZHOU Lisan 1952  
"Nanjingshi de chili" in Dili zhishi.  
Février 1952.

ZHONGGUO CHENGSHI JIANSHE SHI  
(Abr. Z.G.C.S.) Université Tongji  
Pékin, Editions d'architecture.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

- fig. 1 : Le delta du Yangzi sous les Shang Yin (1110 av. J.C.); d'après Historical Atlas of China, p. 4.
- fig. 2 : Sites des vestiges antérieurs aux Six Dynasties (avant 220); d'après Jiang Zanchu, 1980, p. 29.
- fig. 3 : Le site de Nankin pendant les Printemps et Automnes et Royaumes Combattants (770-221 av. J.C.); d'après Gaillard, 1903, pl. I.
- fig. 4 : Le site de Moling des Qin (221-206 av. J.C.); d'après Gaillard, 1903, pl. II.
- fig. 5 : Le district de Danyang sous les Han (206 av. J.C.-220); d'après Gaillard, 1903, pl. III.
- fig. 6 : Jianye, capitale de Sunquan des Wu (222-280); d'après Gaillard, 1903, pl. IV.
- fig. 7 : Jiankang sous les Jin orientaux, (317-420); d'après Gaillard, 1903, pl. V.
- fig. 8 : Jiankang des Jin orientaux et des Dynasties du Sud (317-589); d'après G.D.J.Z., p.80.
- fig. 9 : Jiankang, capitale des Dynasties du Sud; Song, Qi, Liang et Chen (420-589); d'après Gaillard, 1903, pl. VI.
- fig.10 : Jiangzhou sous les Sui (581-618); d'après Gaillard, 1903, pl. VII.
- fig.11 : Le grand canal; d'après Gernet, 1980, p.210.
- fig.12 : Shengzhou sous les Tang (618-907); d'après Gaillard, 1903, pl.VIII.
- fig.13 : Jiangningfu sous les Tang du Sud (937-975); d'après Gaillard, 1903, pl. IX.

- fig.14 : Nankin des Ming (1368-1644); d'après Jiang Zanchu, 1980, p.111.
- fig.15 : Nankin "Capitale du Sud" des Ming; d'après Z.G.C.S., p.72.
- fig.16 : Nankin sous les Ming, d'après Gaillard, 1903, pl.XII.
- fig.17 : Plan des vestiges de l'ancien palais Ming; d'après C.W.C., p.156.
- fig.18 : Plan du palais impérial de Nankin sous les Ming; d'après Z.G.C.S., p.73.
- fig.19 : Zhonghuamen, porte méridionale de Nankin; d'après C.W.C., p.145.
- fig.20 : Coupe de la muraille et de la douve à Zhongshanmen, porte orientale de Nankin; d'après C.W.C., p.145.
- fig.21 : Xishuimen, porte située au nord-ouest de Nankin; d'après C.W.C., p.149.
- fig.22 : Tongjimen, première porte à l'ouest de l'axe du palais; d'après C.W.C., p.150.
- fig.23 : Xihuamen, porte ouest de la cité impériale; d'après C.W.C., p.159.
- fig.24 : Wuchaomen, porte méridionale du palais; d'après C.W.C., p.158.
- fig.25 : Nankin, la ville dans son site; d'après Gaillard, 1903, pl. I, II, IV, VII, IX, XII.
- fig.26 : Nankin, Plan des emplacements successifs de la ville; d'après Z.G.C.S., p. 25.
- fig.27 : Nankin en 1898; d'après Gaillard, 1899.
- fig.28 : Tracé des avenues prévu dans le "Plan de la Capitale" en 1929; d'après Z.G.C.S., p. 177.
- fig.29 : Nankin en 1939; d'après C.W.C., p. 144.
- fig.30 : Nankin aujourd'hui; d'après Nanjing youlan shouce.